

LECTURES.CULTURES



ICI
B3, CENTRE
DE RESSOURCES
ET DE CRÉATIVITÉ
DE LA PROVINCE
DE LIÈGE

p.20



PUBLICATIONS DE L'ACTION TERRITORIALE !

(Bibliothèques publiques – Centres culturels – PointCulture)

Toutes les publications sont disponibles gratuitement en version pdf :

sur le site www.bibliotheques.be (rubrique Publications),
sur le site www.centresculturels.cfwb.be (rubrique Bibliothèques),
sur le site www.culture.be (rubrique Publications)
et sur le site www.litteraturedejeunesse.be

LECTURES.CULTURES

GRATUIT !

Dossiers :

- Eros Cultura ; L'Empire des jeux ;
- La Mémoire et l'oubli ; Nature et Culture, les deux ensemble ; La langue française et les autres langues.

CENTRES CULTURELS :

- Centres culturels et territoires d'actions. Une partition symphonique, des actions partagées, Cahier 1, janvier 2013
- Piloter un Centre culturel aujourd'hui : Fils conducteurs et démarches de base, Cahier 2, décembre 2013.

BIBLIOTHÈQUES :

Ancienne revue *Lectures* (années 1981-2016) : **GRATUIT !**

Derniers dossiers thématiques

déclinés en bibliothèque :

- Religions en bibliothèque, Médiation, Développement durable, Handicap, Seniors, Langue française, Métier de bibliothécaire, Livre et lecture en mutation, BD, Architecture, Santé, Bibliothèque hors les murs, Censure, Europe, Rencontres littéraires, Numérique, Management, Evaluer une bibliothèque, Communiquer, Design, Sciences, Fonds locaux et régionaux (provinces + Bruxelles-Capitale), Droits d'auteurs, Littérature en action, Bébés et livres, Signalétique, etc.

Développement culturel du territoire - évolutions, de 2002 à 2019 (statistiques annuelles) : **GRATUIT !**

Collection « Outil bibliothèque » : GRATUIT !

- Favoriser l'intégration dans les bibliothèques des personnes éloignées de l'écriture et la lecture et des populations étrangères, 2008
- Construction d'un plan local de développement de la lecture, 2011
- L'évaluation continue des plans quinquennaux de développement, 2014.

Collection « Cahiers des bibliothèques » (colloques, études, bibliographies) : GRATUIT !

- Cahier 27 : Élagage et retraits en bibliothèque publique (monographies), année 2020
- Cahier 26 : Première évaluation du décret du 30 avril 2009 relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le Réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques
- Cahier 25 : La lecture et l'écriture : l'affaire de tous ?!
- Cahiers 23 et 24 : Partagez l'aventure des bibliothèques (échanges de pratiques de métiers)

Autres titres de la collection « Cahiers » :

Lecture et société, Publics des bibliothèques, Publics éloignés de la lecture,

Ressources électroniques, Héroïc Fantasy, Alphabétisation, Contrats-Lecture, Bibliographie d'ouvrages de références, Politiques d'acquisitions, Formations, Documentaire jeunesse, Internet, Adolescents, Marketing du livre et de la bibliothèque, Lire ou ne pas lire (étude ULg), Pratiques et attitudes face à la lecture (sondage d'opinion), Formation littérature de jeunesse, Cultures d'ici-cultures d'ailleurs.

Hors-série : GRATUIT !

- Les Institutions belges : liste d'autorité-matière (au 31/12/2006)
- Histoire de Belgique : liste d'autorité-matière (au 31/05/2010).

Littérature de Jeunesse

(Service général Lettres et Livre) :

- Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles, 2014, 12,00 €
- HaHaHa ! Des livres jeunesse pour rire, 2019, 5,00 €
- Incontournables 2018-2020, 5,00 €.
- Vous prendrez bien un peu d'art ?, 2021, 5,00 €.

CAHIERS DE L'ACTION TERRITORIALE : GRATUIT !

- Cahier 1 : La Mise en œuvre du décret du 21 novembre 2013 par les Centres culturels. Rapport d'observation (Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Liège), 2022

INFOS :

Service général de l'Action territoriale
Fédération Wallonie-Bruxelles, 44 Bd Léopold II à B-1080 Bruxelles
Abonnements : tél. : +32 (0)2 413 36 19 – mél : nathalie.brichard@cfwb.be

HYBRIDATION RÉUSSIE - PARI GAGNÉ !

PAR RÉGIS CAMBRON

président sortant de la Commission de concertation de l'Action territoriale, et directeur du Centre culturel de Sivry-Rance

Un édito en forme de parabole, un ruban de Möbius. Trente-cinq numéros de la revue *Lectures.Cultures* qui dépeignent d'innombrables réalités témoignant de notre diversité. En fallait-il autant pour démontrer l'essentialité de la Culture, son inscription intime dans notre quotidien ? Oui, sans doute, ne serait-ce que pour illustrer l'importance du développement culturel territorial et son inscription transversale dans les politiques publiques.

Point de vaccin nécessaire pour affronter la barbarie, cette nouvelle pandémie qui frappe à nos portes. L'éthnocentrisme n'en est qu'un des symptômes visibles. Plus déterminant est le désinvestissement dans les politiques publiques. Les financements peinent à suivre les nécessités. La Santé, la Justice, l'Enseignement, tout comme la Culture sont encore trop les parents pauvres des logiques gouvernementales qui prévalent ici, en Belgique, en Europe et dans l'ensemble des pays qui font choix de privilégier l'Économie au détriment du reste.

« There is no alternative » scandait la Dame de fer au siècle dernier ! Les chantres de l'ultralibéralisme dérégulé n'en sont que de pâles copies de nos jours. La République socialiste chilienne d'Allende a succombé sous la dictature – 50 ans déjà – tout comme d'autres utopies au fil de notre Histoire. Il y a pourtant d'innombrables alternatives qui fleurissent comme des fleurs entre les pavés. Sachons les apprécier, nous en nourrir pour mieux exercer nos droits culturels et sociaux. La Démocratie est à ce prix-là, nos libertés en dépendent !

« In varietate concordia ». Inscrite dans la Constitution européenne depuis le traité de Rome en 2004, cette devise symbolise l'appartenance commune des citoyens à l'Union européenne. Elle associe le citoyen à un territoire et à des valeurs. En qualité de président sortant de la Chambre de concertation de l'Action culturelle et territoriale et de membre du Conseil supérieur de la Culture, j'ai eu à cœur de porter certaines valeurs et spécificités intimement en lien avec les territoires, notamment ruraux, de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Je sors enrichi de cette expérience où j'ai pu croiser, certes souvent par écrans interposés, nombre de personnes partageant les mêmes motivations propres à des secteurs qui n'avaient apparemment pas grand-chose à partager de prime abord. Au fil des mois et des années, de nos rencontres mensuelles, ce sont bien des individus, professionnels, experts, artistes, volontaires, qui se sont échinés à faire évoluer, à suggérer, à impulser de nouveaux chantiers, textes, avis, notes propres à inscrire par consensus les attentes des citoyens qu'ils représentent dans l'arsenal législatif présent et à venir.

Ainsi se font les choses chez nous. La revue professionnelle *Lectures.Cultures* en est souvent une des chambres d'écho. Son évolution prochaine garantira à mes yeux une encore meilleure représentation de la diversité du champ culturel de notre Communauté.

Je souhaite encore partager avec vous deux choses. La première est qu'il n'y a pas d'évolution, de développement dans un quelconque domaine sans engagement personnel, sans implication, sans participation. Cette dernière, qui est au cœur du processus d'élaboration des programmes culturels développés au sein des territoires, place les droits culturels comme un incontournable référentiel. Marcel Gauchet, en 2010, dans un rapport prospectif analysant le rapport des citoyens à l'État territorial mettait en exergue l'importance du rôle politique – au sens noble du terme – des agents de l'État dont nous sommes à divers titres et qualités par nos engagements et fonctions respectifs. Il plaçait les attentes des citoyens comme facteur d'évolution décisif à prendre en compte dans toute politique. Il insistait sur la nécessaire lisibilité des discours, sur la proximité indissociable d'une écoute attentive des préoccupations (seule susceptible de permettre l'identification des enjeux des groupes concernés), sur l'absolue nécessité de développer la solidarité entre les territoires et les citoyens. Enfin, il revendiquait plus de subsidiarité.

Dans une société en perte de repères, où il est plus facile de céder au chant des sirènes que d'œuvrer aux communs, gageons que les textes légaux qui se peaufinent actuellement permettront, notamment celui relatif à la gouvernance culturelle, de préserver notre mode de vie sans altérer notre diversité, qu'elle concerne les individus, leurs croyances, leurs espérances, nos espaces de vie. La seconde que j'ai à cœur de souhaiter à chacun d'entre vous est à nouveau une locution latine. « Vive valeque » (vis et porte-toi bien). ●

Le bimestriel *Lectures.Cultures* est une publication du Service général de l'Action territoriale (SGAT) de la Fédération Wallonie-Bruxelles

L'Action territoriale comprend les secteurs : des bibliothèques publiques (environ 500), la Bibliothèque « Espace 27 Septembre », les centres culturels (environ 120), PointCulture, le Centre de prêt de Naninne, ainsi que les CEC/PAA (environ 300).

Éditeur responsable :

Jean-François Füeg
Directeur général adjoint
Service général de l'Action territoriale
AG Culture – FWB
44 Bd Léopold II
B-1080 Bruxelles

Rédactrice en chef :

Florence Richter
Mél : florence.richter@cfwb.be

Comité de rédaction :

Edith Bertholet, Lapo Bettarini,
Diane Sophie Couteau, Célia Dehon,
Bénédicte Dochain, Françoise Dury,
Jean-François Füeg, Sylvie Hendrickx,
Muriel Laborde, Thierry Maudoux,
Bernard Michel, Florence Richter.

Chroniqueurs :

Jean-Philippe Accart, Laurence Bertels,
Michel Bougard, Catherine Callico,
Thomas Casavecchia, Pol Charles,
Isabelle Decuyper, Michel Defourny,
Benoit Dejemeppe, Daniel Delbrassine,
Philippe Delvosalle, Pascal Deru,
Liliane Fanello, Véronique Heurtematte,
Arnaud Knaepen, Benoit van Langenhove,
Anne Lebessi, Bernard Lobet, Philippe Maes,
Aurélie Puissant, Marianne Puttemans,
Maggy Rayet, Catherine Renson,
Nathalie Trouveroy, Jacques Van Rillaer,
Didier Zacharie.

Relecteur :

André Tourneux

Fabrication :

Graphisme : Polygraph'
Impression : Bietlot

Abonnement :

Nathalie Brichard
Tél. : +32 (0)2 413 36 19
Mél : nathalie.brichard@cfwb.be
L'abonnement annuel (5 numéros)
est gratuit, sur envoi d'un mail,
mentionnant vos nom et adresse postale.



WWW.BIBLIOTHEQUES.BE
WWW.BIBLI27SEPT.CFWB.BE
WWW.CENTRESCULTURELS.CFWB.BE
WWW.POINTCULTURE.BE
WWW.CPM.CFWB.BE

Lectures.Cultures n°35 (Novembre-Décembre 2023)

7^e année (succède à la revue *Lectures*)
Bimestriel (ne paraît pas en juillet-août)
ISSN 0251-7388

Photo couverture : Inauguration de la Bibliothèque B3 à Liège © Province de Liège



9



20

03 ÉDITORIAL

03 Hybridation réussie – Pari gagné !
par Régis Cambon

06 ACTUALITÉ

06 Les bibliothèques belges francophones et l'Agenda 2030 de l'ONU
par Françoise Dury

09 Congrès AIFBD 2023 à Bruxelles : Advocacy (ou plaidoyer)
par Marie-Angèle Dehayé

14 Congrès 2023 de l'IFLA à Rotterdam : « Let's work together, let's library »
par Jean-Philippe Accart

17 Les bibliothèques de Normandie avec l'APBFB
par Isabelle Decuyper

20 ICI ET AILLEURS

20 B3, centre de ressources et de créativité de la province de Liège
par Liliane Fanello

27 Lille : culture et nature « in situ »
par Catherine Callico

32 MÉTIER

32 Deux médiathécaires inspirants : Stéphane Martin et Sylvain Isaac
par Aurélie Puissant

37 PORTRAIT

37 Lise Duclaux : « La Nature est politique »
par Didier Zacharie

SOMMAIRE



32



45



77

40 ACTION

40 Le Numérique :
outil d'émancipation,
mais aussi de contrôle
par Thomas Casavecchia

45 Pause/Pose
dans l'espace urbain bruxellois
par Catherine Callico

49 « Biblio night fever » :
le 3^e lieu de vie
par Anne Lebessi

53 LECTURE

SOCIÉTÉ

53 Les régimes autoritaires,
et l'avenir des démocraties
par Bernard Lobet

57 La machine au service d'un
humain... aliéné par la technologie
par Thomas Casavecchia

61 L'éco-anxiété et ses remèdes
par Michel Bougard

65 Spiritualités
par Catherine Renson

BANDE DESSINÉE

70 Une autre histoire du Brésil
par Marianne Puttemans

PROFESSION

72 Grandir informés
par Jean-Philippe Accart

74 JEU

74 Au risque d'être bluffé !
par Pascal Deru

77 JEUNESSE

ACTION

77 Didier Poiteaux :
la justice chevillée à l'art
par Laurence Bertels

ENFANT

80 Des albums pour tous les petits
par Michel Defourny

ADO

82 Des femmes sortent de l'ombre
par Maggy Rayet

PORTRAIT

85 Mathieu Pierloot :
de la fiction aux cours de philosophie
par Isabelle Decuyper

LES BIBLIOTHÈQUES BELGES FRANCOPHONES ET L'AGENDA 2030 DE L'ONU

PAR FRANÇOISE DURY
présidente de l'APBFB

UN AGENDA UNIVERSEL

Dès 2015, les États membres de l'ONU ont adopté un plan global de 17 Objectifs de développement durable (ODD). Dépassant largement les questions de climat et de biodiversité, ils impliquent les domaines économique, environnemental et social. Y figurent tant l'élimination de la pauvreté et de la faim et l'accès à l'eau et à des ressources énergétiques durables que la protection des écosystèmes terrestres et marins, la promotion de la santé, de l'éducation et de l'égalité des sexes ou encore la justice et la croissance économique partagée. L'IFLA (International Federation of Library Associations and Institutions) a pointé, parmi ces ODD, les cibles qui entrent dans les domaines d'expertise des bibliothèques (accès à l'information, culture, TIC et alphabétisation) et a fait reconnaître celles-ci, au sein de l'Agenda 2030, comme des institutions clés pour contribuer à sa mise en œuvre : les populations ayant accès à des informations pertinentes sont mieux outillées pour éradiquer la pauvreté et les inégalités, améliorer l'agriculture, assurer une éducation de qualité et soutenir la santé, la culture, la recherche et l'innovation.

DE LA VERSION FRANÇAISE À LA VERSION BELGE

L'ABF (Association des Bibliothécaires de France) a compris l'enjeu et édité en français la brochure de l'IFLA « Un



accès et des opportunités pour tous : contribution des bibliothèques françaises à l'Agenda 2030 de l'ONU » en illustrant de quelques exemples d'actions menées en France. Or, en 2018-2019, l'APBFB, dans le contexte de son parcours de formation autour de l'*advocacy* (plaidoyer pour les bibliothèques et le métier de bibliothécaire), a accueilli Raphaëlle Bats, alors promotrice des actions de l'IFLA en développement durable. Elle a fait naître l'envie de montrer que les bibliothécaires wallons et bruxellois ne sont pas en reste en matière de développement durable. L'APBFB a alors décidé de décliner à son tour la fameuse brochure. C'était le début d'un projet un peu fou... (que le Covid n'a pas facilité !).

OBJECTIFS, MISE EN ŒUVRE ET CONTENU

Pour l'APBFB, diffuser une version francophone belge de la brochure de l'IFLA répond à trois objectifs : 1) reconnaître, saluer, valoriser les initiatives de ses membres, 2) offrir au personnel des bibliothèques un foisonnement d'idées concrètes destinées à les inspirer pour leur propre pratique locale et 3) créer un outil d'*advocacy* pour armer les bibliothécaires face aux décideurs.

Le travail a été mené en plusieurs phases. L'APBFB a d'abord lancé un vaste sondage auprès des professionnels des bibliothèques publiques sur les actions qu'ils/elles ont menées autour des 17 ODD. Une centaine de réponses (alors que la Fédération Wallonie-Bruxelles compte 150 réseaux !) ont été enregistrées. Parmi elles, 58 % ont inscrit dans leur plan de développement l'un ou l'autre objectif de l'ONU et 3 % déclarent l'y avoir cité nommément. La plupart des bibliothèques sondées (76 %) ignorent spontanément si leur Commune a décliné les objectifs de l'Agenda 2030 dans son plan local mais 12 d'entre elles avaient vérifié et constaté que l'Agenda 2030 y figure bien tandis que 11 d'entre elles attestent que le plan local de leur Commune ne prévoit pas la mise en œuvre de l'Agenda 2030. Sans doute ces dernières Communes travaillent-elles aux Objectifs de développement durable sans le savoir... ne fût-ce que par le truchement de la bibliothèque dont elles sont le plus souvent le pouvoir organisateur.



Remerciements

L'APBFB tient à remercier chaleureusement l'ABF qui lui a gracieusement permis d'utiliser la maquette française de la présente brochure ainsi que les nombreux bibliothécaires wallons et bruxellois qui en ont fourni la matière, photos comprises.

... Et l'IFLA bien sûr sans laquelle rien de tout cela n'aurait pu advenir.

Le sondage met en lumière que les actions sont organisées de manière concomitante en interne et vers les publics. Les professionnel.le.s sont attentif.ve.s, pour le personnel, les activités et les bâtiments, à une gestion responsable de la consommation (par exemple en énergie et en papier) et à la réduction des déchets (circuits de récupération des livres élagués, compostage...). Un petit satisfecit particulier à la bibliothèque wallonne qui abrite une mini-centrale hydraulique ! Toutes les bibliothèques sont conscientes de jouer un rôle important quant à l'aide à l'éducation, vu leurs nombreux services envers les écoles, à l'emploi décent, au bien-être des habitants. L'accès et l'égalité de services pour tous font partie de leur ADN, quels que soient l'âge, le genre, le niveau de formation, la condition physique et sociale des publics. Sans surprise, la constitution, au profit de publics divers et sur supports variés, de collections couvrant les multiples sujets contemporains (dont les ODD) et prenant en compte les avis divergents mais de sources sûres, est le cœur de métier : une information diversifiée suscite une réflexion menant à des choix personnels ou familiaux argumentés. Médiation active des collections, une vaste panoplie d'animations s'attache à l'éducation, la consommation responsable, l'égalité des genres, la santé, la lutte contre les inégalités, le vivre ensemble... Certains objectifs, comme l'économie (ODD 8), l'industrie (ODD 9) ou la vie aquatique (ODD 14), suscitent davantage de perplexité méthodologique pour la création d'activités mais même l'eau (ODD 6) a donné lieu à un projet par-

**17 objectifs → des dizaines de bibliothèques
– des milliers de documents – des centaines d'activités**



apbfb
Association des Professionnels
des Bibliothèques Francophones
de Belgique



International Federation of
Library Associations and
Institutions





OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Les bibliothèques belges francophones contribuent !

- ticulier. De plus, en lien avec l'ODD 17, les bibliothèques publiques sont les championnes des partenariats avec des institutions et associations diverses, la lecture comme le développement durable touchant à toutes les strates de la vie personnelle et collective.

Après cette analyse, un premier jet du texte est rédigé. Au contraire de la version de l'ABF, l'APBFB veut rendre compte d'un maximum d'exemples récoltés, ce qui donne un texte fort ample. Une demande a été adressée à l'ABF et l'ENSSIB via Raphaëlle Bats afin d'obtenir la maquette de l'IFLA déjà utilisée par les collègues français. Une fois cette maquette reçue, la rédaction d'un second jet, tentant de synthétiser et usant d'un style plus télégraphique et énumératif, s'est avérée indispensable afin d'y sertir notre texte. Bien que conscients que le sondage est une photo au temps T et que de nouvelles initiatives voient le jour régulièrement rendant l'exhaustivité illusoire, les rédacteurs souhaitent maintenir le nom des communes où les actions se sont déroulées ; c'est à leurs yeux une des conditions *sine qua non* pour remplir leur triple objectif. Enfin, une nouvelle collecte permet aux photos de la brochure initiale d'être intégralement remplacées par des illustrations belges. Les joueurs pourront chercher la provenance de chacune... volontairement tue.

QUEL RÉSULTAT POUR QUEL USAGE ?

Le produit fini est une « brochure » de 24 pages uniquement en pdf : on ne peut à la fois se préoccuper de développement durable et imprimer puis envoyer des centaines de feuillets tous azimuts ! Comme trace et mémo, un signet invite à la consultation sur le site de l'APBFB via un QR-code.

La lecture peut paraître fastidieuse puisque les projets sont énumérés, résumés en quelques mots et accompagnés des noms des communes. Il est conseillé d'y revenir plusieurs fois, éventuellement objectif par objectif. Elle est néanmoins franchement inspirante. La variété de ce que les bibliothécaires sont capables d'imaginer donne la pêche !

Outre l'inspiration pour son institution – pourquoi même ne pas interroger les collègues qui ont mené les actions répertoriées ? –, les professionnels des bibliothèques y puiseront matière à plaidoyer local auprès des directions, élus, présidents d'asbl... et de leurs nombreux partenaires avérés ou potentiels. Ils sont invités à montrer ce qui est fait – ou pas – dans la commune ou dans les communes voisines et à repiquer des extraits (en citant bien sûr sa source !), c'est le but !

L'adresse finale de l'IFLA aux décideurs résume l'essentiel : *Intégrez les bibliothèques dans vos plans de développement – Travaillez en partenariat avec elles – Travaillez avec votre bibliothèque à la sensibilisation aux ODD à votre échelle locale.*

Puisse ce message percoler partout pour la reconnaissance due aux bibliothécaires et pour le développement durable au bénéfice des populations ! ●

CONGRÈS AIFBD 2023 À BRUXELLES

ADVOCACY (OU PLAIDOYER) : UNE SENSIBILISATION TRÈS ACTIVE

PAR MARIE-ANGÈLE DEHAYE

bibliothécaire, ancienne directrice générale des Bibliothèques de la Ville de Bruxelles

Toutes les photos © M.-A. Dehaye

L'AIFBD – Association Internationale Francophone des Bibliothécaires et Documentalistes –, créée en 2008, organise un congrès international tous les trois ans, en partenariat avec la section des bibliothèques de droit de l'IFLA, dans un pays francophone proche du pays où s'organise le congrès de l'IFLA. Cinq congrès ont été organisés depuis la création de l'association : à Montréal, en Martinique, à Limoges, à Sierre et, cet été, à Bruxelles, du 16 au 19 août 2023.

Les contacts avaient été pris dès 2019 pour préparer ce cinquième congrès à Bruxelles en 2020, mais la crise du Covid-19 en a retardé l'organisation jusqu'à cette année. C'est avec la collaboration de la KBR Bibliothèque Royale Albert I^{er} et de la Bibliothèque centrale pour la Région de Bruxelles-Capitale qu'il s'est tenu en marge du congrès de l'IFLA organisé lui à Rotterdam. Ce congrès de l'AIFBD a également bénéficié du soutien de plusieurs organismes dont Cairn, ToutApprendre, Electre, NumériquePremium, ISSN Center, Bibliotheca, Encyclopaedia Universalis, les Bibliothèque et Archives nationales du Québec, l'Université de Laval et plusieurs autres partenaires présents à la KBR et, pour certains, partie prenante des sessions organisées.

Quelque 125 bibliothécaires et autres professionnels francophones d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Afrique ont assisté aux nombreuses communications marquant le rôle essentiel des bibliothèques et centres de documentation dans l'accès à l'information. C'est aussi au cours de ce congrès que le Prix AIFBD bibliothécaire/documentaliste francophone de l'année a été remis pour la deuxième fois. Le lauréat de 2023 est Didier Jaurès Voïtan, directeur du Centre CAEB/Fondation Vallet de Parakou au Bénin.

Le congrès a débuté par des visites de bibliothèques : la Bibliothèque royale, le KBR Museum et les précieux ouvrages de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne, la Bibliothèque Bruegel de la Ville de Bruxelles – première ►



Mont des Arts à Bruxelles



Bibliothèque royale et Mont des Arts

- bibliothèque à Bruxelles à offrir un accès en dehors de ses heures d'ouverture habituelles et sans la présence du personnel (voir l'article de Thomas Casavecchia dans le précédent numéro de *Lectures.Cultures* n°34) – ou encore le Muntpunt, la principale bibliothèque néerlandophone de Bruxelles.

Les sessions de travail se sont succédé pendant les deux journées suivantes, la dernière journée étant celle du transfert des congressistes vers Rotterdam. À raison de dix-sept sessions de travail, comportant chacune deux à trois communications, le programme était chargé ! L'accès à l'information, les partenariats des bibliothèques francophones, les dispositifs pour positionner la bibliothèque, les technologies, la médiation, les outils, le numérique, le dé-

veloppement des missions, ainsi qu'une meilleure connaissance des publics : autant de plaidoyers et d'enjeux essentiels pour assurer un réel accès à l'information dans les bibliothèques et centres de documentation, déclinés en de multiples actions par les représentants de bibliothèques universitaires, bibliothèques publiques, écoles de bibliothécaires-documentalistes, services d'archives, associations professionnelles, représentants de plateformes et portails documentaires... qui étaient présents en nombre pour expliciter les stratégies, présenter les initiatives et la méthodologie de la réalisation des projets de leurs services. Il a cependant fallu déplorer l'absence de plusieurs bibliothécaires d'Afrique, essentiellement camerounais, qui n'ont pu obtenir de visa vers la Belgique, et donc la suppression de leurs communications.

L'OUVERTURE DES COLLECTIONS AU PUBLIC LE PLUS LARGE

Ouvrant la première session consacrée à l'accès à l'information, Sophie Vandepontseele, directrice des collections contemporaines à la KBR, a présenté les avancées de la numérisation à la Bibliothèque royale de Belgique et les nombreuses initiatives entamées afin de donner un accès le plus large possible aux collections, comme la création du KBR museum qui ouvre aujourd'hui à tous une collection autrefois visible par les seuls chercheurs et spécialistes, ou la numérisation d'une importante collection de journaux. Même souci d'une accessibilité accrue à l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick, Canada) où un nouveau dépôt insti-



Espace accueil et entrée du patio intérieur à la Bibliothèque royale

tutionnel a été créé : ScriptoriUM qui ouvre à tout public les travaux, publications, thèses, articles des enseignants et des étudiants de l'Université. Un projet qui assure aussi une meilleure visibilité de l'ensemble de ces documents.

Pour atteindre le même objectif d'un meilleur accès à l'information, les Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ont développé une plateforme qui est ouverte à tous et donne accès aux livres, revues, journaux, films, musiques... du très important patrimoine culturel du Québec sous toutes ses formes et tous ses supports, et propose de multiples activités culturelles et de développement des

connaissances pour créer une « société apprenante » centrée sur le public et ses demandes, en utilisant même des techniques plus commerciales comme l'Intelligence Client ou l'Intelligence d'Affaire mais toujours en concertation avec les bibliothèques et les milieux documentaires. Au Québec aussi, un partenariat entre bibliothèques universitaires a été mis en place afin de proposer des plateformes innovantes de gestion de l'information et de partager infrastructures et ressources.

Pour Raja Fenniche, de l'Université de la Manouba en Tunisie, c'est le renforcement du rôle social des bibliothèques qui doit être privilégié dans les pays du

Sud, notamment par la translittératie et le développement de nouvelles compétences d'interaction auprès des jeunes.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA FORMATION À LA RECHERCHE DE L'INFORMATION FIABLE

L'accompagnement des étudiants est au cœur des préoccupations des bibliothèques, qu'elles soient universitaires ou publiques. Plusieurs communications ont insisté sur ce lien qui doit exister entre les professionnels de l'information et leurs publics, ainsi le Centre de la Réussite Étudiante (CRÉ) de l'Université de l'Ontario fran-



Patio intérieur de la Bibliothèque royale

- çais qui est axé sur la formation aux compétences tant informationnelles que rédactionnelles des étudiants, ou à l'Université de Moncton où a été créé un cours de formation aux compétences informationnelles, donné – une nouvelle pratique – par des bibliothécaires, ou la mise en place par l'Université de Montréal d'une méthode d'évaluation de l'inclusion sociale, ou encore le travail mené au sein d'une médiathèque-tiers lieu avec un groupe d'apprentissage par l'équipe des Services innovants du réseau des bibliothèques de la Ville de Paris.

NOUVELLES TECHNOLOGIES ET INNOVATIONS ATTENDUES

Les nouvelles technologies sont un enjeu important pour la diffusion de

l'information : l'impact du ChatGPT et de l'IA sur les professionnels de l'information a été analysé par la Stony Brooks University (États-Unis), ce sujet dont on parle de plus en plus, porteur de nombreux espoirs et d'autant de craintes, est d'importance pour le développement futur des services des bibliothèques et centres de documentation. Hanae Lrhoul de l'École des sciences et de l'information de Rabat (Maroc) et Rania Shaarawy, cheffe de la section de Communication Internationale de la Bibliothèque d'Alexandrie (Égypte), y voient tout le potentiel futur pour les bibliothèques universitaires innovantes. Côté français, c'est à la Bibliothèque Georges Perec de l'Université Gustave Eiffel qu'un portail documentaire a été développé en outil de découverte afin d'accroître la visibilité des services et des collections de la bibliothèque.

DES OUTILS PERFORMANTS ET PARTAGÉS

L'accès à l'information passe aussi par une gestion rigoureuse et par la mise en place d'outils technologiques facilitant le catalogage, l'indexation ou l'archivage, soucis communs à tous les bibliothécaires. L'accès aux référentiels et aux normes internationales, la mise à disposition de notices de livres et de périodiques avec leurs résumés critiques, des services documentaires et des bases de données performants sont une aide précieuse pour assurer au mieux la gestion d'une information toujours plus importante. Sont présentés dans ce cadre plusieurs bases de données, plateformes et portails documentaires, dont ceux développés au Québec : ChoixMedia et Repère, le Keepers Registry (Centre international de l'ISSN) qui assure la conservation des

publications numériques, des fichiers d'autorité et aussi une autre facette du métier de bibliothécaire un peu oubliée mais remise en valeur comme support à la recherche et à l'apprentissage : la création de bibliographies thématiques.

LE NUMÉRIQUE

Les collections numériques, livres et périodiques, sont désormais des ressources importantes dans toutes les bibliothèques et tous les centres de documentation. Elles bénéficient de plateformes qui permettent le prêt, une gestion statistique, des recherches, comme au Québec où un Plan d'Action Numérique a été élaboré autour de la plateforme *Biblius*, développée dans le milieu scolaire avec une large concertation de tous les acteurs impliqués.

La formation au numérique, incontournable, est un des grands objectifs partout en Francophonie. C'est aussi celui de Bibliothèques sans Frontières Belgique, qui déploie de nombreux projets pour éduquer au numérique et former par le numérique, et propose des ressources ciblées pour les bibliothécaires, les enseignants, les enfants, les parents, pour développer la citoyenneté numérique et l'intérêt pour les sciences, les technologies, l'ingénierie, les mathématiques (STEM).

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES ET DÉVELOPPEMENT SOCIO-CULTUREL

En plus d'assurer le premier accès à l'information, les bibliothèques publiques ont aussi un rôle supplémentaire à assurer auprès de la population et c'est dans le domaine socio-culturel qu'il se joue. Une étude a été menée par l'Université de Clermont-Auvergne afin de connaître les positions des bibliothécaires face à ce rôle de la bibliothèque et aux activités qui se mettent en place. Une autre enquête a également été présentée, elle a été menée par le Service Études et Recherches de la BPI, Bibliothèque

Publique d'Information (Paris), qui organise régulièrement des études sociologiques consacrées aux (non-) publics, à leur perception des actions des bibliothèques et aussi sur la valeur économique, éducative, sociale et culturelle des bibliothèques publiques en comparant les coûts qu'elles représentent et la médiation culturelle qu'elles prennent en charge à ceux que représenteraient leur non-existence...

Divers projets de médiation culturelle ont été présentés : au Québec, les *Lettres attachées* qui organisent des rencontres littéraires enregistrées et diffusées en vidéo parmi les bibliothèques participantes puis déposées sur le site web, et la *Cabane Culture* organisée au sein des bibliothèques scolaires, qui met en contact jeunes et artistes. Pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, c'est Hakim Larabi, bibliothécaire-dirigeant de la Bibliothèque de Morlanwelz, qui a présenté l'action qu'il mène depuis plusieurs années : un fonds de mangas doublé d'un club manga particulièrement actif, organisé et animé par les adolescents de la région et l'extraordinaire engouement qu'il a suscité.

S'il est important de rendre les bibliothèques plus visibles pour le grand public et les médias, il faut également sensibiliser les décideurs – le monde politique donc – à l'importance de notre secteur. C'est dans ce but que les bibliothécaires suisses organisent dans tout le pays depuis 2022 un BiblioWeekend. L'édition de 2023 « Nach den Sternen greifen / Décrocher la lune / Volere la luna », a été un grand succès, celle de 2024 se profile déjà.

En France, l'ABF, Association des Bibliothécaires de France, a réitéré son soutien à la gratuité de l'inscription en bibliothèque afin d'assurer un accès plus démocratique à la lecture et à la culture et de valoriser les bibliothèques publiques. Une campagne a été lancée en ce sens auprès des bibliothécaires en leur communiquant un argumentaire à présenter à leurs pouvoirs organisateurs, assorti de témoignages d'élus confortant la prise de position de l'ABF.

LE PLAIDOYER : UNE SENSIBILISATION ACTIVE

L'advocacy, la sensibilisation, un levier que l'on voudrait encore plus solide pour assurer un meilleur avenir aux bibliothèques et centres de documentation, est utilisée partout, sous des formes diverses. Les bibliothécaires de Suisse en ont explicité les notions et l'impact de leurs actions, comme le programme Newcomer qui accompagne les nouveaux collègues lors de congrès internationaux, les préparant à intervenir de la manière la plus convaincante possible.

Le rôle des services d'archives ne doit pas être négligé dans cette sensibilisation au droit à l'information, il en fait pleinement partie : en Côte d'Ivoire, Adama Kone, responsable du Service de documentation et des archives de l'Assemblée nationale, a présenté une action de sensibilisation des professionnels menée par l'APSID-CI, Association pour la Promotion des Sciences de l'Information Documentaire, et plaide pour une gestion et une conservation des archives du pays qui en permettent une meilleure exploitation par les autorités et une diffusion de l'information à tous les citoyens

L'importance de la conservation des archives était également au centre de la communication des représentantes de l'AAFB, Association des Archivistes Francophones de Belgique, qui s'est illustrée à de nombreuses reprises et tout récemment encore dans la sauvegarde de documents menacés. Elles ont souligné son rôle de garant de la démocratie en conservant la mémoire collective et individuelle et en élargissant leur accès.

Les actions présentées lors de ce congrès étaient nombreuses, souvent convergentes, parfois déclinées de manières différentes selon les latitudes dans le monde de la Francophonie mais elles poursuivent partout ce même but de promouvoir le meilleur des accès à l'information. ●

CONGRÈS 2023 DE L'IFLA À ROTTERDAM :

« LET'S WORK TOGETHER, LET'S LIBRARY »

PAR JEAN-PHILIPPE ACCART
consultant en sciences de l'information

C'est avec cet intitulé qui a surpris tout le monde que la 88^e conférence de l'IFLA – la Fédération internationale des associations et des institutions de bibliothèques – s'est ouverte à Rotterdam (Pays-Bas) du 20 au 26 août dernier. L'explication est venue lors de la cérémonie d'ouverture grâce à Barbara Lison, présidente de l'IFLA qui terminait son mandat : les Néerlandais ont, semble-t-il, l'habitude de transformer les substantifs en verbes, ce qui donne un sentiment d'action. Nous avons donc « fait bibliothèque » durant une semaine.

Cette cérémonie a réuni plusieurs notables locaux et nationaux : le vice-maire de Rotterdam, Alderman Said Kasmi (d'origine marocaine, ses parents ne savaient ni lire ni écrire, les bibliothèques ont été sa survie selon ses termes) ; la secrétaire d'État Gunay Uslu ; le ministre de l'Éducation, la Culture et les Sciences Robbert Dijkgraaf ; le président du Comité hollandais d'organisation Theo Kamperman ; la nouvelle secrétaire générale de l'IFLA Sharon Memis ; et enfin, la princesse Laurentien des Pays-Bas qui lutte contre l'analphabétisme. D'avis général et, semble-t-il, partagé, les bibliothèques sont essentielles à la vie culturelle, sociale, politique, la pandémie du Covid ayant été en cela révélatrice. Nombreux encouragements, compliments et félicitations (« Vous êtes formidable ! ») ont ponctué cette ouverture, repris à l'envi durant le congrès. Trois mille participants en présentiel et plusieurs centaines en ligne (il était possible de s'inscrire pour suivre la conférence à distance), 150 nationalités représentées, 200 conférences, une quinzaine de rencontres satellites sont les chiffres donnés cette année, ainsi qu'un certain nombre de sponsors et donateurs.



REMOUS AU SEIN DE LA FÉDÉRATION : ORGANISATION GÉNÉRALE ET PROCHAIN CONGRÈS

À l'instar de nombreuses associations professionnelles par le monde, la Fédération a été bousculée ces trois dernières années, d'abord par la pandémie, mais aussi par le rôle joué par le précédent secrétaire général de l'IFLA, l'Autrichien Gerald Leitner, démis de ses fonctions l'an dernier (les griefs à son égard ne sont pas très clairs, entre management déficient et

dépenses extraordinaires), une nouvelle secrétaire générale est arrivée en mars, venant du monde de la culture, Sharon Memis. Les élections ont désigné comme actuelle présidente Vicki McDonald (Australie), et en tant que *President-elect* (qui sera donc la prochaine présidente en 2025) : Leslie Weir (Canada), ainsi qu'un nouveau Conseil d'administration (*Governing Board*)¹ pour 2023-2025 et un nouveau trésorier, Jaap Naber (Pays-Bas). Dans son Rapport annuel, ce dernier a indiqué que les finances de la Fédération sont saines.

La polémique principale est venue avec le choix du lieu du Congrès pour 2024, qui s'est porté sur Dubaï, choix qui relève du *Governing Board*. Les réactions avant et pendant le Congrès ont été vives (manifestation impromptue ; nombreux messages d'indignation sur les réseaux sociaux et les listes professionnelles...) mentionnant principalement la question des droits humains et celles du droit des femmes et de ceux des LGBTQ+, droits qui ne sont pas la priorité des autorités dubaïotes (le programme de la section qui représente les LGBTQ+ ne pourra pas être présenté en 2024). Tout ceci va bien sûr à l'encontre des principes fondamentaux de l'IFLA. Une consultation a été lancée en juillet auprès des membres, la majorité étant contre ce choix. Cependant, le lieu est maintenu.

Une motion de l'association suédoise a été proposée et adoptée en Assemblée générale le 23 août, reportant l'AG 2024 à une session en ligne en dehors du congrès lui-même. Cela reste cependant une maigre consolation. Les autorités de la Fédération ont eu quelque peine à fournir des explications claires, et nul doute que de nombreuses associations vont renoncer à Dubaï 2024. L'aspect financier, dans ce choix, prédomine certainement, et le fait également que la Fédération n'a encore jamais tenu un congrès dans cette région du monde, le monde arabe.

LES HÔTES DE LA CONFÉRENCE : LES BIBLIOTHÈQUES HOLLANDAISES

Prévue depuis 2018, mais retardée par la pandémie, la Conférence internationale de l'information (WLIC – nom officiel²) a pu accoster dans le port de Rotterdam. La Hollande a voté en 2015 une loi sur les bibliothèques : *The Public Library System Act* (Wsob)³, loi qui se veut une loi d'ouverture prônant l'accès à l'information, à l'éducation, à l'art et à la culture, la promotion de la lecture. Une évaluation faite en 2019 indique des lacunes et des localités sans bibliothèques à cause de restrictions budgétaires. Le gouvernement veut changer cette situation et accorde jusqu'en 2025 des moyens supplémentaires pour que chaque municipalité puisse ouvrir un tel lieu à ses habitants.

Quelques chiffres sur les bibliothèques publiques hollandaises : elles sont au nombre de 1.270 (pour une population de 17.356.000 habitants en 2023⁴), soit une bibliothèque à moins de 2 km de chaque citoyen. Plus de 3,4 millions de Hollandais sont inscrits, 7.535 bibliothécaires les accueillent (aidés par plus de 25.000 bénévoles). La Bibliothèque nationale à La Haye⁵ coordonne la stratégie nationale de préservation numérique.

QUELQUES THÈMES PRÉDOMINANTS EN 2023

IA et bibliothèques

Supplantant la thématique généralement récurrente du numérique, l'intelligence artificielle (IA) a pris la place d'honneur cette année, tant les interrogations – et certaines inquiétudes – sont grandes. L'IA va-t-elle prendre la place des bibliothécaires, est-elle à même de remplir certaines tâches documentaires (on pense bien sûr au traitement des données, à la recherche d'information...) ? À l'instar de l'arrivée de l'informatique, puis de celle de Google et enfin du numérique et des réseaux sociaux, l'introduction de l'IA s'effectue progressivement et les bibliothécaires vont se l'approprier petit à petit. La différence est grande avec le monde scolaire et universitaire qui voit avec effroi la montée du plagiat et des fraudes dus à ChatGPT par exemple.

En réalité, l'IA n'est pas une donnée vraiment nouvelle, elle existe déjà depuis au moins une dizaine d'années, elle est rentrée dans la vie quotidienne grâce aux algorithmes qui enregistrent et repèrent les habitudes et les usages pour proposer des « recommandations ». Ce qu'ont soulevé plusieurs spécialistes, plus que des questions existentielles ou philosophiques, ce sont les aspects éthiques de l'IA qui préoccupent la profession actuellement. ►



► La mise en avant de l'architecture et des espaces documentaires

Le pays et la ville où se tient la conférence a bien sûr une certaine importance et les Pays-Bas ne sont pas en reste en termes d'architecture novatrice ou d'architectes de renom. La ville de Rotterdam – avant tout le premier port européen – est construite sur l'eau, les îles sont reliées entre elles par des ponts. Des immeubles futuristes surgissent, et hormis l'impressionnante gare Rotterdam Centraal, citons : les maisons jaunes cubiques ; le pont Érasme conçu par Ben van Berkel et qui est devenu l'emblème de la ville avec un seul pylône asymétrique de 139 mètres de hauteur ; les nombreux bâtiments construits par l'architecte Rem Koolhaas...

Plusieurs conférences ont remis à l'ordre du jour les espaces documentaires avec la reconnaissance de la bibliothèque comme lieu central dans une ville, principal lieu d'accueil et d'échanges. C'était assez frappant cette année, et cela remet « l'église au milieu du village ». La revue *Crossing Borders* remise aux congressistes fait un brillant et enviable état des lieux architectural des bibliothèques hollandaises et de leur construction ou récente rénovation : à Tilburg (Haut-Brabant), c'est LocHal construite par deux femmes architectes en 2019⁶ dans un ancien dépôt de trains⁷ ; De Boekenberg (la Montagne de Livres)⁸ à Spijkenisse (Hollande du Sud) par l'architecte Winy Mass est une impressionnante pyramide de verre ; ou la bibliothèque-jardin de De Korenbeurs à Schiedam⁹. Ce ne sont pas les seuls exemples. Mais laissons la parole à une architecte de renom : Francine Houben.

LES PRIX ET RÉCOMPENSES IFLA 2023

Chaque année, l'annonce des prix IFLA est très attendue. Ceux-ci récompensent ou mettent en lumière des personnes, des initiatives ou des institutions, et ils peuvent être sponsorisés.

Le Prix IFLA Marketing - Press Reader

Ce prix, qui existe depuis plus de vingt années, a été fondé sur l'idée de Daisy McAdam, de l'Université de Genève. La Section Marketing et Management de l'IFLA sélectionne trois candidats (un dossier doit être envoyé) et une somme allant de 1.000 à 3.000 euros est attribuée. En 2023, les prix ont été remportés par :

1. Sistema de Bibliotecas Públicas de Medellín (Colombia) : *Around the World in 26 Libraries*
2. Brooklyn Public Library (United States) : *Books Unbanned*
3. Foshan Library (China) : *Ex-Book: Old Flame, New Joy*

Le Prix IFLA Green Library avec l'appui de De Gruyter Publishing

Délivré par la Section ENSULIB (Environment, Sustainability and Libraries Section), le prix a été attribué cette année à ces trois bibliothèques :

1. West Vancouver Memorial Library (Canada)
2. Biblioteca Civica Villa Valle (Valdagno, Italie)
3. Seoul Metropolitan Library (Corée du Sud)

Le Prix IFLA/Systematic Public Library

Il a été décerné à la Biblioteca Gabriel García Márquez de Barcelone : elle a pour particularité d'être située dans un quartier défavorisé de la ville.

D'autres honneurs ont été annoncés à la cérémonie de clôture du 24 août : hormis un honneur mérité pour le Comité d'organisation hollandais au vu de l'excellente organisation du congrès dans son ensemble, plusieurs citations plus personnelles ont été faites mais difficiles à détailler ici. Retenons Christine Mackenzie (IFLA Honorary Fellow) et plusieurs Sections (Marketing et ENSULIB). Enfin, le meilleur poster honoré cette année (la session des posters est un des « moments » du congrès) est celui de Jessica Wevers et Ron Hol

(Pays-Bas) *Open up your digital library!* En guise de conclusion, malgré les difficultés rencontrées, il est important d'affirmer que la Conférence 2023 de Rotterdam était d'un très bon niveau, avec une assistance attentive et concernée, des conférences et des programmes d'actualité, mêlant expériences de terrain, réflexion et recherche. Le nombre de participants était d'ailleurs équivalent à d'autres conférences par le passé, ce qui prouve l'intérêt marqué de la profession pour la Fédération internationale. ●

Notes

1. Voir : IFLA Governing Board 2023-2025: Election Results – IFLA.
2. WLIC : World Library and Information Conference. Congress Information — IFLA WLIC 2023.
3. wetten.nl - Regeling - Wet stelsel openbare bibliotheekvoorzieningen - BWBR0035878 (overheid.nl).
4. Chiffre fourni par : countrymeters.info/fr/Netherlands.
5. KB, nationale bibliotheek.
6. Ingrid van der Heijden et Francine Houben.
7. LocHal Tilburg | LocHal.
8. De Boekenberg | Spijkenisse | Facebook.
9. Korenbeurs (debibliotheekschiedam.nl).

LES BIBLIOTHÈQUES DE NORMANDIE AVEC L'APBFB¹

PAR ISABELLE DECUYPER

attachée principale au Service Littérature de jeunesse, Service général des Lettres et du Livre

Toutes les photos © I. Decuyper

Durant cinq jours, du 9 au 13 septembre 2023, grâce à un programme concocté par l'APBFB, 23 bibliothécaires ont pris la direction de la Normandie, afin d'y visiter de nombreuses institutions et d'échanger avec les pros du secteur.

Grandes (au Havre ou à Caen) ou petites structures, celles-ci se préoccupent de la déambulation de leurs usagers, grâce à une spatialité organisée autour d'étagères pas trop hautes, sur roulettes donc modulaires, évitant l'effet rayonnement, parfois organisées en pôles, privilégiant la qualité à la quantité, créant ainsi des lieux, un « troisième lieu », où il fait bon vivre. Focus sur les diverses étapes du parcours.

1. ROUEN

Tête du réseau partagé des sept bibliothèques publiques rouennaises, la Bibliothèque des Capucins est installée dans une ancienne chapelle, dispose d'une surface limitée mais ne tarit pas d'idées pour faire vivre le lieu : grainothèque, bacs de jardinage, broderies, kits vélos... et d'initiatives de développement durable, disposant d'un programme d'éducation aux médias et à la citoyenneté. Une bibliothèque de quartier proche du citoyen mais guère accessible aux PMR, l'entrée se trouvant en haut d'un grand escalier.

S'ensuit la visite de la Bibliothèque patrimoniale Villon, caractérisée par la richesse et l'ancienneté de ses collections et sa fresque sur l'histoire de

l'écriture. À l'image de Gallica, elle met à disposition le Rotomagus², bibliothèque numérique, avec divers types de manuscrits médiévaux et le manuscrit original de *Madame Bovary* de Flaubert !

Infos :

<https://rnbi.rouen.fr/fr/page-descriptive/bibliotheque-des-capucins>

<https://rnbi.rouen.fr/fr/page-descriptive/biblioth%C3%A8que-patrimoniale-villon>

2. LE HAVRE

Inaugurée après rénovation fin 2015, surnommée le Volcan pour sa forme, la Bibliothèque Oscar Niemeyer³ porte le nom du grand architecte international qui a conçu son plan tout en courbes, autour d'un grand escalier, évitant les rangées de livres rectilignes.

Véritable troisième lieu de discussion, de rencontres, de conférences, réalisant des partenariats avec Pôle emploi, l'hôpital psychiatrique..., elle se soucie



Le Havre : Bibliothèque O. Niemeyer Le Volcan

- du confort de l'usager disposant de fauteuils diversifiés selon les espaces, où le visiteur passera de l'un à l'autre de manière fluide au sein des 5.000 m² ouverts au public. C'est l'une des plus remarquables parmi les bibliothèques de l'Ouest de la France, construite depuis dix ans. Impressionnante !

Infos :

<https://www.lehavre.fr/annuaire/bibliotheque-oscar-niemeyer>

3. MAROMME

Petite structure avec une équipe de onze personnes, accueillant plus ou moins deux mille usagers, la Bibliothèque de Maromme, appelée Le Séquoia, jouxte la mairie et partage avec elle la salle des mariages, qui peut servir de lieu polyvalent. David Lamiray, le maire, fera l'honneur d'accueillir le groupe, expliquant la genèse du lieu entièrement vitré où chacun pourra se sentir bien et la nécessité de fermeture durant 18 mois pour de gros travaux d'agrandissement (ajout d'une cuisine, d'espaces de silence). Voulu comme un vrai tiers lieu avant sa construction, très ouverte sur la commune, il s'engage à faire venir toutes les tranches d'âge.

Peu de livres sont traités : 30 000 ouvrages par an pour 130 abonnés. Une particularité : les jeux vidéo représentent un produit d'appel faisant venir les ados, qui jouent par la suite avec les jeux de société. Le livre n'est pas une fin en soi. La médiathèque mise sur la variété de ses activités (grainothèque, rendez-vous bien-être, travail avec les écoles, clubs de lecture, photothèque...). Son fonctionnement est au carrefour d'une médiathèque et d'un centre social, un endroit apprécié des habitants, loin d'un lieu sacré.

Des automates de prêt se trouvent près de l'accueil où le personnel est interpellé pour l'utilisation. Le Covid a fait évoluer les pratiques, veillant au confort des usagers et à un lien de proximité avec ceux-ci. Café et thé sont offerts chaque jour. Chauffe-biberon, couches-culottes, protections périodiques, aspirateur sont à disposition.

À l'entrée se trouve le kiosque avec ses nombreuses revues récentes. Maromme, commune de 11.000 habitants, a choisi de mettre moins de livres à disposition, revoyant les collections, avec une Dewey remaniée, au sein de grandes catégories de documentaires, cuisine, loisirs... Le mobilier est basique mais d'une grande mobilité car sur roulettes ; avec des rayonnages les plus bas possibles pour éviter l'effet cloisonnement. Le geste architectural vient du plafond qui crée l'ambiance.

Les livres enlevés ont laissé place à un espace jeux vidéo (avec six consoles de jeux et de confortables fauteuils), à un coin goûter, à une marmothèque où jouets, legos, coloriages sont prêtés en échange d'une carte d'identité. La bibliothèque met en pratique le dispositif « Des livres à soi », présenté au Salon du livre jeunesse de Montreuil avec une création de mobilier favorisant la lecture collective, réalisé par Olivier Douzou, afin de faire entrer les livres dans des familles pendant une année. Le slogan : installer le livre au cœur de la parentalité. Il s'agit d'un dispositif transdisciplinaire mené avec le social, l'éducatif...

La médiathèque tire profit de la collaboration d'une conseillère numérique et d'un référent jeux de société. Une particularité : aucun portique ni aucun système d'alarme, car le maire nourrit l'idée qu'un livre ne se vole pas. « On a toutes les générations, toutes les classes sociales », avec 24 % de la population touchée, soit un quart de la population. Durant la fermeture, le maire prévoit l'achat d'une caravane qui ira à la rencontre des habitants. La réouverture est prévue au printemps 2025, avec l'enjeu d'imaginer la médiathèque du XXI^e siècle.

Infos :

<https://www.lireamaromme.fr/>

4. PONT-AUDEMER

La Page, qui a ouvert en 2015, compte huit agents et trente-deux heures d'ouverture. Le bâtiment étonne par son architecture vitrée lumineuse, l'ori-

ginalité de sa décoration en couleurs et intégrant divers slogans, et par sa structure en pôles thématiques aux noms farfelus : globe (pensée, voyage, histoire, religion, philo, géo), atome (sciences), reflet (ce qui est lié à l'imaginaire), palette (le local), ados, hélium, chifoumi...

Enfants et étudiants bénéficient de la gratuité, le système de contribution volontaire étant de mise pour les autres habitants. Le lieu se veut un vecteur de démocratisation de la culture ainsi qu'un outil pour la promotion du livre et des nouveaux supports multimédias pour les habitants de la commune (9.000 hab.) et de ses environs. La variété de ce que l'on y trouve fait son attrait : livres, films, CD, ludothèque, jeux vidéo sélectionnés. Le public peut se lover dans des fauteuils design pour consulter, jouer ou mener des recherches sur des tablettes.

Infos :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/eure/pont-audemer-27-nouvelle-mediathèque-trouve-son-public-898445.html>

5. CAEN

Située en ville, sur une presqu'île, ayant missions de lecture publique et de conservation, la Bibliothèque Alexis de Tocqueville, en forme de croix pour apporter la lumière au cœur du bâtiment, apparaît gigantesque dès l'entrée avec un forum impressionnant, faisant penser à un centre commercial. On y trouve un mur de casiers présentant les livres de la rentrée littéraire, cachant les toilettes à l'arrière, presse, accueil (gratuité de la carte et des services), espace expo, restaurant, deux escalators et ascenseurs pour atteindre les étages.

Prêts et retours sont automatisés, avec un super robot qui laisse admiratif. Seul lieu climatisé : un auditorium de 150 places. Le reste du bâtiment bénéficie d'une ventilation naturelle, jouxtant des vitres de sept mètres de haut, pesant 1.250 kg chacune, avec double vitrage, une vitre plate et une bom-

bée, quelque peu autoportante. La médiathèque a coûté 60 millions d'euros. Située en zone inondable, elle est protégée par un double cuvelage. 200.000 documents sont accessibles ; 800.000 autres sont stockés dans les magasins. Le premier étage est dédié aux sciences, arts et littérature. L'architecte a voulu différencier chaque pôle. Le pôle sciences humaines est repérable au mur des curiosités, celui des sciences et techniques au mur courbe permettant les projections, à la boîte à musique avec emprunts d'instruments et un salon d'écoute ; le pôle littérature, lui, dispose de gradins en bois avec 250 places assises pour des conférences... et un salon mangas. Les collections ados et adultes sont mélangées à cet étage, tandis que les collections enfance jusqu'à 9 ans se trouvent au deuxième. Un espace expo, avec une superbe fresque de Grégoire Solotareff, présente temporairement le travail d'Émilie Vast.

Le bâtiment est évolutif et dispose de trappes-boîtiers électriques au sol. Les étagères sont basses (quatre étages, parfois cinq), pour laisser le regard se promener dans l'immense pièce. Elles sont sur roulettes pour permettre le changement de place.

Infos :

https://bibliotheques.caenlamer.fr/default/caen-bibliotheque-alexis-de-tocqueville-accueil.aspx?_lg=fr-FR

6. FONTAINE-ÉTOUPEFOUR

Changement d'échelle avec la petite médiathèque de Fontaine-Étoupefour : 266 m², 1.215 inscrits, 7.000 livres, 12 abonnements, 900 CD ou DVD, 2 tablettes et 3 PC pour le public.

Située dans une commune de 2.741 habitants, elle fête ses dix ans d'existence. Avec deux bibliothécaires, dix bénévoles et l'appui de la Bibliothèque départementale, elle ouvre 22 heures/semaine et se veut un lieu polyvalent chaleureux où il fait bon vivre « comme à la maison ». En réseau avec dix bibliothèques du territoire, elle dispose d'un logiciel et d'un portail communs.

Personnel et élus accueilleront le groupe de l'APBFB en terrasse avec cidre, jus de pomme et chouquettes. La volonté est d'avoir une médiathèque qui jouxte la mairie, utilisant au besoin une salle polyvalente pour des rencontres d'auteurs. Elle bénéficie d'une vraie politique budgétaire : 25.000 euros pour achat de livres, DVD, animations...

Grâce à Oliveira Lajon, la bibliothécaire, et à son équipe de bénévoles, le lieu bénéficie d'activités qui sortent de l'ordinaire ; ce qui lui a valu de recevoir le Grand Prix Livres-Hebdo des bibliothèques suite à la remise d'un dossier portant le titre : « Elle a tout d'une grande ! » Une bénévole s'occupe de la communication. Très active, elle envahit les réseaux sociaux, propose des Booktube, tient un blog, avertit la presse et la TV locale, communique sur tout événement.

S'adressant à toutes les tranches d'âge, la médiathèque se veut aussi engagée pour l'écologie. Le mobilier est sur roulettes, les étagères faisant ainsi place à un espace de spectacle pouvant accueillir jusqu'à 80 personnes.

Infos :

https://www.facebook.com/mediathequefontaineetoupefour/?locale=fr_FR

7. DEAUVILLE

Les Franciscaines, un nouveau centre culturel, a ouvert en 2021. Ce lieu hybride contient bibliothèque, fablab, salle d'exposition, restaurant, atelier d'artiste... Une manière originale de réaménager un ancien couvent que les religieuses ont revendu à la ville après s'être installées dans un lieu à leur mesure.

Mélangant habilement préservation de l'architecture ancienne et moderne, la spécificité de ce nouveau centre culturel est le mélange des disciplines, la mise en commun de toutes les formes d'art, avec une réorganisation en cinq pôles (Deauville, cheval, jeunesse, art de vivre...) et une couleur par pôle. Il utilise habilement les nouvelles technologies. De grandes tablettes dynamiques permettent l'accès aux collections et la



Bibliothèque de Deauville

visualisation sur grands écrans ; le visiteur créant son propre parcours.

Une salle carrée au centre, le cloître, permet l'accueil d'expositions temporaires. Elle est flanquée d'un grand lustre, surnommé « le nuage », composé de 14.000 tubes de Plexiglas. La chapelle sert, elle, d'auditoire, de lieu de conférences...

Infos :

<https://lesfranciscaines.fr/fr>

La Fédération Wallonie-Bruxelles, les organisateurs de l'APBFB remercient leurs collègues de Normandie pour l'accueil chaleureux qu'ils ont reçu et les échanges fructueux qui se sont noués. ●

Notes

1. Association professionnelle des bibliothécaires francophones de Belgique.
2. Rotomagus présente les collections numérisées les plus emblématiques du réseau Rouen nouvelles bibliothèques. Estampes, objets, manuscrits d'écrivains ou trésors médiévaux, photographies et plans anciens afin d'explorer les richesses de plus de deux cents ans d'acquisitions. Voir : <https://www.rotomagus.fr/rotomagus/?mode=desktop>.
3. La bibliothèque Oscar Niemeyer fait partie intégrante de l'espace Niemeyer, situé dans le périmètre reconstruit par Auguste Perret, inscrit par l'Unesco au Patrimoine de l'Humanité depuis 2005. Elle compte :
 - 116 000 documents en libre accès, empruntables ou consultables sur place ;
 - presse, romans, bandes dessinées, albums, ouvrages sur les sujets les plus variés et pour tous les âges, films, cd musicaux, partitions, etc. ;
 - 600 places, dont une grande partie connectées ;
 - 125 postes informatiques, dont 50 tablettes.

B3, CENTRE DE RESSOURCES ET DE CRÉATIVITÉ DE LA PROVINCE DE LIÈGE

PAR LILIANE FANELLO
journaliste

Toutes les photos © Province de Liège

B3, au confluent des disciplines et imaginaires. Ce qui est merveilleux avec une page blanche, c'est qu'on peut tout imaginer, tout rêver en mieux... Toutes celles et ceux qui ont planché sur le futur B3 ne s'en sont pas privés. Après des années de réflexion, d'enthousiasme, et de grincements de dents aussi, ce nouveau lieu des savoirs liégeois a ouvert ses portes en juin. Et il se dit qu'il fait déjà quelques jaloux au-delà de nos frontières !

À Liège, la bibliothèque Chiroux est une institution. Était... La plus grande bibliothèque en Fédération Wallonie-Bruxelles vieillissait et présentait pas mal d'inconvénients. Rénover ? Déménager ? C'est l'option « reconstruire ailleurs » qui a été choisie par son pouvoir organisateur, la Province de Liège. Et c'est un terrain en friche de l'ancien site de Bavière (dans le quartier d'Outremeuse) qui a finalement été choisi pour accueillir, entre autres, l'ex-bibliothèque.

Quitter le centre-ville pour une zone en déshérence et décentrée était un sacré pari. Il fallait néanmoins veiller à ne pas priver les habitants du centre-ville d'un accès de proximité à la lecture publique. « C'est pourquoi nous avons travaillé avec le PointCulture installé au Pont d'Avroy, qui constitue désormais un point de connexion pour les gens du quartier des Chiroux », explique Bénédicte Dochain.

drons plus loin...) n'est pas juste une transposition moderne de l'ancienne bibliothèque. Trois pôles se partagent ces 15.000 m² dédiés à l'écriture et au numérique : le Centre de Ressources, la Pépinière d'Entreprises et l'Exploratoire des Possibles.

C'est à la fois un lieu de ressources, d'information et de formation, d'épa-

nouissement individuel, de détente et de rencontres, d'émulation, un lieu fortement engagé en faveur du développement durable, destiné à favoriser le développement de la culture artistique et de la culture numérique... C'est aussi un lieu qui ambitionne d'incarner la renaissance de tout un quartier.



Bibliothèque B3 à Liège

PROJET MULTIDISCIPLINAIRE

Inauguré en juin dernier, le B3 (B pour Bavière et 3 pour trois pôles et pour troisième lieu, mais nous y revien-

RÉHABILITER LE QUARTIER

Architecturalement parlant, c'est d'ailleurs ce qui frappe en premier en approchant du site. La Province de Liège souhaitait « poser un geste fort à la fois architectural et urbanistique, mais aussi environnemental ». Ce bâtiment d'acier et de verre se veut ouvert sur l'espace public et ancré dans son territoire. Il intègre tous les aménagements qu'on puisse imaginer en matière d'enjeux environnementaux : géothermie sur nappe aquifère (il s'agit du premier permis d'environnement octroyé en Wallonie pour une telle installation), toitures végétalisées, récupération d'eau de pluie pour alimenter notamment les sanitaires, 1.200 m² de panneaux photovoltaïques... Le projet a coûté 50 millions d'euros et a été financé par la Province de Liège, les fonds FEDER et la Wallonie. Pour mener ce projet à bien, la Province de Liège a pris le parti de faire confiance à ses propres architectes. « Je sais que cela a été pas mal critiqué au début, mais je dois dire que du côté du B3, nous n'avons aucun regret », confie Bénédicte Dochain, bibliothécaire-directrice, responsable du Centre de Ressources. « Tout le long, le projet s'est construit en étroite collaboration avec les bibliothécaires. L'architecte a bien compris l'esprit du projet et les besoins des utilisateurs. »



Bibliothèque B3 à Liège



Bibliothèque B3 à Liège

DÉCLOISONNER

Les fonds FEDER ont été sollicités dans le cadre d'un projet de réhabilitation urbaine. L'idée d'interconnexion était donc centrale. « Tout de suite, nous avons réfléchi à comment interconnecter tous les univers et les publics qui allaient se côtoyer au B3, chose qui était très compliquée à la Bibliothèque Chiroux étant donné le compartimentage des services. Le B3 est un bâtiment très vitré, on peut voir ce qui se passe dans les différents espaces, et en même temps chaque espace peut fonctionner de manière indépendante », poursuit Bénédicte Dochain. Cet ambitieux projet était l'occasion de réfléchir à la manière de développer



Inauguration de la Bibliothèque B3 à Liège



Bibliothèque B3 à Liège et ses nombreux espaces diversifiés

- davantage l'imaginaire et la créativité. Les équipes ont notamment décidé d'exploser totalement le classement des différentes collections. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles le terme « bibliothèque » a été abandonné. « Nous avons réorganisé le Centre de Ressources en Pôles thématiques – Enfants, Ados, Civilisation & Société, Droit/Gestion/Emploi, Apprentissage & Formation, Sciences & Technique, Loisirs/Sport/Bien-être, Littérature & Bande dessinée... Au sein de ces Pôles, on retrouve non seulement les livres, mais aussi tout autre média, revues, DVD et autres, qui peuvent servir à la recherche ou dont la présence fait simplement sens avec le projet. Il n'y a donc plus de frontière entre les outils. »

LIVRES D'ARTISTES

Les équipes se sont aussi fait plaisir en créant par exemple un Pôle Art, où

se trouvent l'arthothèque et une toute nouvelle collection de livres d'artistes, assez unique en son genre. « Nous voulons rendre accessibles des livres plus difficilement trouvables en librairie classique. Nous mettons notamment en avant des petits éditeurs, des livres particuliers par leur format, par leurs illustrations... Très peu de bibliothèques publiques proposent cela. »

PARTIR DES BESOINS DES UTILISATEURS

Tout le reclassement a été repensé non pas dans une logique « bibliothécaires » mais « utilisateurs ». Exemples ? C'est dans le Pôle Loisirs Sport et Santé qu'ont été mis les jeux de société, et dans l'espace jeux vidéo que se trouvent une partie des mangas. Le Pôle Littérature & Bande dessinée se trouve quant à lui juste à côté de l'Espace Étude. « Le responsable des bibliothèques de

l'Université de Liège, qui fait partie de notre Conseil de Développement à la Lecture, nous a fait remarquer qu'habituellement les bibliothèques universitaires manquent de services plus "détente" et nous a conseillé de mettre des collections "lectures-plaisirs" à côté de l'Espace Étude », indique la bibliothécaire-directrice.

TROISIÈME LIEU

Dans cette perspective « utilisateurs », les équipes du Centre de Ressources avaient la volonté de simplifier l'accès aux ressources pour le public, et celle de faire du B3 ce troisième lieu où l'on a envie de se poser, de prendre du bon temps, de rencontrer et de s'enrichir les uns les autres.

Le prêt de médias n'est donc qu'une infime part de tout ce qu'on peut trouver au B3 ! En vrac et de manière non exhaustive : des assises de confort dis-



L'espace digital Exploratoire des Possibles est équipé en matériel de réalité virtuelle et dédié au numérique



L'espace Jeux vidéo

séminées un peu partout, des espaces pour jouer aux jeux vidéo, des ordinateurs en libre accès, des tables, des jeux de société, une brasserie où manger un bout... Mais aussi un service Écrivain public, un Espace public numérique, un Point Emploi, une artothèque où l'on peut emprunter des œuvres d'art, des salles pour se réunir, pour organiser des conférences, des animations... « Nous avons par exemple pris la décision de ne pas prêter les jeux, de manière à inciter les gens à passer du temps ici, à se rencontrer autour du jeu. Et ça fonctionne ! Dès l'inauguration, on a vu des personnes s'installer parfois deux à trois heures pour jouer ! », se réjouit Bénédicte Dochain.

« Au niveau symbolique, on se rend compte que la bibliothèque reste tout de même une institution en laquelle les gens font confiance. Par ailleurs, à l'heure où l'on voit disparaître les services de proximité comme la poste, la banque... ce qui me porte particulièrement dans ce projet, c'est de voir que, dans une ville comme Liège, nous avons encore un lieu où l'on peut venir passer du temps sans être dans une logique commerciale, et ce pour un prix modeste puisque l'inscription est de six



La proximité de l'Académie Gretry promet de beaux partenariats artistiques

euros pour les plus de 18 ans, ou juste venir demander des conseils. J'accorde d'ailleurs une grande importance à la qualité de l'accueil, même si parfois on nous pose des questions qui n'ont rien à voir avec la recherche de documents. » Le fait d'avoir automatisé une bonne partie du traitement des documents participe d'ailleurs aussi à cette vision du service public et du meilleur accueil possible.

RÉORGANISATION TITANESQUE

Quant aux collections, elles ont fait l'objet d'un travail de réflexion très dense pour être allégées et réorganisées en fonction des pôles thématiques. Bénédicte Dochain raconte ce long processus : « La première question que nous nous sommes posée, c'est "quels sont les besoins des publics et qu'avons-nous envie de leur proposer comme



Heure du conte pour les grands

B3, pour 3 pôles dédiés à l'écriture et au numérique

Le Centre de Ressources :

8.000 m² incluant les collections de l'ex-Bibliothèque Chiroux, un Espace public numérique, un forum d'actualité, un point emploi, une artothèque, une agora, une salle polyvalente, une salle d'exposition, un espace brasserie, des espaces de conférence, un espace d'étude, une salle de spectacles de 140 places...

L'Exploratoire des Possibles :

800 m² consacrés à la création artistique en lien avec la thématique de l'écriture et le numérique. Lieu de stimulation et d'accompagnement, comprenant un Fablab (avec imprimante 3D, brodeuse, casques réalité augmentée, bientôt une découpe laser...), des espaces de travail communs destinés aux métiers créatifs et digitaux, un espace digital, ainsi que des espaces de travail dédiés aux Métiers d'Art.



Imprimante 3D à l'Exploratoire des possibles



Jeux de société

La Pépinière d'Entreprises :

800 m² composés de bureaux disponibles à la location temporaire et d'une zone de coworking à destination de jeunes entreprises et projets dans le secteur des industries culturelles et créatives.



Des bibliothécaires de différents pays découvrent B3

- services ?". Nous avons envie de places assises, de tables pour que les jeunes puissent venir étudier, d'un espace où prendre un verre... Tout cela, c'est de la place en moins pour les étagères ! Pour accomplir ce travail titanesque, nous avons demandé une aide externe. Des consultants nous ont accompagnés à la fois pour la réorganisation et pour les aspects logistiques. Ils nous ont notamment permis d'objectiver les choses car, en tant que bibliothécaire, décider de ce qu'on garde, expose ou élimine est très sensible. » Au final, de 700.000, le Centre de Ressources du B3 est passé à 600.000 supports, dont une bonne partie reste en réserve.
- Quand on pénètre dans le B3, on a d'ailleurs tout sauf l'impression d'entrer dans une mégabibliothèque. Depuis l'agora, on aperçoit en premier lieu l'immense comptoir d'accueil, l'espace jeux vidéo, le passage des arts où ont lieu les expositions et la brasserie.

PART BELLE AUX JEUNES

Même si le Plan de Développement à la Lecture du Centre de Ressources B3 aborde tous les types de publics, l'ex-Bibliothèque Chiroux a toujours entretenu un rapport privilégié avec les jeunes, étant donné sa proximité avec des écoles secondaires. « Nous, les visites scolaires, c'est quasiment tous les jours ! », affirme Bénédicte Dochain. À côté des visites et animations dédiées à la recherche documentaire, une réflexion a été menée autour des services qui intéressent les ados. « Nous voulions vraiment marquer le coup vis-à-vis des ados. De là est née l'idée de ce Pôle Jeunes très spécifique, avec notamment des jeux vidéo, mais aussi d'autres espaces au sein du Centre de Ressources où les jeunes peuvent venir travailler au calme, seuls ou en groupe. »



Une borne extérieure permet un retour des livres 24h sur 24h



B3 a été pensée comme partie prenante de la réhabilitation de tout un quartier



Opération Bavière en route pour rencontrer les gens du quartier

▶ REPOUSSER LES LIMITES HORAIRES

Pour être ce troisième lieu rêvé, il fallait aussi repasser les horaires à la moulINETTE. « Nous passons désormais à du 10-19h du lundi au vendredi, et 10-17h le samedi. Par ailleurs, nous travaillons à la mise en place du système d'ouverture automatisé Open+ qui nous permettra d'ouvrir le B3 encore plus tard,

sans besoin de mobiliser notre personnel. À partir de 18h et jusqu'à 21h30, dans un premier temps, les gens pourront entrer via un badge. Durant cette période, seul un service de gardiennage sera présent. » Bénédicte Dochain espère que le système sera opérationnel en 2024 et ajoute qu'en ce qui concerne le retour des livres une borne automatisée extérieure est déjà accessible 24h/24.

DÉVELOPPER DES PONTS

Maintenant que le B3 est ouvert, il reste à le faire vivre et rayonner. Par des connexions externes, notamment avec les acteurs du quartier. Mais aussi des connexions internes : entre les différents services du Centre de Ressources, mais aussi entre celui-ci et la Pépinière d'Entreprises et l'Exploratoire des Possibles, dans un mélange des genres et des univers que les protagonistes du B3 portent avec l'enthousiasme de ceux qui imaginent tous les possibles.

Stéphanie Koch, première attachée à la Direction Générale Culture/Sports/Tourisme à la Province de Liège et coordinatrice entre autres de la Pépinière d'Entreprises, en fait partie : « En réalité, le B3 s'adresse à un public à 360°. Cela a donc tout son sens de faire des ponts entre Pépinière d'Entreprises et Centre de Ressources, par exemple. La Pépinière d'Entreprises ne se positionne pas comme une structure d'accompagnement de projets culturels et créatifs, mais comme un espace d'accueil, de coworking et d'émulation. Mais tout projet a d'abord besoin d'une alimentation en informations. Pour un porteur de projet, cette proximité avec le Centre de Ressources est donc une réelle plus-value. » ●

LILLE :

CULTURE ET NATURE « IN SITU »

PAR CATHERINE CALLICO

journaliste

Toutes les photos © C. Callico

LA GARE SAINT-SAUVEUR, DES EXPOS AU POTAGER

L'ancienne gare de marchandises Saint-Sauveur, réhabilitée par la Ville de Lille en 2009 à l'occasion de l'événement Europe XXL, est une référence de la scène culturelle et urbaine locale, avec des zones de détente et des activités accessibles tout au long de l'année. Sa reconversion en pôle artistique reste exemplaire : « La Gare Saint-Sauveur est devenue un lieu de vie, ouvert à tous, gratuit, rassemblant dans un même lieu des fonctions parfois cloisonnées – expositions, jeux de raquettes, anniversaires d'enfants, jeux à disposition, concerts, propositions artistiques variées chaque week-end, relève-t-on au sein du Service Ville d'art et d'histoire. Saint-Sauveur a trouvé sa place dans le paysage lillois, où les publics se croisent autour de propositions culturelles exigeantes et populaires, mais aussi dans un espace partagé ludique et convivial. »

D'intérêt patrimonial, le site est principalement occupé par deux entités. La Halle A, centrale et de 1.000 m² environ, se veut un lieu d'accueil du public, modulable et polyvalent. Elle héberge le restaurant et bar Le St-So d'une capacité de 650 personnes lors de concerts, ainsi qu'un espace de projection et de spectacles, avec une jauge de 178 places en gradins. La Halle B, datant du XIX^e siècle, témoigne sur 5.000 m² de la première gare de Fives-Saint-Sauveur et de l'architecture industrielle d'ori-

Dans le sillon de Lille 2004 capitale européenne de la culture, la Ville n'a cessé de revitaliser son patrimoine et par là même les quartiers du sud. Faisant émerger des sites culturels et de détente de premier plan, de la Gare Saint-Sauveur à plus récemment le site de La Pouponnière, dont la biodiversité a été inventoriée.

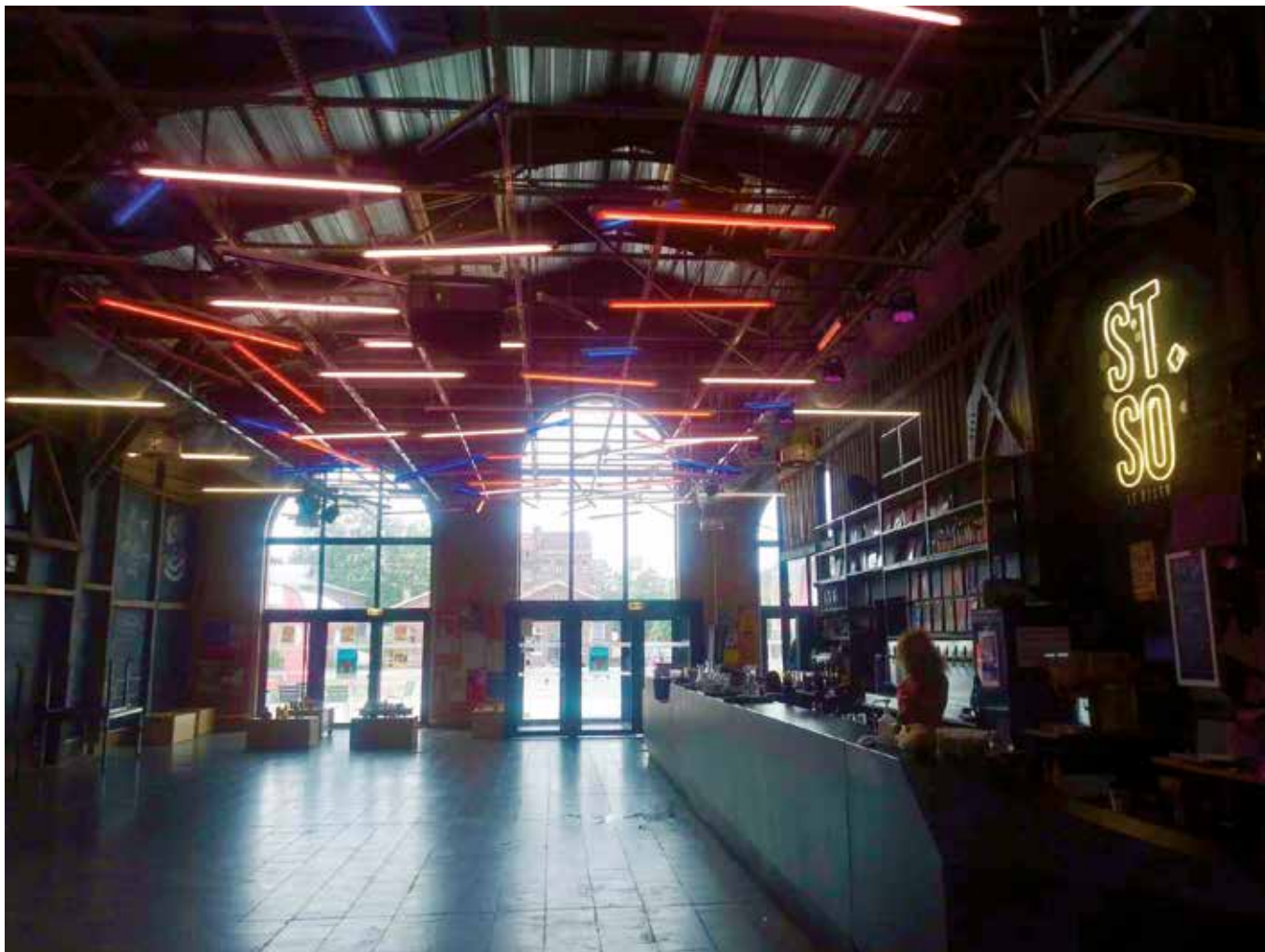


La Gare de Saint Sauveur © Laurent Ghesquière

gine, surmontée de deux coques moulées évoquant deux bateaux retournés. Au sol, un tronçon de chemin de fer rappelle les trains qui la traversaient. L'espace se prête aux grandes expositions et installations d'art annuelles, ainsi qu'à des ateliers ouverts à tous. Tandis que l'extérieur de la Gare Saint-Sauveur est agencé selon des aires de grand format : l'esplanade, qui sert de terrain de jeux, de sports ou d'événements. Entre les deux halles, une vaste terrasse invite à une pause café, repas ou farniente. Les week-ends d'été, elle accueille également des concerts et des spectacles.

PROGRAMMATION SAISONNIÈRE

La programmation de Saint Sauveur connaît deux temps forts. De l'automne à la fin de l'hiver, l'agenda est géré par la Ville : concerts, projections, conférences-débats, théâtre, journées d'étude... Les espaces peuvent également être loués pour des événements privés. Lors de la période printemps-été, le planning culturel est coordonné par l'Association lille3000, en lien avec de nombreuses associations lilloises. Une grande exposition d'art contemporain y prend place, de même que ▶



Le bar-restaurant de Saint Sauveur accueille des événements culturels



Depuis 2015, le site de Saint Sauveur développe un projet de ferme urbaine, avec potager hors sol, barbecue, buvette

- des concerts, des séances de cinéma et autres week-ends thématiques. « Nous proposons aussi des ateliers pour enfants ou adultes, parfois pour les deux publics simultanément, appuie Axelle Foulon, assistante de communication de lille3000. De couture, de photo ou de musique par exemple, en lien avec l'exposition du moment, ou encore avec la ferme urbaine. Un travail de médiation est aussi organisé à destination des écoles de la métropole de Lille. Via entre autres des visites guidées au cours desquelles on informe les jeunes sur la programmation et cela peut leur donner l'idée de revenir avec leurs parents, des proches, amis... » Jusqu'au 8 octobre 2023 se tient ainsi l'exposition « Range ta chambre ! » de l'artiste Jean-François Fourtou, et autour de celle-ci, une série de week-ends gratuits imaginés en collaboration avec de nombreuses associations de la Métropole lilloise avec à la clé des

concerts, spectacles, performances, animations, ateliers, concoctés dans les différentes zones du site : à la Ferme urbaine, au Cours St-So, au Bistrot de St-So...

Jean-François Fourtou a ainsi investi la Halle B d'une giga-installation qui reproduit la première chambre d'enfant qu'il occupa jusqu'à ses 4 ans, dans l'appartement familial, au cœur du quartier parisien de Ménilmontant. « L'artiste invite le visiteur à retourner dans le monde magique de l'enfance, à perdre pour un temps ses repères d'adulte dans une chambre d'enfant monumentale, six fois plus grande et désordonnée, dans un bureau d'écolier XXL, à déambuler dans des passages labyrinthiques... ou encore se laisser guider par les cordes d'un tapis géant se transformant en lianes peuplées d'animaux, qui se répandront dans l'espace tel un fil conducteur, le fil du temps, de la vie et de l'imaginaire », lit-on en guise de présentation.

DU LIEN ENTRE QUARTIERS URBAINS

Le projet mené par l'agence danoise Gehl Architects – fondée par l'urbaniste, sociologue et grand penseur Jan Gehl – s'inscrit pleinement dans une perspective territoriale, retenue pour orienter les grandes lignes du projet et les traduire dans un plan-guide évolutif. « La friche Saint-Sauveur déploie ses 23 hectares en plein cœur de la ville de Lille et de la métropole lilloise. Cette ancienne gare de marchandises offre un magnifique terrain disponible pour imaginer une ville du XXI^e siècle attentive à la qualité de l'espace public et aux usages du quotidien, développe l'équipe coordinatrice. Saint-Sauveur se veut un lieu avant tout habité où l'on prend plaisir à vivre, travailler, créer, flâner, se rencontrer... Un quartier qui comporte à la fois une dimension métropolitaine, attractive, foisonnante d'activités et une dimension plus quotidienne, intime, tournée vers les habitants et leurs besoins. »

Tout en ouvrant le site, l'ambition est de tisser du lien entre différentes zones. La



Exposition Range ta chambre dans le Hall B de la Gare Saint Sauveur

friche Saint-Sauveur se trouve à la croisée de quatre quartiers contrastés, tant d'un point de vue urbain que social : Fives, Moulins, Centre et Wazemmes. « La friche apparaît comme une rupture dans le tissu de la ville, un obstacle à contourner pour aller d'un lieu à l'autre. Le projet présente une opportunité de créer de nouvelles porosités, dessiner des traversées piétonnes nord-sud et est-ouest, repenser des placettes et des rues vivantes autour du site... et faire le lien entre le nouveau et l'ancien, inviter les populations résidant autour de la friche à pénétrer dans le nouveau quartier. »

Par le biais notamment d'initiatives collaboratives. Comme, depuis 2015, le projet transitoire de ferme urbaine, avec à disposition du public un grand potager hors sol, un espace de barbecues, une buvette... Cet espace, animé de manière saisonnière, est soutenu par la Ville, en collaboration avec la Maison régionale de l'environnement et des solidarités, des associations locales, des jardiniers volontaires et des habitants du quartier. « Chacun est libre de venir y planter sa graine, de profiter du potager ou du jardin, poursuit Axelle Foulon. Il s'inscrit dans la continuité

des autres espaces, qui interagissent entre eux via une circulation fluide. » De même, le Cours St-So, zone de loisirs en plein air, est propice du printemps à l'automne, à des moments de détente et d'échanges : transats, aire de pétanque, dj sets en soirée, foodtruck, séances de yoga... contribuant à la convivialité de cette sorte de micro-ville en abyme.

LA POUPONNIÈRE, LABORATOIRE URBAIN

Depuis l'été 2022, l'ancienne Pouponnière de Wazemmes a rouvert ses portes le temps d'une occupation expérimentale et avant un vaste chantier de rénovation de ce site d'exception. Jusqu'ici, les travaux de réhabilitation du lieu ont porté sur cinq salles et un espace vert. Au menu de ce nouveau laboratoire entre art et territoire, des artistes en résidence, des ateliers multidisciplinaires, des expositions et autres activités liées au lieu, à son passé, son architecture, ses couleurs, ses odeurs... avec la participation des citoyens et au travers de divers médiums : l'impression, la sérigraphie, l'édition, le dessin ou encore le graphisme. ►



Atelier de risographie à La Pouponnière



Intérieur de La Pouponnière rénové et réaffecté à la culture



La Pouponnière côté jardin

- « Ces dernières années, La Pouponnière a surtout servi d'espace de stockage pour des lieux événementiels et pour les brigades cynophiles, relève Marie-Pierre Bresson, adjointe à la Culture de la Ville. Depuis juillet 2022, il s'agit d'un lieu d'occupation transitoire. Des artistes travaillent avec les habitants pour questionner l'histoire des bâtiments et une enquête de quartier a été menée. » De même, les artistes interagissent avec le milieu scolaire dans ce cadre, « la politique lilloise étant d'éduquer à l'art et à la culture, toutes disciplines confondues, dans la totalité des écoles primaires. Certaines classes ont aussi des horaires aménagés en fonction de l'éducation artistique. Il s'agit d'un héritage de Lille 2004, capi-

tale européenne de la culture ».

Le parc-jardin de la Pouponnière constitue également un élément central du projet de reconversion. Un inventaire de la biodiversité a été réalisé et les espaces verts sont ouverts au public. En outre « depuis la crise Covid, l'intérêt pour les espaces naturels croît et avec le réchauffement climatique, la nécessité de préserver des lieux ombragés et aérés. De nouvelles plantations sont prévues dans le jardin cet automne : framboisiers, cassissiers, laurier tin, également des espèces méditerranéennes », poursuit l'adjointe à la Culture. Ici encore, des ateliers et rencontres sont proposés, comme en juillet dernier sur la thématique de « L'abeille noire en ville : une alliée à protéger ! ».

Lors d'une résidence sur place cet été, Fabien Swyngedauw, graphiste et graveur lillois confirmé, a ainsi invité le jeune public à réaliser une fresque de 50 mètres de long sur la palissade du jardin de la Pouponnière. Ce, à partir de sa pratique singulière de collecte *in situ* d'objets insolites et hétéroclites, et d'une esthétique qui rappelle les encyclopédies et gravures anciennes. Il a ensuite constitué un inventaire informel de végétaux issus du jardin et de jouets glanés dans la Pouponnière. « Ce lieu me parle beaucoup et en particulier depuis le confinement, en tant que rare espace de liberté un peu caché où un ami venait griffer, confie l'artiste. Depuis sa réouverture, je l'ai visité de la cave au grenier et trouvé des traces de différentes périodes. J'ai dessiné ces objets et à partir de ceux-ci, conçu un alphabet topographié, une histoire peinte, avec un côté BD et rebut. »

Attaché au papier, « que les jeunes redécouvrent en masse », souligne Fabien Swyngedauw, il propose également des ateliers de création fanzine à partir de tampons graphiques, et autant de petites éditions photocopiées à offrir. Il travaille régulièrement en milieu scolaire, intéressé par le dessin d'enfant dans toute sa pureté et sa naïveté. « L'occasion notamment de leur expliquer l'histoire du graffiti – souvent mal transmise ou de façon erronée – et que l'on peut vivre du dessin, contrairement à certaines idées reçues. »



L'artiste Fabien Swyngedauw, en résidence d'été 2023 à La Pouponnière, y a organisé des ateliers de création fanzine avec des tampons graphiques

ART ET ENVIRONNEMENT

En termes d'approche territoriale, les artistes invités sont amenés à porter leur regard sur le patrimoine de ce site mais aussi sur les quartiers le jouxtant, à savoir Wazemmes et Moulins. Différents artistes lillois se sont prêtés au jeu : l'artiste Yasmine Tizgui a ainsi enquêté sur l'histoire du bâtiment à travers une récolte de témoignages et de recherches graphiques notamment liées à la diversité des carrelages, le photographe Paul Ralu a exploré le passé ouvrier de Wazemmes, le peintre Lem a créé un herbier de la flore récoltée... De même en résidence depuis le 3 juillet et jusqu'au 13 octobre, les membres de l'association L'Ardente – qui promeut la micro-édition et l'image imprimée – questionnent leur rapport à l'urbanité, à leur environnement et illustrent des points de vue sur l'histoire de Wazemmes et de Moulins, via des techniques inédites d'estampe contemporaine. ●



INFOS :

garesaintsauveur.lille3000.com/
www.lille.fr/Nos-equipements/La-Pouponniere-pouponniere.lille.fr

DEUX MÉDIATHÉCAIRES INSPIRANTS : STÉPHANE MARTIN ET SYLVAIN ISAAC

PAR AURÉLIE PUISSANT

responsable Communication, Réserve centrale de Lobbes, Service de la Lecture publique

Toutes les photos © A. Puissant

Dans le monde dynamique de la culture et des bibliothèques, Stéphane Martin et Sylvain Isaac se démarquent par leur parcours remarquable. Forts de nombreuses années passées aux médiathèques de Louvain-la-Neuve et de Namur, devenues PointCulture, ils ont façonné le paysage culturel local en s'adaptant constamment aux évolutions de leur domaine. Dans cet article, découvrez leurs expériences et réalisations, durant leurs carrières, dédiées à la promotion de la culture dans les bibliothèques en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pour débiter, pourriez-vous chacun partager un aperçu de votre parcours professionnel en tant que médiathécaires, en mettant en avant quelques-unes de vos expériences marquantes et réalisations significatives ?

Stéphane Martin : J'ai obtenu mon diplôme de bibliothécaire documentaliste à Malonne (Namur). En 2001, durant ma troisième et dernière année, j'ai eu l'opportunité de réaliser un stage à la

médiathèque de Louvain-la-Neuve, qui se nommait ainsi à l'époque. Juste après avoir obtenu mon diplôme en juin de la même année, j'ai rejoint l'équipe de la médiathèque de Louvain-la-Neuve, où j'ai travaillé durant quelques années. Au fil du temps, la médiathèque a évolué pour devenir PointCulture. À Louvain-la-Neuve, j'ai commencé par gérer la collection « Musiques du Monde », pour ensuite prendre rapidement en charge la collection « Pop rock électro ». Par la suite, j'ai été transféré à la médiathèque de Namur en tant que responsable adjoint, et peu de temps après, j'ai été nommé responsable en remplacement de mon prédécesseur. J'ai occupé le poste de chef du service de PointCulture de Namur jusqu'en décembre 2022, date à laquelle PointCulture Namur a malheureusement fermé définitivement ses portes. En parallèle, à partir de juin 2022, j'ai travaillé un à deux jours par semaine à l'opérateur d'appui à Naninne (Namur) en préparation de la transition.

En ce qui concerne mes expériences et réalisations, il y en a eu de nombreuses au cours de mes 20 ans de carrière. J'ai constamment vu PointCulture évoluer depuis mes débuts. Mon travail a connu de profonds changements. L'une de mes réalisations les plus marquantes a été la mise en place du programme d'activités et d'événements culturels à partir de 2012. Cette période a été particulièrement enthousiasmante et enrichissante, car nous avons touché à de nombreux domaines, de la projection de documentaires à l'organisation de concerts, d'expositions, de conférences et d'ateliers. À partir de 2016, nous avons quitté nos quartiers à la Maison de la Culture de la Province

de Namur, pour la Place l'Îlon avant de revenir, après trois ans de travaux, en 2019, dans ce qui est devenu le Delta. Ces années ont été marquées par une collaboration étroite avec la Maison de la Culture. Ce qui reste véritablement marquant pour moi, ce sont tous les partenariats et les collaborations que nous avons développés au fil du temps, que ce soit avec des associations ou des institutions. Il est important de souligner que nous organisons plus de 50 événements par an, dont la majorité étaient réalisés en collaboration avec une vingtaine de partenaires. C'était une période particulièrement enthousiasmante, où nous avons eu la chance de contribuer à la création et à la réalisation de nombreux projets culturels.

Sylvain Isaac : Mon parcours professionnel présente de nombreuses similitudes avec celui de Stéphane, bien que j'aie suivi une formation académique en philosophie à l'UCL. Mon engagement à la médiathèque de Louvain-la-Neuve a débuté en 2009, environ un an après le départ de Stéphane en tant que médiathécaire. Initialement, j'ai commencé à travailler à temps partiel, mais rapidement, je suis passé à temps plein. Au départ, j'ai également été en charge de la collection de « Musiques du monde ». Au fil des évolutions, j'ai pris en charge diverses autres collections. J'ai rejoint l'équipe au moment où PointCulture entamait une phase de refonte interne pour s'adapter au déclin des prêts physiques et des supports traditionnels et aux changements dans les pratiques culturelles du public. Mon rôle était d'accompagner ces mutations, tout comme Stéphane. En 2014,

j'ai assumé la responsabilité de la médiathèque de Louvain-la-Neuve, où j'ai passé l'ensemble de ma carrière. J'ai d'abord été responsable adjoint, puis, peu de temps après, j'ai pris le poste de responsable. À cette époque, nous avons réaménagé notre espace pour répondre aux nouvelles missions de PointCulture en matière de médiation culturelle. Nous avons réduit considérablement l'espace dédié aux médias au profit des activités, des projections et de la médiation culturelle, comme l'a précédemment mentionné Stéphane.

Ce travail s'est développé de manière significative en collaboration avec mon équipe, jusqu'à la fermeture au public fin 2022. En janvier 2023, j'ai rendu les clefs des locaux à l'UCLouvain, après avoir assumé toutes les tâches liées à la clôture, dont le déménagement des collections et du matériel, la fin des contrats avec les tiers, etc. À partir de juin 2022, j'ai également commencé à travailler plusieurs jours par semaine à l'opérateur d'appui du Brabant wallon à Nivelles afin d'assurer la transition. J'ai commencé à y travailler à temps plein dès le 1^{er} février de cette année.

Ces années passées à PointCulture ont été incroyablement enrichissantes, pour les mêmes raisons évoquées par Stéphane. Notre travail consistait à tisser des liens de plus en plus forts avec une multitude d'acteurs, non seulement culturels, mais également au sein du tissu socio-culturel local. Nous accordions une importance particulière à la promotion des artistes émergents locaux, répondant ainsi à une forte demande de visibilité de leur part. Cette dimension ne représentait qu'une partie de notre programme, mais elle était cruciale à nos yeux. Au fil des années, j'ai pu établir des liens solides avec de nombreux partenaires dans le centre du Brabant wallon, ainsi qu'au-delà, notamment avec des institutions telles que la Maison du conte et de la littérature à Jodoigne ou le Centre culturel du Brabant wallon.

Je m'efforce désormais de capitaliser sur cette riche expérience et sur les relations que j'ai nouées pour poursuivre mon travail au sein de la Bibliothèque centrale, au service des bibliothèques



Sylvain Isaac

locales de la Province du Brabant wallon. Malgré les défis de cette transition, je retire de nombreuses satisfactions de ce parcours professionnel, qui a exigé de nous une grande souplesse intellectuelle et professionnelle. Tous ceux d'entre nous qui ont embrassé l'évolution de PointCulture ont, je pense, bénéficié grandement de cette expérience, tant sur le plan professionnel que personnel.

Vous avez récemment assumé de nouveaux rôles au sein des bibliothèques. Pourriez-vous nous expliquer en quoi consistent ces nouvelles missions et comment vous avez réussi à vous intégrer dans ces postes ?

Sylvain Isaac : Nos nouveaux rôles au sein des bibliothèques centrales sont principalement centrés sur l'interaction entre la Lecture publique, repré-

- sentée par les bibliothèques centrales, les bibliothèques locales reconnues et les équipes de PointCulture. Nous jouons le rôle d'interface en commençant par faire connaissance avec toutes les bibliothèques locales de la Province, puis en répondant à leurs demandes et en suscitant des initiatives.

L'objectif majeur de PointCulture, en gros, est de soutenir la Lecture publique, qu'il s'agisse des bibliothèques locales ou centrales, en enrichissant leur offre grâce à notre expertise dans le domaine audiovisuel. Il s'agit donc d'élargir les horizons et d'explorer de nouvelles possibilités en complément de ce qui existe déjà, car nous avons constaté que les bibliothèques locales accomplissent déjà un travail remarquable.

Avec mes deux collègues basés à Nivelles, nous avons rapidement compris que pour travailler efficacement avec les bibliothèques locales, il était essentiel de comprendre leur réalité quotidienne. Cela signifiait rencontrer chaque bibliothèque, ce qui a été l'une de nos premières initiatives une fois que nous sommes tous devenus à temps plein au sein de la Bibliothèque centrale. Je sais que l'opérateur d'appui de la Province de Namur a adopté une démarche similaire, que Stéphane pourra également évoquer.

Nous avons donc effectué une tournée de toutes les bibliothèques de la Province du Brabant wallon, leur demandant la permission de les visiter. La grande majorité s'est montrée très enthousiaste à l'idée, ce qui nous a permis de non seulement faire connaissance sur un plan humain, mais aussi de présenter le rôle de PointCulture et ce que nous pouvions apporter. Il est important de noter que cela n'était pas évident au départ, car bien que nous ayons eu des réunions avec les responsables de bibliothèques dans le cadre de l'opérateur d'appui, c'était la première fois que nous rencontrions les équipes sur le terrain. Chaque rencontre a duré une demi-journée, ce qui nous a donné l'opportunité de discuter des activités déjà en place dans les bibliothèques et d'obtenir leurs retours.

Cette expérience nous a permis de ré-

aliser l'incroyable diversité des activités proposées par les bibliothèques locales, malgré leurs ressources souvent limitées. Cela a également mis en lumière la grande variété des espaces et des locaux, même au sein du même territoire, comme le Brabant wallon. Par conséquent, nous devons adapter nos propositions en fonction de la réalité de chaque bibliothèque. Certains ont des petits locaux remplis de livres, tandis que d'autres ont des installations plus vastes avec des accords de collaboration avec les centres culturels. Il est essentiel pour nous de comprendre ces différences pour enrichir et développer les activités des bibliothèques locales.

Nous avons achevé cette tournée des bibliothèques fin juin et, cet été, j'ai consacré une partie de mon temps à fournir un retour individuel à chaque dirigeant.e de bibliothèque. Nous constatons désormais un enthousiasme croissant en matière d'idées et de projets, avec un afflux de demandes, ce qui rend cette rentrée particulièrement chargée à tous les niveaux.

Stéphane Martin : Nos nouvelles fonctions en bibliothèque s'appuient sur les compétences que nous avons développées dans nos précédents postes. Pour ma part, j'ai principalement travaillé sur la programmation d'événements culturels. Ainsi, j'apporte mon expertise en matière de conseil et de coordination pour l'organisation d'événements, la gestion des droits administratifs, les contacts avec des partenaires tels que la SABAM, et bien d'autres aspects liés à la programmation.

Mon collègue qui m'accompagne à Naninne (Namur) était auparavant responsable du service audiovisuel. Il met à profit ses compétences dans la création de capsules vidéo et d'autres aspects liés à l'audiovisuel. Quant à un autre collègue, il avait une expérience en animation, ce qui lui permet de contribuer à la création et à la réalisation d'animations diverses.

Il est important de souligner que nous n'oublions pas nos expériences passées, et nous les mettons à profit dans nos nouvelles missions. Comme l'a mentionné Sylvain précédemment,

notre rôle principal est de servir de lien entre l'opérateur d'appui, les bibliothèques locales et la cellule de contenu à PointCulture, située à Bruxelles.

Une grande partie de notre travail, que nous appelons les « médiographies », consiste à accompagner les bibliothèques dans leurs projets thématiques et la mise en valeur de livres en lien avec ces thèmes, notamment dans les domaines de la musique et du cinéma. Par exemple, la bibliothèque de Florennes accueillera prochainement une exposition sur le capitalisme, et nous travaillons en étroite collaboration avec eux pour sélectionner des documentaires et des films pertinents sur ce sujet.

La bibliothèque de Doische, quant à elle, se concentre sur la thématique du féminisme, et l'une de nos collègues y animera une conférence sur les sorcières, en lien avec un dépôt de documents sur ce thème. Ainsi, nous faisons le lien entre les bibliothèques locales et PointCulture à Bruxelles, afin de soutenir leurs initiatives et de faciliter l'accès aux ressources culturelles pour nos usagers.

Pouvez-vous nous parler des projets en cours dans vos nouvelles fonctions qui vous passionnent particulièrement ? Quel est l'objectif de ces projets et en quoi contribueront-ils à l'amélioration de vos bibliothèques ?

Sylvain Isaac : Cet automne dans le Brabant wallon, dans le cadre de « Lisez-vous le belge ? » et suite à un dialogue avec la bibliothèque centrale, nous avons travaillé conjointement sur un projet. En plus de la composante littéraire, nous avons ajouté les volets « Écoutez-vous le belge ? » et « Regardez-vous le belge ? ». Cela a nécessité un travail considérable, impliquant notre équipe à Nivelles, avec le soutien essentiel de l'équipe de PointCulture à Bruxelles.

Nous avons rassemblé une grande variété de médias dans les catégories du cinéma, du documentaire et de la musique pour permettre une diffusion simultanée dans toutes les bibliothèques participantes du Brabant wallon, qui sont au nombre de neuf. Ces dépôts

seront disponibles pendant plusieurs mois, car l'objectif n'est pas de limiter cette initiative à la seule saison automnale. Bien entendu, cela a nécessité une logistique complexe pour retrouver les médias dans nos réserves, car nous n'avons pas évoqué le rapatriement des médias suite à la fermeture du réseau de PointCulture, mais cela a également été un défi à relever.

Notre approche vise à enrichir ce que proposent déjà les bibliothèques locales sans leur ajouter de charges de travail supplémentaires. Les bibliothèques qui étaient déjà impliquées dans « Lisez-vous le belge ? » se montrent enthousiastes à l'idée d'intégrer les volets « Écoutez-vous le belge ? » et « Regardez-vous le belge ? ». Pour les bibliothèques, cela ne demande pas beaucoup de travail, à part manifester leur intérêt, car c'est nous qui nous chargeons de la logistique, de la mise en place et de la communication. Ce projet s'inscrit parfaitement dans le cadre des initiatives déjà existantes en faveur de la promotion de la littérature belge. En effet, les acteurs de la Lecture publique sont déjà sollicités pour mettre en lumière les auteurs belges à travers diverses manifestations.

Stéphane Martin : Actuellement, le projet en cours est le Mois du DOC. Il s'agit d'une initiative visant à promouvoir le documentaire belge tout au long du mois de novembre. Cela implique l'organisation de divers événements, dont la projection de documentaires belges. Lorsque j'ai été impliqué dans ce projet et que j'ai eu mes premières réunions avec l'opérateur d'appui de la Province de Namur ainsi qu'avec le secteur de la Lecture publique, l'objectif était clair : étendre cette initiative aux bibliothèques où la promotion du documentaire était peu, voire pas du tout, mise en avant.

Pour la première année de ce projet, nous avons réussi à rallier sept bibliothèques de la province de Namur pour organiser le Mois du DOC. Cela témoigne non seulement de l'enthousiasme suscité par cette initiative, mais peut-être aussi d'une communication efficace. En tout cas, les bibliothèques



Stéphane Martin

étaient désireuses de participer, et mon rôle consiste essentiellement à lever les obstacles à l'organisation. Par exemple, si une bibliothèque souhaite programmer un film sur le harcèlement de rue, nous pouvons compter sur nos collègues de PointCulture à Bruxelles, qui sont spécialisés dans le domaine du documentaire. Ils ont déjà présélectionné les films pour lesquels les démarches

liées aux droits d'auteur et à la diffusion ont déjà été effectuées. Toutes les informations sur le réalisateur ou la réalisatrice sont disponibles, et nous pouvons déterminer si une rencontre avec le réalisateur est possible, s'il faut payer des droits à la SABAM, etc. Nous sommes là pour gérer tous ces détails.

Je suis ravi de constater le retour positif des bibliothèques à propos de ce projet. ►

- C'est une expérience très enrichissante pour elles, car cela leur permet d'élargir leur offre culturelle, potentiellement d'attirer un nouveau public et de mettre en avant la créativité de la Belgique francophone. Notre rôle consiste à les accompagner dans cette démarche. De plus, le Mois du DOC est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ce qui signifie que notre travail auprès des bibliothèques contribue à accroître la visibilité de cette initiative, ce qui est une excellente nouvelle !

Sylvain Isaac : Un autre projet qui implique davantage la Bibliothèque Centrale du Brabant wallon est notre participation, mes deux collègues et moi en tant que membres de PointCulture, à l'élaboration des malles thématiques. La Bibliothèque centrale du Brabant wallon gère une collection impressionnante de soixante malles thématiques, chacune contenant des livres sur un sujet spécifique. Au fil des années, ces malles thématiques s'enrichissent continuellement. Lorsque PointCulture a rejoint l'équipe, la dirigeante de la bibliothèque a eu l'idée de collaborer avec nous pour enrichir ces malles d'un volet audio-visuel.

Nous avons commencé par travailler sur deux malles thématiques pré-existantes : « La marche » et « Poésie jeunesse ». Notre mission consistait à fournir une médiagraphie et un dépôt qui accompagnaient ces malles. Les malles sont mises à disposition dans le réseau des bibliothèques avec des livres et un dépôt de CD/DVD sur le même thème, ainsi qu'une idéographie commentée. Chaque média est accompagné d'un article écrit par un membre de PointCulture. Pour faciliter les choses, nous avons initialement concentré nos efforts sur les malles les plus récentes et les plus demandées. Cela nous a permis de mettre en valeur le travail de PointCulture dès le début et de tester la collaboration.

Ce travail s'est avéré extrêmement enrichissant, car il s'inscrit parfaitement dans la mission de la bibliothèque. PointCulture a apporté une contribution significative qui répondait aux besoins existants. Désormais, l'idée

est d'étendre notre contribution à de nouvelles malles thématiques.

Nous envisageons de créer des malles thématiques centrées sur la bande dessinée et les adaptations cinématographiques de biographies dessinées (Biopic BD). Nous collaborons étroitement avec les équipes de la Bibliothèque centrale pour déterminer comment intégrer les ressources de PointCulture à ces nouvelles malles. Ce genre de projet est extrêmement gratifiant, car il ouvre de nouvelles perspectives. Les nouvelles malles, tout comme les soixante autres déjà existantes, sont susceptibles de bénéficier de cette valorisation.

Stéphane Martin : Je souhaiterais ajouter qu'après le Mois du DOC je me lancerai dans un autre projet passionnant, à savoir les concerts en bibliothèque. Durant notre tournée des bibliothèques, j'ai pu recueillir l'avis des bibliothèques à ce sujet, et l'enthousiasme était vraiment débordant.

Pour l'année 2024, mon objectif est de mettre en place un projet dédié aux concerts en bibliothèque. Cependant, je tiens à souligner que cela ne sera pas un projet que je mènerai seul, car il doit être élaboré en étroite collaboration avec les bibliothèques partenaires. L'idée est de le structurer de manière adéquate, en simplifiant au maximum les démarches administratives et en veillant à ce que les artistes comprennent bien les attentes spécifiques liées à la performance en bibliothèque. Jouer dans une bibliothèque diffère considérablement de se produire sur une scène traditionnelle.

Je suis actuellement en phase de prospection, tout comme nous le faisons pour le Mois du DOC où nous proposons un catalogue de films. Pour le projet de concerts en bibliothèque, nous avons déjà établi une liste d'artistes potentiels que j'ai déjà contactés, et qui couvrent un large éventail de genres musicaux. Lors de notre tournée des bibliothèques, certaines équipes ont manifesté leur intérêt pour des concerts de musique classique ou de slam, mais avaient des appréhensions quant à l'organisation, aux contacts à établir et au financement requis. Tous ces détails

font partie intégrante de ma mission pour ce projet qui me tient particulièrement à cœur.

Comme je l'ai mentionné précédemment, tout est encore à construire, et je consacre beaucoup de temps à me documenter, notamment en m'inspirant de ce qui a été réalisé en France et au Canada dans ce domaine. Ce projet offrira également une vitrine pour les artistes émergents de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en leur donnant l'opportunité de se faire connaître et de trouver de nouveaux lieux pour se produire. C'est un projet qui émerge grâce à l'expérience acquise lors du Mois du DOC, ainsi qu'à l'enthousiasme et à la volonté des bibliothèques de participer à une initiative aussi riche en potentialités. ●

LISE DUCLAUX :

« LA NATURE EST POLITIQUE »

.....
PAR DIDIER ZACHARIE
 journaliste

Née en France, mais installée en Belgique depuis trente ans, Lise Duclaux a fait de l'observation un art à part entière. Telle une chercheuse en botanique, elle regarde son entourage dans le détail et le retranscrit ensuite sous une forme poétique. Réfutant tout académisme de la pensée, elle associe l'art et la science, la philosophie et la politique écologique dans ses dessins et performances. Lise Duclaux nous explique sa démarche au milieu de sa dernière exposition intitulée *Les abeilles et les fleurs indociles*, à la galerie Annie Gentils à Anvers.

.....
DES ABEILLES BUTINANT DES FLEURS

C'est une série de dessins d'abeilles butinant des fleurs. Des dessins de l'insecte au plus détaillé, presque scientifiques, mais portés par une poésie célébrant la nature. Les fleurs, quant à elles, se devinent à travers des croquis de couleurs. Des couleurs qu'on retrouve sur les murs, sous forme d'affiches donnant des slogans du type : « Que le sol respire ». *Les abeilles et les fleurs indociles*, la nouvelle exposition de Lise Duclaux (à la galerie Annie Gentils d'Anvers jusqu'au 5 novembre) est, comme ses précédents travaux, une ode à la nature.



Lise Duclaux © D. Zacharie

« C'est une espèce d'inventaire de toutes les fleurs de mon jardin et des abeilles qui sont venues les butiner sur les deux années 2022-2023 », explique-t-elle au centre de l'exposition. « À partir du moment où je dois les dessiner, c'est que j'ai vu les abeilles travailler. C'est beaucoup d'observation. C'est

de l'observation d'attente, comme les chasseurs qui attendent leur proie sans rien faire pendant des heures. Il faut se poster à un endroit et observer patiemment. C'est comme si je redécouvrais le monde et l'importance de l'évolution des plantes. C'est un travail qui ne s'arrête pas avec cette exposition. »



Abeilles et fleurs indociles, un bourdon coucou des champs norvégien sur une grande consoude par Lise Duclaux

▶ LA NATURE EST POLITIQUE

À la vue de ces dessins et des slogans qui les accompagnent, on a le sentiment d'un appel à la préservation de la nature. Et plus encore d'une demande de changer radicalement de style de vie pour retrouver ce rapport à la nature, à son environnement. S'agit-il d'une exposition politique ? « Tout est politique ! », répond l'artiste. « À partir du moment où on agit dans notre société, on place tous les jours des actes politiques, même s'ils sont inconscients ou faits par habitude. »

L'art de Lise Duclaux pousse en tout cas à l'observation, à l'arrêt sur image, à la prise de conscience de son environnement et des êtres qui font partie, tout autant que nous, de ce monde. Une philosophie de la décroissance ? « Oui, je pense qu'il faut s'arrêter. De toute façon, le climat va nous forcer à le faire. Je pense que ce sont les infrastructures qui vont tomber et ça va nous forcer à arrêter. Quand on ne pourra plus passer d'un pays à l'autre parce qu'il n'y aura plus de pont, qu'il y aura eu des effondrements, comme il y en a eu dans les montagnes à la frontière italo-suisse où un tunnel s'est écroulé, barrant la route pendant sept mois. Regardez le circuit électrique, on ne sait pas du tout comment ça marche. C'est bien la

preuve qu'on ne contrôle plus rien. » D'où ce besoin d'arrêter et d'observer ce qui nous entoure, comme ses dessins minutieux suggèrent de le faire : « *C'est du boulot d'observer. Ça demande une rigueur, du temps, il faut y aller à l'heure où les abeilles sortent, et attendre tout en restant très concentré. Peut-être que le message qu'il y a derrière cette observation, c'est de redécouvrir le monde. Ou de le découvrir, parce que la vérité, c'est qu'on ne le connaît pas. Être proche de la nature et des plantes, c'est comprendre leur fonctionnement et leur laisser une place plus importante.* »

Au-delà des abeilles et des fleurs, il y a la question de la terre. « Que le sol respire ! », dit un slogan accroché au mur. « Oui, parce qu'on bétonne tout ! Toutes nos vies sont bétonnées. On construit des villes et on fait tout pour qu'il n'y ait aucun être vivant à part les humains qui y habitent. Est-ce qu'on peut ne vivre qu'entre nous ? Non. On a besoin des autres espèces vivantes, ne fût-ce que pour manger. Je pense que c'est important d'essayer d'en parler de manière poétique. Si les gens regardent les choses autrement après cette exposition, tant mieux. Après, je ne changerai pas le monde. »

L'idée derrière ses dessins est-elle de retrouver ce lien perdu à la nature ?

« Mais l'a-t-on jamais eu ? Je pense que c'est ce qui nous manque, mais je ne sais pas si c'est ce qu'on a perdu. Je ne sais pas si au Moyen Âge on était plus proche de la nature qu'on ne l'est maintenant – peut-être des paysans et des sorcières, mais on n'en a pas beaucoup de traces. Je pense que l'être humain veut contrôler la nature. On s'est placé directement au-dessus d'elle. On s'est considéré comme n'en faisant pas partie. À partir du moment où on a appelé la nature le monde, ça change notre rapport. »

HABITER LE MONDE DE MANIÈRE POÉTIQUE

« *Habiter le monde de manière poétique* ». La formule est tirée d'un poème de Hölderlin et a servi de titre à une expo collective à laquelle Lise Duclaux a participé. Cela pourrait être le slogan définissant son art. Lise Duclaux est née à Bron, près de Lyon. En 1994, elle termine ses études d'art à l'école de recherche graphique de Bruxelles. Elle reste habiter dans la capitale belge et commence à exposer ses travaux : « Ça s'est fait comme ça, progressivement, sans trop chercher. Il y a eu des hauts et des bas, mais je n'ai pas eu à me plaindre. »

Les titres des performances et expositions qui lui ont été consacrées au fil des années ou auxquelles elle a participé parlent d'eux-mêmes : « Plantes de Bruxelles », « La récolte, trois ans dans la zone », « Vagabondages », « Chemin faisant », « Tentatives d'approfondissement du quotidien », « Ah, comme j'aimerais être une taupe », « PompoenPoëzie »...

Pourtant, à ses débuts, c'est l'humain, plus que la nature, qui l'intéresse. « J'ai commencé à plus travailler en rapport à la nature vers 2003, 2004. Je pense que le switch, ça a été des expériences avec des fleurs, le fait d'avoir des plantes sur ma terrasse. Ça a changé quelque chose parce que j'ai commencé à les observer. »

De la même manière, Lise abandonne la photo « quand tout est passé au digital ». Si elle utilise les nouvelles tech-

nologies pour l'aider dans son travail, l'œuvre exposée en est dénuée : « J'ai fait un peu d'audiovisuel, mais j'ai vite arrêté. Ça ne m'intéresse plus. Ça reviendra peut-être. En fait, j'aime bien cette distance du dessin. La relation à la photo n'est plus du tout la même que quand j'ai commencé, où il était beaucoup plus difficile de faire du trucage. Aujourd'hui, la photo est triturée, ce n'est plus la réalité, il est beaucoup question de trucages et de cadrage, on transforme vraiment l'image – via les filtres, par exemple. Le dessin crée une distance. On dessine ce qu'on veut et on laisse le blanc, on peut omettre tout ce qu'il y a autour. »

Comme un retour aux sources, à la simplicité, la pureté des choses : dessin, poésie, promenades... « Oui des choses simples. Et puis, je n'ai pas envie d'encombrer le monde. Il faut arrêter d'encombrer le monde. »

LE COURAGE DES PLANTES

Aux dessins s'ajoutent des performances. En fait, des balades en rue : « J'appelle ça Promenade de pas de portes. Je parle des plantes qui poussent dans les rues contre les façades et qui s'installent naturellement à notre insu. Des plantes qu'on considère à tort comme des mauvaises herbes et qui, je pense, nous domestiquent. Pourquoi ? Parce qu'on ne sait pas d'où viennent ces plantes et on n'arrive pas à décider où elles vont pousser. Ce sont elles qui décident où elles vont pousser. Dans les villages de campagne, elles sont attelées à nos rues, nos murs, donc collées à nous, bien qu'elles poussent en dehors des jardins. En fait, elles vont pousser pendant deux ans et puis s'installer ailleurs. Elles exigent juste qu'on leur foute la paix, elles nourrissent les insectes et puis elles s'en vont. C'est pour ça que j'ai décidé de parler de cette plante. Ce qui m'intéresse c'est ce qui d'un coup est apparu tout seul. C'est courageux. Et j'admire le courage. J'admire vraiment le courage. »

Dessins et performances sont liés « parce que je parle de la même chose. Je fais aussi des petites cartes que je



Abeilles et fleurs indociles, une anthophore à pattes plumeuses dans un lamier pourpre par Lise Duclaux

distribue. C'est comme des espèces de couches, des strates. Les choses se font séparément, mais à un moment donné, elles s'emboîtent, c'est la même pensée. C'est différent de montrer des choses aux gens en vrai, et d'en parler, et puis de les dessiner. D'autant que dessiner, c'est un travail plus solitaire ».

DESSINER POUR COMPRENDRE

Depuis la nuit des temps, l'humain dessine. Le dessin est considéré comme le premier art. Pour Lise Duclaux, « dessiner permet de comprendre le monde. Quand on dessine, on observe les choses et dans cette observation vient la compréhension. On intègre les choses qu'on dessine, on se les met en mémoire. Les dessins scientifiques ont pour but de représenter ce qui est commun. Je suis le même processus, mais j'y ajoute une certaine sensibilité. C'est-à-dire que je n'essaie pas que mon dessin représente nécessairement

ce que devrait être la plante, de manière générale. J'essaie de représenter des individualités. En ce sens, les fleurs que je dessine ne doivent pas être exactement parfaites ».

Si dessiner permet de comprendre les choses et le monde, c'est parce que la nature a beaucoup de choses à nous dire : sur nous en tant qu'êtres humains et sur notre manière de vivre. On y revient : la nature est politique. « Peut-être que, d'une certaine manière, parler des plantes et des abeilles, c'est parler de nous. Je trouve que ces petites bêtes nous ressemblent. » Et en même temps, elles sont tellement différentes.

« Les abeilles bougent tout le temps, sans cesse. Au contraire des humains qui ont cette volonté de rester statiques. C'est l'idée fautive qu'on a des racines. On pense qu'elles sont un ancrage, qu'elles sont solides et permettent à la plante de rester stable. En réalité, les racines bougent tout le temps ! » On a énormément de choses à apprendre de la nature. ●

LE NUMÉRIQUE : OUTIL D'ÉMANCIPATION, MAIS AUSSI DE CONTRÔLE

PAR THOMAS CASAVECCHIA
journaliste

La transmission du savoir n'a jamais été aussi aisée. Pourtant, les outils numériques omniprésents permettent aux décideurs d'imposer des logiques comptables là où elles n'ont pas de sens.

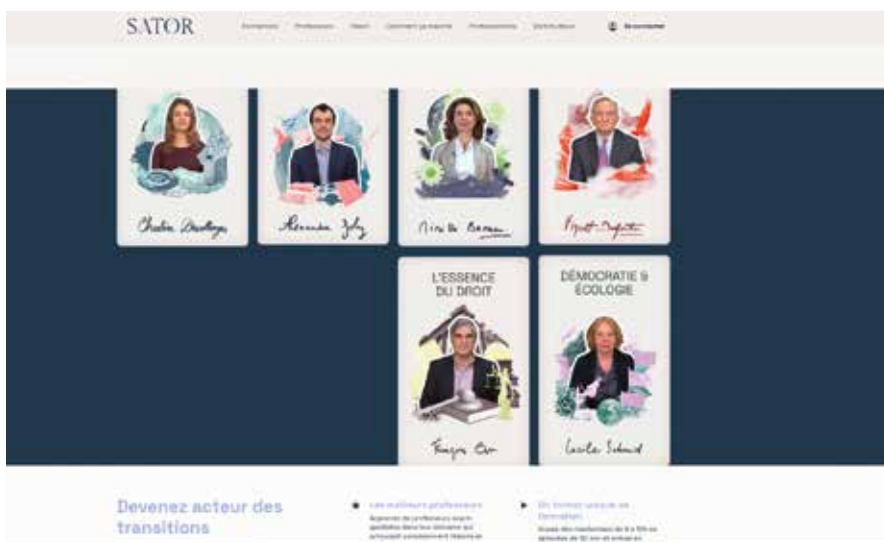
LE SITE SATOR : DES FORMATIONS PAR DES PERSONNALITÉS, DESTINÉES À TOUT PUBLIC, SUR LE THÈME GÉNÉRAL DE LA « TRANSITION »

Une vingtaine d'épisodes de Guillaume Lopez consacrés à l'importance des champignons. Autant de vidéos très claires de François Ost pour mieux appréhender le droit. Le point commun de ces deux formations et de nombreuses autres ? Elles concernent la transition, au sens large. Surtout, elles sont disponibles sur le site de Sator, né en avril 2022. Une plateforme qui regroupe neuf cours en ligne d'une dizaine d'heures chacun.

Le site est né de la rencontre entre Jeremy Giraud et Pierre Gilbert. « Tous les deux, nous avions envie de créer un contenu de haut niveau en vidéo sur l'ensemble des transitions, explique Jeremy. Nous avons fait le constat de la très grande disponibilité de contenus gratuits sur Internet, mais aussi celui de la difficulté à trouver de l'information de qualité. » L'idée de créer un label facilement identifiable a donc germé dans la tête des deux compères. « On voulait faire de cette plateforme un



L'interface du site de Sator est claire et facile d'utilisation



Une dizaine de cours sont proposés par Sator

endroit de référence de l'apprentissage au format vidéo. Et, dès le départ, nous voulions proposer un format vidéo. Il existait énormément de contenu qualitatif à l'écrit. Des sites comme Usbek et Rica, The Conversation, l'ADN

et tant d'autres, ainsi que de nombreux livres. Mais il manquait un espace regroupant des vidéos premium. » Un deuxième constat établi par les deux hommes était la difficulté rencontrée par certains auteurs, intellectuels, de

partager leurs savoirs. « L'espace francophone est très riche en personnalités avec des expertises fortes sur des sujets importants. Mais ces personnes manquent souvent d'un canal pour toucher le grand public. Elles donnent des cours, passent parfois à la radio ou à la TV, mais sur des temps très formatés et assez courts. Et seulement lorsqu'on les invite. On s'est donc donné pour objectif de créer un espace qui leur donnerait du temps pour s'exprimer. Aussi, un espace qui leur permettrait de développer une vraie communauté. Un peu sur le modèle du "Shift Project" de Jean-Marc Jancovici. Son association, "les shifters", compte une trentaine de milliers de membres. On voulait arriver à ce genre de résultat, à fédérer autour des transitions. »

UN FORMAT TRÈS DYNAMIQUE, CERTES PAYANT, MAIS QUI SORT DU FORMAT UNIVERSITAIRE

Enfin, Sator ambitionne de devenir un vrai canal de revenus pour les personnalités qui y tiendront leurs formations. « Lorsque l'on compare à la situation dans les pays anglo-saxons, on constate que l'économie du savoir est mal rémunérée en France. Notamment, les professeurs dans les facultés. L'édition, en difficulté, rémunère mal les auteurs. On s'est donc dit que la création de contenu vidéo était un bon canal. Le prix d'une formation est beaucoup plus élevé que celui d'un livre, si un professeur touche 20 %, c'est une meilleure garantie. » Mais la question du prix s'est, justement, très vite posée. Au départ, Pierre et Jeremy voulaient toucher le plus grand nombre. Les formations s'adressent donc à tout un chacun. Toutefois, 100 euros, c'est certainement moins cher qu'un minerval, mais c'est aussi beaucoup plus qu'un abonnement à une chaîne YouTube. Sator a alors imaginé des mécanismes comme un système de bourse pour aider ceux qui n'en ont pas les moyens de suivre les cours en ligne. Ainsi, l'équipe planche sur la possibilité pour ses clients les plus aisés de financer des formations d'autres personnes, sur le même mo-



Plus de septante personnes habitant la capitale ont été interrogées pour la rédaction du Code du Numérique

dèle que les cafés suspendus.

« Malheureusement, c'est un système compliqué à mettre en place dès le début. Il fallait commencer par élargir la base de nos utilisateurs. Pour ce faire, nous avons fini par réorienter notre public cible. Aujourd'hui, on propose donc surtout nos services aux entreprises et à l'administration à des fins de formations. Depuis peu, nous avons obtenu la certification d'État Qualopi qui permet d'accéder aux fonds publics mutualisés pour la formation en entreprise. » Une manière de rendre indolore le coût des formations. Mais si intéressantes soient les vidéos diffusées sur le site, Sator est loin d'être le premier à diffuser des savoirs par le biais de vidéos mettant en scène des éminences dans leur domaine. On pense par exemple aux universités qui ne manquent pas d'experts et proposent des cours en ligne depuis des années déjà, les « massive open online

courses », les cours en ligne massifs et ouverts (MOOCs).

« Oui, c'est certain, reconnaît le co-créateur. Mais dans la production, on s'inspire davantage du format dynamique et divertissant de Netflix que du format universitaire. Quand on regarde la première génération de MOOC de la fin des années 2000, il s'agissait ni plus ni moins que d'enregistrements des cours magistraux diffusés sur Internet, souvent gratuitement. Le problème, c'est que la connaissance passe généralement très mal en cours magistral. Les gens décrochent. C'est à mille lieues des tutoriels que l'on peut trouver sur YouTube. Souvent, il s'agit de formats plus courts, plus dynamiques et avec de nombreux changements de rythme qui permettent de garder le public attentif. On essaie de conserver ces codes qui ont fait leurs preuves et de les appliquer à des savoirs plus prestigieux et qualitatifs. »

▶ LES PROFESSEURS DEVIENNENT-ILS DES INFLUENCEURS ?

Évidemment, il n'est pas demandé aux « profs » de se transformer en YouTubers. Est donc réalisé un travail éditorial avec eux pour rendre leur contenu le plus intelligible possible. C'est la partie dont Pierre s'occupe. « Concrètement, cela implique d'utiliser des métaphores, des bons exemples. On articule donc le contenu autour du savoir chaud comme des anecdotes ou du vécu. C'est tout ce qu'on leur demande concernant le contenu. Une équipe gère, quant à elle, la mise en forme des vidéos en utilisant des changements de plans, des incrustations, etc. Cela donne une vidéo beaucoup plus dynamique et facile à suivre. »

Autre grosse différence avec les MOOCs traditionnels : le taux de complétion des formations. « Autour de 95 % des personnes qui commencent un cours en ligne traditionnel ne vont pas jusqu'au bout. Ça donne une bonne idée de l'échec du format statique. Et ce chiffre est normal ; quand on est face à son ordinateur sur une vidéo peu dynamique et qu'à côté on a une fenêtre ouverte sur Instagram, ou autre, il y a beaucoup de chances pour que l'on se laisse distraire du cours. » Et la plateforme peut se targuer de meilleurs résultats puisqu'environ 80 % des 3.000 personnes qui ont suivi une formation chez Sator l'ont terminée. »

Sator en est un bon exemple, depuis des décennies, les nouvelles technologies se sont avérées être d'incroyables outils de diffusion du savoir. Malheureusement, les outils numériques, notamment dans le cadre du travail, sont souvent utilisés à des fins d'économie et de surveillance des travailleurs. D'où un constat difficile à remettre en question : le numérique est sans doute l'un des vecteurs les plus efficaces du néolibéralisme.

La crise sanitaire liée au Covid a largement accéléré le recours à ces outils. Tant les écoles que les administrations, les pouvoirs publics et, bien sûr, le travail, ont profondément muté avec le recours systématique aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Et pas toujours pour le mieux.



Les conférences de PUNCH sont disponibles en podcast sur la page d'Arte Radio ainsi que sur celle de Point Culture

POUR UN « NUMÉRIQUE CRITIQUE ET HUMAIN »

Mais ces bouleversements, s'ils ont été accélérés par la crise sanitaire, étaient déjà à l'œuvre depuis bien plus longtemps. Depuis près de dix ans, le collectif Pour Un Numérique Critique et Humain, PUNCH – qui regroupe divers acteurs culturels et associatifs comme CFS-ep asbl, PointCulture Bruxelles, le CESEP, La Concertation, le Centre Libre, Culture & Démocratie, le Gsara et la Maison du Livre – s'intéresse de près aux abus rendus possibles par cette omniprésence du logiciel autour de nous. Une omniprésence qui, même si elle produit des effets très concrets sur la société, n'est que rarement questionnée.

« Ça a démarré au moment de l'opération "bouger les lignes" de Joëlle Milquet, dans laquelle j'étais impliqué en tant que représentant de Point Culture », se souvient Pierre Hemptine, à l'époque directeur de la médiation culturelle de Point Culture. « On m'avait demandé d'animer des séances de concertation du secteur sur la médiation culturelle et la démocratie culturelle. Dans cette opération se trouvait une coupole axée sur le numérique qui ambitionnait de repenser sa place et son impact dans le secteur culturel. L'idée était aussi de



À travers le Code du Numérique, l'association défend l'accès aux services essentiels aux droits fondamentaux

s'approprier ces impacts afin d'œuvrer à l'émancipation citoyenne. »

Or le constat dressé par les acteurs culturels et sociaux à l'époque était très clair : quand le monde politique parle de numérique et de culture, c'est qu'il veut importer dans le secteur culturel la vision des industries numériques créatives, à savoir une logique marchande et privatisée. Et même s'il ne s'en rend pas forcément compte, cette logique est assujettie à la vision du monde

des Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft, ndlr).

Autre constat : nombre de ces associations constataient que beaucoup, dans le secteur culturel, maîtrisaient ces questions. En raison, notamment, d'un vieillissement des travailleurs.

« La première idée a été de se documenter nous-mêmes. On a donc monté un cycle de conférences. Nous faisons venir des experts dans les différents aspects du numérique pour les écouter. Le format était celui d'une conférence traditionnelle suivie d'un déjeuner discussion. Très vite, on s'est dit qu'étant donné que l'on se donnait la peine de faire venir ces personnalités, il était logique d'ouvrir les conférences au public. PUNCH est donc devenu un cycle de conférences à raison d'une rencontre par mois durant l'année scolaire. »

« Pendant des années, nous nous sommes nourris de la teneur de ces conférences hyperintéressantes », résume Luc Malghem, chargé de projet au centre Librex. Mais aujourd'hui, nous sommes davantage passés à un stade d'appropriation des contenus, notamment avec l'impulsion du Collectif Formation Société (CFS) qui propose de nombreuses formations. »

UNE NUMÉRISATION, DÉCONNECTÉE DE LA « VRAIE VIE », IMPOSÉE POUR DES RAISONS BUDGÉTAIRES

Ces dernières prennent en effet de plus en plus d'ampleur dans les activités nombreuses et variées du collectif.

« Il ne s'agit pas de tables rondes durant lesquelles chacun donne son avis sur la place toujours plus importante qu'occupe le numérique », résume Guillermo Kozlowski, chercheur et formateur au sein du Collectif Formation Société. « L'idée est plutôt de partir des expériences que l'on a, notamment dans notre travail, d'identifier les inquiétudes que cela génère, pour tenter d'élaborer un savoir, des discours et des pratiques pour que la numérisation ne soit pas seulement subie. »

Désormais, PUNCH s'articule surtout autour du partage d'expériences



Le collectif d'artistes *Les Habitant-e-s des images* a réalisé en 2022 un Code du Numérique en deux actes



En juin 2022, le collectif s'est rassemblé devant la Tour des Finances à Bruxelles pour présenter le premier livre du Code du Numérique

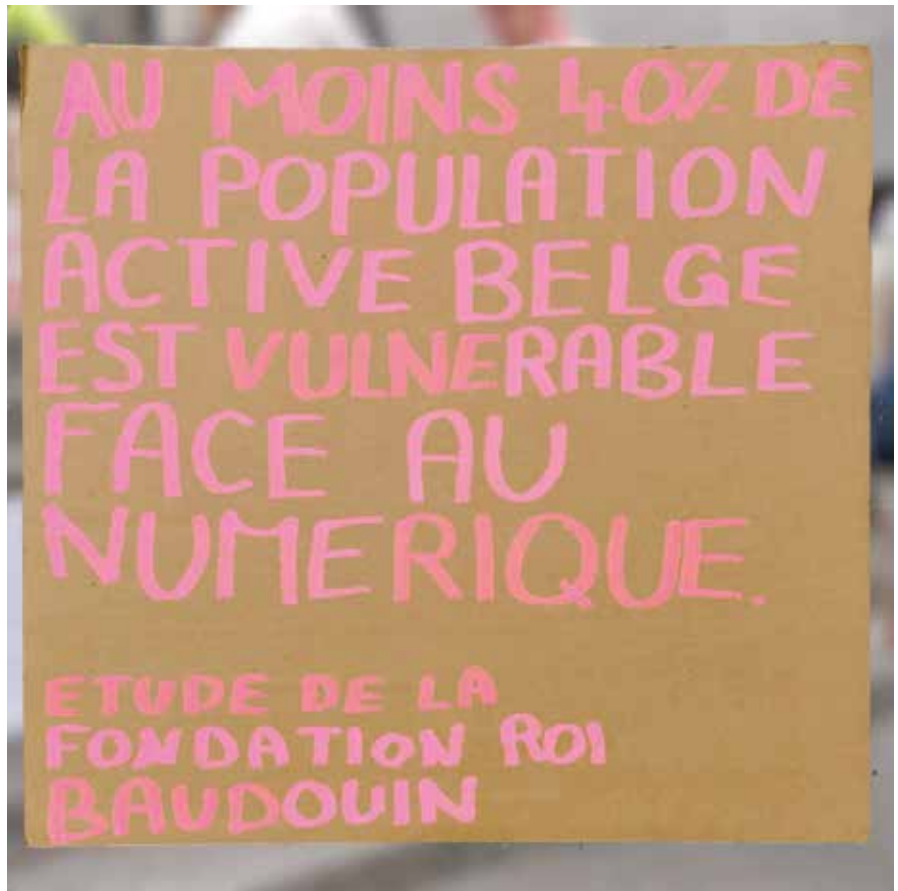
des participants, ce qui a pour effet de rendre les contenus beaucoup plus divers et beaucoup plus concrets. Et ces expériences sont rarement positives. « Un des principaux défis que le nu-

mérique apporte, c'est que toute expertise est niée et écrasée. » Guillermo a par exemple passé beaucoup de temps avec des infirmières pour observer les logiques mises en œuvre. « Les infir-

► mières subissent cette numérisation de plein fouet. Pour les services hospitaliers, se tourner vers le numérique permet de diminuer les frais et d'engager des gens moins formés. Ainsi, on remplace les médecins par des internes, des infirmières par des aides-soignantes, etc. Dans le même temps, on voit les savoirs disparaître. Les gens qui créent les outils numériques et les DRH qui les implémentent ne voient pas les actes que posent réellement les infirmières. Derrière ces programmes se cache l'idée que le "vrai travail", c'est le moment où l'on donne la pilule au patient. Pas les cinq minutes où l'on discute avec lui ou l'aller-retour que l'on fait pour lui apporter un nouvel oreiller. Ces logiciels, implémentés à tout-va, permettent à des gens qui ne savent pas grand-chose de la réalité d'un travail de le contrôler, de surveiller ceux qui l'effectuent. On transforme des savoir-faire en graphiques sur lesquels on peut influencer. » La technologie au service des économies, du budget mis à la diète, au détriment de l'humain et des services, notamment publics.

Pourtant, le numérique peut être un formidable outil à finalité sociale. Ainsi, PUNCH a récemment reçu des travailleurs de Solidaris qui ont montré aux membres comment le numérique pouvait améliorer la détection de personnes ayant droit au statut BIM qui donne accès à de nombreuses aides, notamment médicales. Un logiciel peut identifier les ayants droit, et leur garantir l'accès à ce statut. Beaucoup de bénéficiaires potentiels ne le réclament pas par manque d'envie ou parce qu'elles ignorent son existence. La technologie pourrait donc aider ces gens de manière automatisée. Mais les pouvoirs publics, ravis que toute une population ne réclame pas son dû, bloquent cette utilisation de l'outil pour éviter d'avoir à dépenser plus.

« Malheureusement, le numérique n'est souvent utilisé que dans un sens unique », conclut Luc Malghem. « On ne se bat pas contre ces outils. Ce pour quoi on se bat, c'est pour que leur utilisation soit raisonnée, discutée, qu'elle puisse effectivement aider les citoyens. » ●



Le numérique pose des problèmes flagrants d'accessibilité

PAUSE/POSE

DANS L'ESPACE URBAIN BRUXELLOIS

PAR CATHERINE CALLICO

journaliste

Du 16 mai au 14 juin, le CAP – Conseil d'Action et Projets – de La Concertation, a présenté le projet PAUSE/POSE imaginé par le collectif artistique Patrimoine à roulettes, dans cinq quartiers bruxellois. Une invitation à ralentir dans le tumulte urbain, le temps d'un portrait proposé aux passants. Focus avec Lara Lalman, chargée de projets.

Dans quel contexte s'est mis en place le projet Pause/Pose ?

Le projet est né à l'initiative du réseau d'associations culturelles bruxelloises de La Concertation, dont les membres échangent des pratiques et mènent des actions communes en faveur des droits culturels. Le CAP est l'instance participative de La Concertation et est composé, par un.e membre de chaque association. Ce conseil décide d'actions culturelles à mener sur le territoire et co-conçoit des projets bisannuels dans l'espace public, favorisant des synergies au-delà des limites des quartiers. Pause/Pose est le deuxième projet mené dans ce cadre. Avant le CAP, vers 2015-2016, le centre culturel mobile La Bulle se déplaçait vers les territoires frontières pour recueillir des témoignages sur la ville. Il s'agit du premier grand projet mené ensemble et qui a circulé sur le territoire.

Comment fonctionne le Conseil d'Action et Projets ?

Au sein du CAP, nous défendons l'idée de gouvernance partagée et constituons des binômes de co-animateurs. En fonction de besoins et désirs à identifier, on collabore par petits groupes de travail. Via le CAP, les travailleurs se rencontrent et apprennent les uns des autres à fonctionner autrement dans



Place de la Monnaie © La Concertation asbl

leur quotidien. Chaque association développe des outils et manières de faire propres. Tourner de lieu en lieu permet aussi de découvrir des territoires et populations différentes. De plus, cela crée du lien et développe la solidarité entre les membres. Cela rejoint notre prochain contrat-programme 2024-2029, dont le thème est « sortir de l'isolement ». Après évaluation récente des cinq dernières années, il est apparu que sortir de l'isolement constituait une priorité, de même que lutter contre l'isolement dans toutes ses formes.

Avant Pause/Pose, le réseau a initié le projet « Retrouvailles », autre invitation à échanger d'une commune à l'autre de Bruxelles ?

À cette période, nous n'avions pas pu nous rencontrer pendant plus d'un an. Or nous, associations et centres culturels bruxellois, sommes des lieux de vie, d'accueil et de partage. Nous avons alors travaillé autour des « retrouvailles ». Dès mai 2021, des habitants de différentes communes correspondaient entre eux, via des ateliers cartes pos-



Place Flagey © Alexandra Debaes

- tales intitulés « Bienvenue chez moi », également des projets sonores et vidéo. « Territoires sonores » rassemblait ainsi des messages sonores envoyés entre Bruxellois : des potagistes du Nord-Ouest, des dames du café tricot de Watermael-Boitsfort, des enfants de la section pédiatrique de l'hôpital Saint-Pierre... Quatre artistes ont récolté les récits jusqu'à la fin de l'été 2021 et ont invité les participants à rêver un Bruxelles idéal. Et au travers de « Le Monde est à nous », des jeunes de 12 à 25 ans ont partagé en langage vidéo entre docu et fiction, leurs préoccupations du moment, lors d'ateliers menés entre l'été 2021 et le printemps 2022.

Le thème du Ralentissement s'est ensuite imposé ?

Il s'agissait ici d'offrir une expérience culturelle et un moment de pause, tout en questionnant le rapport au temps. Pendant un mois, le CAP a invité les

passants à prendre une pause dans leur routine, le temps d'un portrait, tout en échangeant sur le temps qui court, et ce qui nous permet ou pas, de ralentir la cadence. Après avoir vécu des périodes totalement inédites de calme forcé, la vie a presque repris son cours comme « avant », et avec elle, cette course qui nous impose de « faire » au détriment du bonheur d'« être ». Ce constat interroge notre relation au temps, celui qui passe, celui dont nous disposons. Au fil des discussions, il est apparu que cette injonction de ralentir peut être un luxe pour certaines personnes. « Reprendre son souffle » nous a semblé plus approprié car la formule implique la notion de choix, en fonction de ses moyens, de ses besoins, etc. On a pu, dans une approche plus inclusive, dénoncer ce qui empêche les gens de souffler, comme la société capitaliste, et étudier les différents temps dont on a besoin dans une vie : pour soi, le travail, les déplacements, les imprévus...

Suite à un appel d'offres, le collectif Patrimoine à roulettes a été choisi par le CAP pour porter le projet...

Nous avons reçu beaucoup de candidatures intéressantes mais avons sélectionné Patrimoine à roulettes pour l'originalité de sa proposition, en particulier l'expérimentation d'un espace salon de thé.

Depuis 25 ans, le collectif développe sa vision de l'éducation par le patrimoine culturel à travers la création d'animations, d'ateliers et d'outils didactiques, l'organisation d'événements et d'expositions, des projets artistiques participatifs... Pause/Pose aboutira à une exposition en automne. Nous avons procédé à une sélection de 80 portraits et textes qui seront sérigraphiés sur du mobilier et de la vaisselle, et que le public aura l'occasion de découvrir lors de salons de thé itinérants. Par la suite, le décor de salon de thé devrait être recyclé



Place Albert © Rozenn Quéré



Place Albert © Rozenn Quéré

et continuer à circuler, tandis que la vaisselle sera donnée à des personnes ou d'autres lieux culturels.

Dans votre approche, chaque lieu a été choisi stratégiquement avec la volonté de casser les espaces frontières entre les territoires bruxellois ?

Oui, il s'agissait de Simonis, la place Sainte-Croix, la Cage aux Ours, la place Albert ou encore la place de la Monnaie. L'objectif étant de susciter

la surprise, de détourner la vocation première de lieux de passage en lieux de pause. Nous avons travaillé avec des partenaires d'Ixelles, d'Etterbeek, de Boitsfort, de Woluwe... qui ont investi d'autres territoires que leur. C'était très intense comme expérience, l'on restait cinq heures d'affilée dans l'espace public. Le public a accroché, toutes générations confondues.

Comment se déroulaient les échanges avec les publics concernés ?

Lorsqu'on proposait la réalisation d'un portrait aux passants, au départ on s'entendait souvent répondre « j'ai pas le temps » ou « juste deux minutes », puis les personnes restaient parfois 20 minutes... L'idée était que les artistes du collectif Patrimoine à roulettes leur tiraient le portrait à l'encre de Chine. Certaines personnes se sont ensuite prises au jeu de l'autoportrait, ou bien de se dessiner l'une l'autre et des dynamiques se sont mises en place spontanément. On a aussi demandé aux gens comment ils reprenaient leur souffle et de déposer ce qu'ils avaient envie. Les réponses étaient diversifiées, de type « en dormant moins », « lors de pauses-cigarette », « en priant », « en faisant des trajets en vélo », « sortir avec mes enfants et s'asseoir sur un banc », « en ne remplissant pas trop l'agenda », « en prenant plaisir à être avec des amis ou la famille »... L'on a récolté entre 100 et 200 témoignages lors des cinq actions menées dans différentes zones bruxelloises.

En fonction des quartiers ciblés, avez-vous récolté des observations contrastées ?

À Simonis par exemple, où on avait installé des transats, beaucoup de gens venaient lors de la pause de midi et les adolescents, en sortant de l'école. Une personne sans abri s'est aussi fait dessiner le portrait puis s'est endormie sur place, c'était touchant. Ce qui était assez marquant dans l'ensemble : le plaisir des visiteurs et le fait que dès qu'on ouvrait l'échange, ils se livraient très vite sur leur vécu, leur quotidien, etc. Pour beaucoup, le rythme urbain est un rouleau compresseur, qui génère beaucoup de pressions. On a aussi vu des pensionnés qui ont beaucoup de temps à eux, parfois trop même. Certains quartiers étaient plus chaleureux que d'autres, comme Simonis où il y a une vraie vie de quartier. Tandis que Place Sainte-Croix par exemple, qui est davantage une zone de transit, l'on percevait différents flux et l'atmosphère était un peu plus tendue, même si les participants étaient enthousiastes. ●

Le CAP est constitué de 23 acteurs culturels: La Vidéothèque Nomade, Archipel 19, le Centre culturel de Jette, le BRASS, le Centre Vidéo de Bruxelles (CVB), L'Entrela', Escale du Nord, le Centre culturel Jacques Franck, la Maison de la création, la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek Saint-Jean, Les Midis de la Poésie, La Compagnie des Nouveaux Disparus, Présence et Action Culturelles Régionale de Bruxelles, le Centre culturel de Schaerbeek, Le Senghor, La Vénérie, La Villa, le W:Halll, le Centre culturel Wolubilis, Mouvance ASBL, la Maison des Cultures de Saint-Gilles, le boson et le Centre culturel d'Uccle.

Projet soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française.

Infos :

[www.laconcertation-asbl.org/
conseil-daction-et-projets-cap/](http://www.laconcertation-asbl.org/conseil-daction-et-projets-cap/)



Simonis @ La Concertation asbl

« BIBLIO NIGHT FEVER » :

LE 3^e LIEU DE VIE

PAR ANNE LEBESSI
journaliste

À l'heure des crises économiques, migratoires, climatiques ou sanitaires, il est exquis de se rappeler l'existence d'institutions bénéfiques à tous et toutes dont les réseaux s'accroissent, se renforcent, se diversifient et qui ne sont, fort heureusement, pas près de disparaître.

En effet, les bibliothèques publiques s'allient au fil des ans pour continuer à démocratiser l'accès à la lecture, aux cultures, aux savoirs ou simplement (mais si essentiellement) au langage. Au départ en Hainaut mais s'étendant au fur et à mesure à tout le territoire francophone de Belgique, le « Printemps des bibliothèques », avec sa « Biblio Night Fever », veut, selon cette visée, installer l'idée de la bibliothèque comme « troisième lieu de vie ». Juste après l'école (ou son lieu de travail) et son chez-soi. Rencontre avec Pascale Vanderpère, directrice du réseau luvérois de Lecture publique et également de l'opérateur d'appui du réseau des bibliothèques de la Province de Hainaut, là où tout a commencé.

**ALBERT EINSTEIN AURAIT DIT :
« UNE CHOSE À CONNAÎTRE
ABSOLUMENT DANS LA VIE,
C'EST L'EMPLACEMENT D'UNE
BIBLIOTHÈQUE »**

S'il devait y avoir une seule chose à connaître absolument dans la vie, ce serait « l'emplacement d'une bibliothèque ». Cette citation célèbre, souvent attribuée à Albert Einstein, illustre assurément la volonté de la Bibliothèque centrale provinciale du Hainaut lorsqu'elle a lancé, en 2007, le Printemps des bibliothèques : permettre à tout un chacun de situer le lieu de lecture publique le plus proche de chez soi. D'abord tous

**LE PRINTEMPS
DES BIBLIOTHÈQUES**

BIBLIO NIGHT FEVER
Vendredi 26 mai 2023

Dans les bibliothèques, à partir de 13h30
jusqu'au coucher du soleil... ou plus !

Infos : 064/312 503
<https://bibliotheques.hainaut.be>
Retrouvez-nous sur

À NE PAS MANQUER !



Pascale Vanderpère © A. Lebessi

► les deux ans, puis annuellement depuis 2019, l'événement veut présenter une autre manière de vivre sa bibliothèque. « Pour une certaine partie de la population, surtout celle qui ne vient pas en bibliothèque, une bibliothèque, ce sont des étagères, du prêt de livres, quelques tables d'étude et c'est tout », rappelle Pascale Vanderpère. La directrice et bibliothécaire, assise au milieu de cartons dans la nouvelle salle d'ateliers créatifs de la Bibliothèque provinciale de La Louvière, au Gazomètre, tempère néanmoins : « Cela reste notre core business, c'est sûr... mais en matière d'animation on fait énormément

plus. Cet endroit est un lieu d'apprentissage où découvrir les nouvelles technologies, des jeux, du numérique, un lieu de rencontres où partager des passions communes comme les échecs ou la peinture, se faire aider pour son TFE, voir des spectacles, participer à des animations de toutes sortes (sur le zéro déchet, ou autour de notre grainothèque, par exemple)... C'est aussi un lieu d'échange où des groupes se sont approprié les lieux pour faire ce qu'ils aiment. Nous avons un club d'échecs qui se réunit à la bibliothèque le mercredi après-midi. Ou un groupe de personnes qui viennent tricoter dans un

espace réservé. Elles peuvent y échanger et partager leur passion. La bibliothèque est un lieu ouvert à tous. C'est là-dessus que l'on veut mettre l'accent avec cette campagne de promotion globale. »

La bibliothèque, ce lieu universel (pas besoin de carte d'identité pour entrer au Gazomètre de La Louvière : une adresse de référence suffit) où des médiateurs travaillent vraiment à aider les autres et notamment les plus démunis, aura toujours besoin que l'on fasse la promotion de la lecture, selon Madame Vanderpère. Passé l'âge de 25 ans, leur fréquentation par la jeune population baisse drastiquement, passant pour l'année 2020 de 64 073 à 29 666 usagers, en Wallonie et à Bruxelles. Le groupe démographique le plus important de fréquentation des bibliothèques était, cette année-là, les filles de 3 à 11 ans (39 834). Du côté des garçons, c'est entre 12 et 17 ans que le nombre d'utilisateurs qui fréquentent une bibliothèque était le plus élevé (30 488).

Dans le nouvel édifice du Gazomètre, à La Louvière, les sections adultes et jeunesse sont reliées par un espace de transition « qui permet le transfert, pour pouvoir évoluer de l'un à l'autre en douceur, décrit Pascale Vanderpère. Quitter la section jeunesse pour la section adulte n'est pas toujours facile. Nous allons aussi créer une section adolescents qui n'existait pas. Avant, les familles devaient se déplacer entre différents bâtiments pour chaque génération de la famille. Ici ce ne sera plus le cas », la Province s'étant dotée de ce lieu de Lecture publique unique, cette année.

« SORTIR EN BIBLIOTHÈQUE »

Mais comment faire naître dans l'esprit de la majorité des (encore) non-usagers, la nécessité et l'envie de fréquenter un lieu comme la bibliothèque ? Chez nos voisins français, en 2022, les bibliothèques ont encore perdu 3 % de leurs usagers. Pour les 75 % des élèves de 4^e primaire qui maîtrisent peu ou mal la lecture (chiffres tirés du Plan Lecture de 2015 de la Fédération Wallonie-



Atelier Kokedama à Soignies © D.R.

Bruxelles), pour les enfants dont les parents n'ont pas le temps ou les connaissances pour les protéger des fake news, pour les jeunes qui n'ont pas d'espace de travail digne de ce nom, pour les personnes isolées ou qui s'ennuient, qui auraient encore envie d'apprendre ou de s'amuser avec leurs voisins...

Les bibliothèques du Hainaut, rejointes en 2023 par celles de Namur et du Brabant wallon, proposent de découvrir « d'autres manières de vivre sa bibliothèque ». Le choix du déterminant possessif n'y est pas pour rien. Se familiariser avec les possibilités infinies qu'offre le lieu pour mieux se l'approprier ensuite fait partie de la logique du Printemps des bibliothèques. Lors de leur « Biblio Night Fever », les visiteurs peuvent jusqu'au coucher du soleil « sortir en bibliothèque » pour y participer à un apéro conté, après une chasse au trésor ou un « escape game », ou encore en apprendre davantage sur la biodiversité après un spectacle aux lampions ou une soirée pyjama.

Chaque lieu de lecture publique proposant ses activités et les différents lieux s'entraîdant pour leur mise en place : « Si pour mettre en œuvre leurs activités sur le terrain, nos opérateurs d'appui (un par province) ont des besoins, si par exemple quelqu'un a envie de faire une soirée sur le chocolat, nous sommes là en soutien et nous avons un lot thématique comprenant une cinquantaine de livres, avec une exposition sur le chocolat à mettre à dispo-

sition. Le voisin fera peut-être quelque chose sur les mangas... Nous avons plein d'outils d'animation à mettre à leur disposition », mentionne Pascale Vanderpère.

Nous ? L'opérateur d'appui du Hainaut, un opérateur de seconde ligne dont le rôle est d'apporter son soutien au réseau des bibliothèques hainuyères (mais pas seulement, puisque, en pratique, les élans d'entraide traversent la Belgique francophone) dans l'exécution de leurs missions auprès des publics. Cet opérateur, dont Madame Vanderpère est la directrice, apporte son soutien en matériel, en collections, en formations pour les bibliothécaires (qui doivent obligatoirement suivre des heures de formation continue). « Des formations de culture générale ou à l'animation, aux techniques, au numérique ou sur la manière de travailler avec les ados (ou certains publics particuliers)... ou encore comment travailler en fonction de thématiques particulières. C'est extrêmement varié », expose Pascale Vanderpère. Il existe cinq autres opérateurs d'appui équivalents en Belgique pour les bibliothèques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, un pour chaque province et un pour Bruxelles.

En 2024, les bibliothèques de la Province de Liège rejoindront les rangs du Printemps des bibliothèques, ainsi que celles de la Province de Luxembourg, après Namur et le Brabant wallon, en 2023. « Nous espérons que Bruxelles aussi participera, confie

Pascale Vanderpère. Progressivement, le Printemps va devenir un événement qui va traverser toute la Fédération Wallonie-Bruxelles. » En Hainaut, la Province est, selon la directrice, « très attentive à la culture [...]. Pour l'institution Hainaut Culture, la Lecture publique constitue la moitié de son budget ! »

AUTANT DE FAÇONS DE LIRE QUE D'INDIVIDUS

Si, dès l'âge de 2 ans, les enfants passent trois heures par jour devant un écran, cinq heures entre 8 et 12 ans et jusqu'à sept heures pour les 13 à 18 ans, il a été prouvé que les écrans restent moins efficaces qu'un livre pour garder l'esprit concentré sur un texte ou retenir une information.

« Non seulement cela, mais la lecture, ce n'est pas seulement lire un roman ou un texte historique... C'est aussi être capable de maîtriser un minimum l'écrit pour pouvoir s'intégrer dans la société, rappelle Pascale Vanderpère. Tout ce qui permet de développer des compétences langagières, quelles qu'elles soient, est un bon moyen... C'est donc aussi pouvoir parler, c'est le langage de l'image ou celui des réseaux sociaux... Il y a plein d'autres manières de faire accéder à la lecture. Pour les publics éloignés, nous avons, par exemple, un service d'écrivain public. Sur la base de rendez-vous, il accompagne des personnes en difficulté par rapport à l'écrit, pour les aider à rédiger un courrier (administratif ou autre). Nous ne sommes plus seulement dans le développement de la bibliothèque mais bien dans celui de la lecture pour toute la population. Ce qui inclut aussi les gens qui *a priori* ne viendraient jamais à la bibliothèque. Dans beaucoup de bibliothèques, et dans la mienne aussi, nous avons mis en place une équipe "hors les murs" dont le travail est d'aller rencontrer sur leur terrain de vie les publics éloignés de la lecture pour essayer progressivement de les sensibiliser à l'intérêt et à la maîtrise de l'écrit dans une perspective citoyenne. Quand on ne maîtrise pas l'écrit, on est exclu ▶

- de la société. Comme ce public ne vient pas naturellement, nous allons vers eux. Cela se fait principalement via des partenaires. Les CPAS, par exemple, qui ont des groupes de réinsertion sociale ou professionnelle. Avec ces partenaires associatifs ou institutionnels, on tisse des relations pour aller toucher des publics qui ne viendraient pas naturellement. Nous faisons aussi un travail avec les associations actives dans l'alphabétisation. Cela doit passer par ces partenariats sinon la prise de contact serait moins facile. Nous intervenons aussi beaucoup dans les maisons de quartiers. La Louvière étant une ville très défavorisée, il y a dans toutes les anciennes communes de l'entité des maisons de quartier où on trouve des publics précarisés, notamment des enfants vivant dans des cités. Des bibliothécaires y sont présents et le partenariat se fait avec les assistants sociaux ou les éducateurs qui sont là. On s'appuie donc sur un réseau de partenaires, pour aller chercher ce public éloigné. »

UN TISSU DE BONNES PRATIQUES

Les réseaux se tissent et se renforcent également entre bibliothèques, grâce au prêt interbibliothèques. « On a mis en place tout un tissu de collaboration très important pour le public, avec notamment les catalogues collectifs. C'est fondamental. Avec les bases de données globalisées, nous avons un outil extraordinaire qui est en train d'explorer. C'est vraiment incroyable ! À partir de maintenant, vous êtes chez vous et vous voyez que non seulement un livre est possédé par cette bibliothèque, qu'il est en prêt actuellement ou disponible. Vous pouvez le réserver et il va être acheminé jusqu'à votre bibliothèque de référence, gratuitement.

C'est un service qui ne fait que croître et embellir. Toutes ces possibilités sont gratuites », s'enthousiasme Pascale Vanderpère.

Lirtuel, par ailleurs, est un programme de prêt de livres numériques mis en place par la Fédération Wallonie-



Des tapis remplis d'histoires à Sivry © D.R.

Bruxelles, auquel tous les opérateurs d'appui (OA) du réseau de Lecture publique collaborent en participant financièrement annuellement pour acheter des livres numériques. « Les OA ne participent pas tous à la même hauteur (cela dépendra de la taille de la Province) mais ils mettent en commun les œuvres qui sont disponibles pour toutes les bibliothèques, qui n'auront rien à payer. Cela peut être pour des revues, de la formation à distance, des abonnements dans le genre de "Tout apprendre", "Ciberlibris"... L'idée est de mutualiser, mettre nos forces ensemble pour pouvoir négocier avec les éditeurs de ressources numériques des prix plus intéressants et les partager. »

Les négociations communes font donc baisser les prix d'achat. « Quand on peut dire à un éditeur "c'est toute la Fédération Wallonie-Bruxelles qui souhaite acheter cette ressource", on a accès à des prix différents. Ce travail de collaboration est essentiel au fonctionnement du réseau de Lecture publique. Des livres moins lus toucheront quand même plus de lecteurs si le territoire de lecture est plus vaste. Par rapport à des pays comme la France, on a beaucoup plus de travail en réseau. Les Français

n'ont pas encore de législation spécifique à la Lecture publique. Nous, on a cette tradition des décrets. Et la force de la Belgique (francophone, en l'occurrence), c'est le réseau. Tout le monde travaille ensemble. » ●

INFOS :

Les prochaines éditions du Printemps des bibliothèques auront lieu le 17 mai 2024 et le 16 mai 2025.



LES RÉGIMES AUTORITAIRES, ET L'AVENIR DES DÉMOCRATIES

PAR BERNARD LOBET
journaliste

Les démocraties d'aujourd'hui sont-elles prises en étau entre les autocrates et les populistes ? Suffit-il de vouloir intensément la liberté pour résister efficacement aux menaces des régimes autoritaires ?

UN ORDRE POST- OCCIDENTAL ?

À ces deux questions, l'éditorialiste au *Point* et au *Figaro* Nicolas Baverez répond par l'affirmative. Dans *Démocraties contre empires autoritaires*, il estime que nous sommes entrés dans un autre monde depuis le 24 février 2022 et l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Une alliance objective, y compris militaire, entre la Russie et la Chine est selon lui le signe de la volonté de construire un ordre post-occidental. Il lance un avertissement solennel : la guerre est de retour en Europe... et la démocratie est mortelle ! Heureusement, rien n'est encore définitivement perdu. Selon ce spécialiste de Tocqueville et de Raymond Aron, les démocraties ont laissé tomber les avancées de la seconde moitié du XX^e siècle, à savoir le développement économique, le progrès social, la stabilité politique. Au fil des crises, les régimes démocratiques ont basculé dans une triple

crise de légitimité, d'efficacité et de leadership. Dès lors, l'alternative semble claire, d'après l'auteur : soit nos démocraties se décomposent de l'intérieur, offrant un avantage décisif à la Chine et à la Russie, soit elles parviennent à allier reconstruction intérieure et défense de la liberté. Au XX^e siècle, explique l'auteur, les démocraties ont souffert de l'obsession de l'égalité (identifiée au communisme). Aujourd'hui, elles risquent de succomber aux passions identitaires. Nicolas Baverez n'examine pas de façon approfondie la question de savoir si les Occidentaux ont commis ou non des erreurs au cours des années qui suivirent la destruction du mur de Berlin. Quant à son idée de mettre en place un système mondial composé de trois pôles, les États-Unis, l'Europe et les États démocratiques d'Asie, elle s'apparente pour l'instant à une utopie.

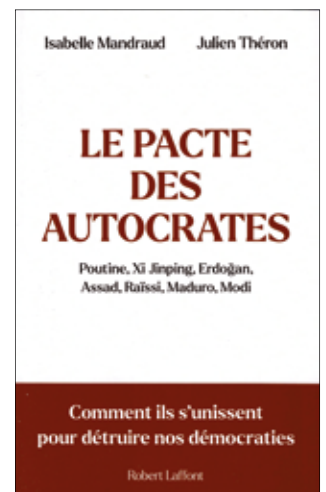
LA CONFRONTATION CHINE - ÉTATS-UNIS

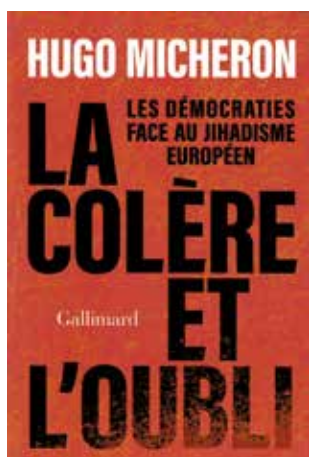
Pour approfondir la confrontation entre les États-Unis et la Chine, ouvrez le livre de Pierre Grosser intitulé *L'autre guerre froide ?* L'historien des relations internationales y retrace l'évolution des relations sino-américaines depuis la fin de la guerre froide. Il décrypte ce que les deux pays représentent l'un pour l'autre à travers

leurs références historiques et identitaires. Il tente aussi de comprendre ce qui pourrait pousser à la guerre ou empêcher qu'elle ait lieu. La conclusion est nuancée. Un conflit sino-américain sur le modèle des guerres mondiales du passé ou sous la forme de conflits localisés, voire indirects, est possible mais peu probable, dit-il. En revanche, une rivalité longue, de type guerre froide, a sans doute déjà commencé, avec tous les enjeux technologiques et normatifs qui l'accompagnent.

L'AUTOCRATISATION DU MONDE

Quelle que soit l'issue du conflit en Ukraine, Vladimir Poutine et Xi Jinping ne sont pas les seuls à mener la bataille pour une transformation de l'ordre international. Dans *Le pacte des autocrates*, la journaliste Isabelle Mandraud et le politiste Julien Théron affirment que l'autocratisation du monde est en marche. Plusieurs dirigeants en profitent pour consolider leurs intérêts : l'Inde, la Turquie, le Venezuela, l'Égypte, la Birmanie, le Mali... Au sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai, à Samarcande, en septembre 2022, ces pays ont affiché leurs ambitions communes. Ils s'entraident pour des raisons stratégiques et militaires, mais pas idéologiques. La violence et le nationalisme sont leurs points





communs. Selon le degré de contrôle et de répression de la société, le régime peut être autoritaire (tout en prétendant être une démocratie), dictatorial (prônant la raison d'État) ou totalitaire (substituant à la réalité un univers politique fantasmé). Les autocrates se sentent en tout cas d'autant plus libres d'agir que les Nations Unies sont régulièrement paralysées, décrédibilisées. Elles ont montré à de nombreuses reprises leur incapacité à arrêter les exactions.

LE DJIHADISME EUROPÉEN, ET LES CALIFATS À VENIR

La menace pour les démocraties vient aussi du djihadisme. Le chercheur en science politique Hugo Micheron estime que la destruction de l'entité territoriale de Daech ne règle pas la question du djihadisme européen. Elle amorce une nouvelle période qu'il qualifie de « marée basse » et que la diminution du nombre des attentats ne doit pas occulter. Son ouvrage *La colère et l'oubli*, consacré à l'histoire du djihadisme européen, souligne qu'il y a gros à parier que les démocraties européennes pratiqueront la politique de la colère suivie de l'oubli, sans que les conséquences à long terme d'une vague d'attentats soient tirées. Or, selon Hugo Micheron, le djihadisme fonctionne par vagues. Il est en perpétuelle mutation. Les tensions sont suivies d'une confrontation puis d'un repli. Cette « marée basse » est l'occasion de reformuler les discours, de fixer d'autres objectifs, de

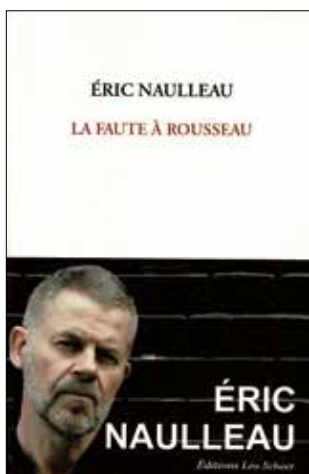
tester des stratégies, de cibler de nouveaux publics. C'est précisément dans cette phase menée à bas bruit que la vigilance se relâche. Il y a moins de trente ans, le djihadisme n'existait pas en Europe, rappelle le politologue. Depuis lors, il a eu le temps de s'enraciner dans les familles et les quartiers. Il n'a pas disparu et constitue un enjeu politique et social important.

En une vingtaine d'années, l'expansion du djihadisme sur le continent africain est telle, selon le chercheur Luis Martinez, qu'il serait vain de chercher une victoire militaire sur les groupes djihadistes soutenus par des pans entiers de la population. Ces groupes occupent désormais des zones considérables du Mali, du Tchad, du Burkina Faso, du Niger et jusqu'au golfe de Guinée. Il y a une islamisation des sociétés et les régimes en place seraient bien inspirés de dialoguer et de négocier, affirme L. Martinez dans *L'Afrique, prochain califat ?* Dans ce contexte, l'Union africaine pourrait jouer un rôle de médiatrice. De son côté, l'Union européenne pourrait investir dans les institutions africaines pour les aider à « construire leurs propres réponses à leurs problèmes ». 2023 marque le centenaire de la fondation de la République de Turquie. Le livre du géopoliticien Ardavan Amir-Aslani, *La Turquie, nouveau califat ?*, analyse les enjeux et les défis qui attendent la Turquie contemporaine, en retraçant son histoire, de la révolution d'Atatürk aux réformes autoritaires d'Erdogan, dont le projet politique tient en trois mots selon l'auteur :

le califat (en tant qu'islam politique), le néo-ottomanisme et le pantouranisme (qui traduisent la volonté de retrouver l'influence impériale du passé, qui englobait toute l'Asie centrale).

WOKISME RIME-T-IL AVEC TOTALITARISME ?

Dans son nouvel essai sur un thème qu'elle a déjà développé dans la collection « Tract » chez Gallimard, la sociologue Nathalie Heinich s'insurge contre le wokisme qu'elle qualifie de « totalitarisme d'atmosphère » parce qu'elle y décèle trois caractéristiques fondamentales : l'identitarisme, l'idéologisme et la censure. En épigraphe de son ouvrage *Le wokisme serait-il un totalitarisme ?*, elle cite Camus (« La bêtise insiste toujours ») et, en conclusion, elle affirme qu'il faut « toujours espérer que l'intelligence protège du pire ». L'universitaire entend résister à la prise du pouvoir académique et culturel par ce qu'elle appelle les extrémistes des causes progressistes. Le wokisme aurait, selon elle, « un sens très sûr de l'exclusion sectaire » et serait imperméable à l'humour. À propos d'humour, le nouveau pamphlet d'Éric Naulleau *La faute à Rousseau* ne fait pas dans la dentelle. L'auteur a expliqué avoir eu « un déclic » lorsqu'il a vu à la télévision Sandrine Rousseau s'en prendre à l'un de ses rivaux politiques Julien Bayou, qu'elle a qualifié de prédateur poussant des femmes au suicide. Cette attitude et d'autres phrases de la députée écologiste témoignent selon Naulleau d'un sectarisme aux relents



totalitaires. Le but du satiriste est aussi de montrer ce qu'il appelle l'effondrement du niveau intellectuel des politiques. Le lecteur s'interroge : tout un livre pour finalement demander de « cesser de prêter attention à Sandrine Rousseau » ! Au passage, Éric Naulleau met dans le même sac : écologie radicale, wokisme, déconstructivisme, théories du genre, antispécisme et « pensée décoloniale ».

La vision racialiste, précisément, est dénoncée par le sociologue québécois Mathieu Bock-Côté dans *La révolution racialiste et autres virus idéologiques*. Le wokisme est selon lui un mouvement de fond, « minoritaire chez les gens ordinaires mais absolument dominant dans l'université et les médias ». Les « wokes » prétendraient fédérer dans un même projet toutes les revendications des minorités et feraient preuve d'une forme extrême d'intolérance. Celles et ceux que vise Bock-Côté interdisent de parler d'un sujet si on n'est pas héritier d'une certaine culture, somment de s'excuser d'être blanc, parlent de racisme systémique. Selon le sociologue, ils séparent et excluent, enferment dans une couleur de peau, alors qu'ils se posent en libérateurs.

SEXE, POLITIQUE, ET RÉSEAUX SOCIAUX

Autre menace d'ingérence totalitaire dans les démocraties : la puissance des réseaux sociaux. *Sexus diabolicus*, des journalistes Christophe Dubois et Marie-Christine Tabet, étudie les affaires les plus emblématiques mises

au jour dans le sillage de #MeToo. Il en ressort que la classe politique a du mal à se mettre en phase avec la libération de la parole. Si le règne des machos est révolu, apparemment, tous ne l'ont pas compris. La bêtise misogyne n'a pas disparu. L'ouvrage conclut que le mouvement féministe ne peut progresser ni dans la haine, ni dans la confrontation permanente, ni dans une victimisation systématique, ni en marge de la justice, qui ne peut pas être remplacée par un tribunal public né des réseaux sociaux et des boucles WhatsApp.

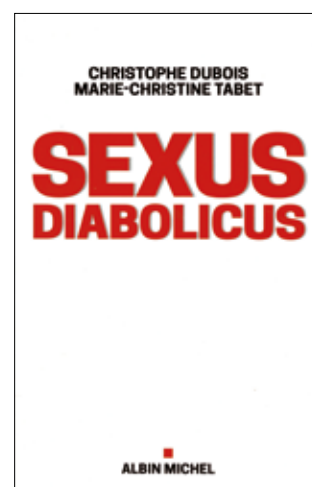
L'avocat Emmanuel Pierrat parle, lui, d'une *Prison de verre* à propos de l'exigence toujours croissante de transparence à laquelle sont soumis les hommes et les femmes politiques, y compris dans leur vie privée. Aujourd'hui, l'obligation d'exemplarité des politiques s'applique à tous les recoins de leur existence, même les plus intimes. Le danger peut provenir de Twitter en tant qu'outil de dénonciation publique et tribunal d'un nouvel ordre moral. Les politiques, même blanchis, ressortent de ces affaires à jamais stigmatisés par la rumeur amplifiée par les réseaux.

LA COLÈRE PASSE PAR LES PRIX, ET PAR L'ÉCO-TERRORISME

Le chercheur en science politique Vincent Bonnecase raconte dans *La vie chère* comment et pourquoi le coût de la vie est devenu un enjeu crucial pour des milliards d'êtres humains mais aussi un ferment de

colère en Afrique. Dans les pays européens, les prix augmentent. Dans les villes sahéliennes, on entend très souvent : « Les prix ont été augmentés. » En Afrique, la politique des prix a été l'un des moyens des gouvernements africains pour asseoir leur pouvoir et leur légitimité. La place importante des prix dans la colère sociale est aussi due à son impact sur la consommation des personnes de condition modeste qui soupçonnent les grands commerçants d'être étroitement liés aux plus hautes autorités du pays censées décider des prix. En faisant de la vie chère une cause centrale, la colère se manifeste aussi contre le néolibéralisme, d'après Vincent Bonnecase qui souligne que le sentiment d'injustice grandit et pas seulement en Afrique.

Autre inquiétude qui s'est, elle, déjà transformée en épreuve de force : l'éco-anxiété. Dans une enquête menée pendant plus d'un an, au terme de 80 entretiens avec des militants, des parlementaires et après avoir interrogé divers services de renseignements, Anthony Cortès et Sébastien Leurquin rendent compte dans *L'affrontement qui vient* des opérations coup de poing destinées à alerter sur l'urgence climatique. L'éco-terrorisme est défini par la FBI comme « l'utilisation ou la menace d'utilisation de la violence de nature criminelle contre des victimes ou des biens innocents par un groupe soucieux de l'environnement ». Jusqu'où est prêt à aller le camp écologiste ? En face, comment l'État évalue-t-il cette menace ?



▶ LE NÉOLIBÉRALISME, ET APRÈS ?

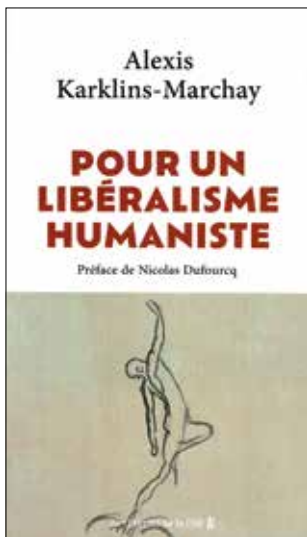
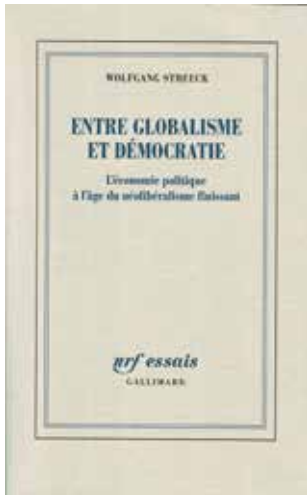
Nous vivons la fin du néolibéralisme. C'est la thèse du sociologue de l'économie Wolfgang Streeck, qui estime que nous nous trouvons *Entre globalisme et démocratie*. D'un côté, la gouvernance globale bat de l'aile et l'autorégulation du marché se révèle insuffisante. D'autre part, la souveraineté des peuples et le libre choix des citoyens sont entravés. Il suggère de changer d'architecture internationale. L'ordre « post-néolibéral » qu'il appelle de ses vœux serait de type coopératif et interétatique, confédéral et non plus impérial. Mais est-il vraiment envisageable que les États s'affranchissent des impératifs du marché global ?

Alexis Karlkins-Marchay plaide pour un *Libéralisme humaniste*, entendez : un « ordolibéralisme », doctrine développée dans l'Allemagne des années 1930. Il s'agit d'une théorie fondée sur la mission assignée à l'État de garantir une libre concurrence entre les entreprises et d'interdire les monopoles, tout en évitant le dirigisme. Dans ce contexte, l'entreprise a une responsabilité morale et sociale et n'a pas pour seul objectif le profit. Et c'est à chaque individu de se responsabiliser. Les conditions de son épanouissement passent par « un réinvestissement culturel, incluant du temps de lecture, de réflexion et de découvertes ». Utopie ? L'auteur ne le croit pas. Il justifie ainsi son optimisme : la complexité et l'incertitude de notre monde impliquent que chacun renforce son ca-

pital culturel, ses savoirs et ses compétences.

Terminons avec Perrine Simon-Nahum sur une autre note de confiance en l'avenir. Dans *Sagesse du politique*, la philosophe et historienne suggère de réarmer les démocraties face aux régimes autoritaires qui ont beau jeu d'énumérer ce qu'ils considèrent comme des faiblesses : le compromis, le débat, le temps long. Ce sont au contraire autant de forces pour affronter des défis tels que la cybersécurité, le terrorisme, la sauvegarde de la planète. La démocratie doit tenir bon sur ce qui la singularise, dit P. Simon-Nahum : la culture humaniste. ●

- ▶ **Nicolas BAVEREZ**, *Démocraties contre empires autoritaires*, Éditions de l'Observatoire, 2023, 234 p., 21 €.
- ▶ **Pierre GROSSER**, *L'autre guerre froide ? La confrontation États-Unis / Chine*, CNRS Éditions, 2023, 387 p., 25 €.
- ▶ **Isabelle MANDRAUD et Julien THÉRON**, *Le pacte des autocrates*, Robert Laffont, 2023, 213 p., 19 €.
- ▶ **Hugo MICHERON**, *La colère et l'oubli, Les démocraties face au jihadisme européen*, Gallimard, 2023, 395 p., 24 €.
- ▶ **Luis MARTINEZ**, *L'Afrique, le prochain califat ? La spectaculaire expansion du djihadisme*, Tallandier, 2023, 236 p., 20 €.
- ▶ **Ardavan AMIR-ASLANI**, *La Turquie, nouveau califat ?*, L'Archipel, 2023, 287 p., 21 €.
- ▶ **Nathalie HEINICH**, *Le wokisme serait-il un totalitarisme ?*, Albin Michel, 2023, 180 p., 16,90 €.
- ▶ **Éric NAULLEAU**, *La faute à Rousseau*, Léo Scheer, 2023, 139 p., 17 €.
- ▶ **Mathieu BOCK-CÔTÉ**, *La révolution raciale et autres virus idéologiques*, Éditions du Rocher-Litos, 2023, 221 p., 7,90 €.
- ▶ **Christophe DUBOIS, Marie-Christine TABET**, *Sexus diabolicus. La revanche des femmes ?*, Albin Michel, 2023, 261 p., 21,90 €.
- ▶ **Emmanuel PIERRAT**, *La prison de verre. Sexe, argent et politique*, Gallimard, 2023, 208 p., 21 €.
- ▶ **Vincent BONNECASE**, *La vie chère. De l'Afrique à l'Europe : quand la colère passe par les prix*, Flammarion, 2023, 347 p., 22 €.
- ▶ **Anthony CORTES, Sébastien LEURQUIN**, *L'affrontement qui vient. De l'éco-résistance à l'éco-terrorisme ?*, Éditions du Rocher, 2023, 242 p., 18,90 €.
- ▶ **Wolfgang STREECK**, *Entre globalisme et démocratie. L'économie politique à l'âge du néolibéralisme finissant*. Traduit de l'allemand par Frédéric Joly, Gallimard, 2023, 525 p., 28 €.
- ▶ **Alexis KARKLINS-MARCHAY**, *Pour un libéralisme humaniste. La voie ordolibérale*, Presses de la Cité, 2023, 329 p., 22 €.
- ▶ **Perrine SIMON-NAHUM**, *Sagesse du politique. Le devenir des démocraties*, Éditions de l'Observatoire, 2023, 204 p., 21 €.



LA MACHINE AU SERVICE D'UN HUMAIN... ALIÉNÉ PAR LA TECHNOLOGIE

PAR THOMAS CASAVECCHIA

journaliste

Impossible de se défaire de l'impression de vivre en direct et depuis plus de 20 ans une révolution industrielle. Si de nombreuses avancées sont enthousiasmantes à juste titre, l'humanité n'y perdrait-elle pas une part d'elle-même ?

L'HUMAIN EST-IL EN TRAIN DE DEVENIR UNE MACHINE ?

Les machines deviennent-elles plus humaines ou, au contraire, l'humain est-il en train de se muer en machine ? La plume de Philippe Garnier est acérée. Dans les nombreuses réflexions sous forme de courts textes qui constituent *La démence du percolateur*, l'auteur s'interroge sur les rapports que l'on entretient avec les machines et autres programmes informatiques de notre quotidien. Omniprésents, ils nous possèdent autant que nous les possédons. Et de plus en plus, ils choisissent pour nous, nous orientent, nous façonnent. À leur image ? Pas sûr. Ce qui est sûr, c'est que sous couvert de leur aide, ils nous simplifient, nous essentialisent.

La frontière, en tout cas, entre la machine et l'humain risque de devenir de plus en plus floue. Personne n'a échappé aux progrès consi-

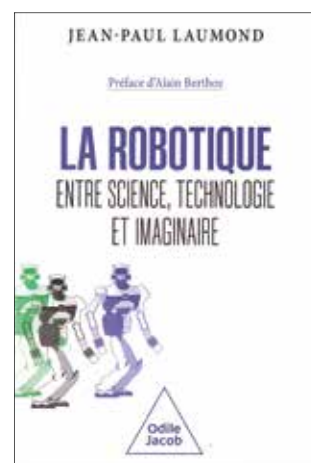
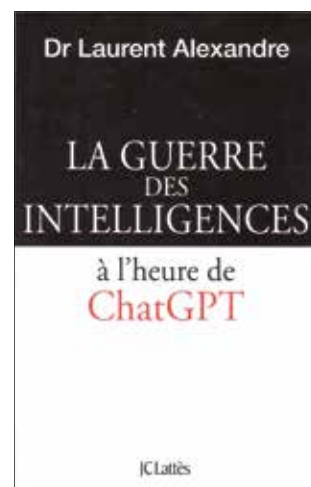
dérables des intelligences artificielles reposant sur les larges modèles de langages dont Bard et ChatGPT sont les plus éminents représentants. Ces IA sont en effet très douées pour résoudre des problèmes divers dont les énoncés sont clairement établis. Mais, comme le souligne le mathématicien et philosophe Daniel Andler dans *Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme*, la panique morale qui frappe de plein fouet nos sociétés ne devrait pas occulter que ces technologies sont encore loin d'égaliser l'intelligence humaine. Cette dernière se confronte en permanence à la situation dans laquelle on se trouve. L'humain analyse son environnement, les attitudes de ses pairs ou la nature qui l'entoure. Autant de comportements dont les machines, qui ne restent que des outils, demeurent bien incapables.

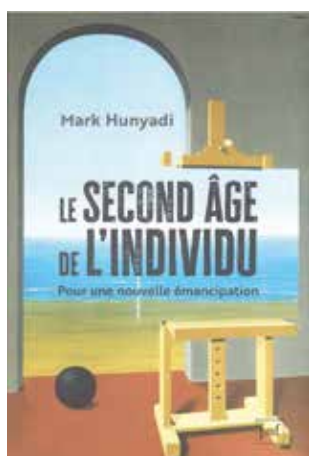
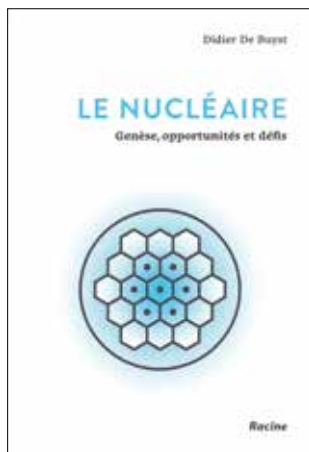
Pour le technophile docteur Laurent Alexandre, urologue et fondateur de Doctissimo, ce dépassement de l'homme par la machine n'est qu'une question de temps. Dans *La guerre des intelligences à l'heure de ChatGPT*, l'expert s'extasie des progrès impressionnants de l'intelligence artificielle de ces dernières années. Pour le spécialiste, il ne fait guère de doute que l'intelligence humaine sera dépassée par celle des machines. L'humanité serait donc à l'aube d'une nouvelle ère. Foncièrement optimiste, Laurent Alexandre estime

que les progrès technologiques devraient permettre de résoudre la plupart des problèmes auxquels l'humanité est confrontée. Mais il faut, selon lui, repenser et revaloriser l'école et l'éducation pour aider à la transition vers un monde du travail restructuré par l'avènement de ces intelligences artificielles au risque de voir l'Europe se laisser distancer pour de bon par le reste de la planète.

LA GOURMANDISE ÉNERGÉTIQUE COLOSSALE DU NUMÉRIQUE

Si les robots logiciels inquiètent, leurs pendants physiques ne sont pas en reste. On pense notamment aux drones autonomes ou aux voitures sans chauffeurs qui sont d'ores et déjà une réalité. La figure du robot est au centre de nombreux fantasmes. Entre espoirs de la fin du travail, peur de la domination alimentée par la littérature et le cinéma, difficile de définir ce qu'est, réellement, la robotique. Dans *La Robotique : entre science, technologie et imaginaire*, publié à titre posthume, le mathématicien français Jean-Paul Laumond retrace l'histoire de la robotique, mais aussi l'état actuel de la science ainsi que ses perspectives d'avenir. Des perspectives qui nécessitent d'envisager et d'encadrer la coexistence prochaine entre humains et robots mobiles.





► S'ils deviennent réalité et envahissent effectivement nos quotidiens, il faudra bien les nourrir, ces robots. Il faudra donc disposer de ressources en énergies colossales.

Certains voient dans l'énergie nucléaire la solution à tous ces défis. Le nucléaire, on est pour ou contre, l'entre-deux existe rarement. C'est en partant de ce constat que l'ingénieur belge Didier De Buyst entreprend de faire revivre l'historique de cette technologie si polémique. Convaincu que la production d'électricité décarbonée passera sans doute par le recours au nucléaire, l'auteur en dresse un portrait factuel et vulgarise les processus complexes à l'œuvre. Pour l'auteur, il ne fait guère de doute que le nucléaire est davantage une solution qu'un problème.

Mais quel bien pourrait accomplir le nucléaire si les besoins en énergie ne cessent de croître ? Le problème ne viendrait-il pas de nos modes de production et, surtout, de notre surconsommation ?

Ce n'est en tout cas pas la thèse d'Olivier Soulié qui, dans *Au cœur de l'ingénierie Toyota*, fait l'apologie du « lean management », fordiste teinté de culture japonaise. Olivier Soulié est un des rares témoins occidentaux de la manière dont Toyota crée ses véhicules puisqu'il a collaboré avec l'entreprise japonaise. La théorie du « lean », théorisée par la marque, promet notamment la formation continue de ses travailleurs ainsi que la production en flux tiré. Fort de son expérience au contact de Toyota, il a été chargé d'incorporer cette philosophie d'entreprise au sein de PSA. Dans ce partage

d'expérience et d'anecdotes, l'auteur plaide pour la généralisation de cette manière de faire dans l'ingénierie française. Une manière de travailler en flux tendu. En évitant toute forme de gaspillage.

Et cette logique de flux est un succès depuis presque un siècle. Ce qui fait tourner la planète du commerce mondial depuis des décennies, c'est la libre circulation des marchandises. C'est en tout cas le constat de Mathieu Quet qui note, dans *Flux*, que tout est organisé pour que les biens soient produits dans les pays les plus pauvres pour être acheminés dans les plus riches. Production, logistique, transport, stockage et consommation occupent tout le monde ou presque. Pourtant, cette organisation ne cesse de montrer son impact négatif social et, plus largement, sur l'ensemble du vivant. Un temps réservée au monde marchand, cette logique de flux est désormais bien implantée dans l'ensemble des activités humaines. Or, estime l'auteur, il est indispensable de repenser ce mode de fonctionnement, et de s'en émanciper.

RIEN N'ÉCHAPPE À TIKTOK ET À YOUTUBE

Difficile de voir autre chose qu'une logique de flux dans le mode de fonctionnement des réseaux sociaux les plus populaires du moment, au premier rang desquels TikTok.

Difficile d'échapper au phénomène : plus d'un milliard de personnes se connectent régulièrement sur le réseau social chinois. Un réseau aussi addictif qu'opaque sur

lequel a enquêté la journaliste Océane Herrero, dans *Le système TikTok*. Il ressort de ses entretiens avec des experts et des utilisateurs que l'algorithme de recommandation de contenus de la plateforme est d'une efficacité folle et pousse ses utilisateurs à ne plus la quitter. Efficace, certes, mais insondable puisqu'il est impossible de manipuler ces algorithmes et de se voir proposer d'autres contenus que ceux dont la plateforme pense qu'ils nous intéressent. Très populaire auprès des jeunes générations, le réseau social impose également une nouvelle manière de voir le monde en brouillant, encore davantage que ne l'a fait Facebook, la frontière entre l'image publique et la vie privée.

Il suffit de regarder l'aisance avec laquelle les internautes se mettent désormais en scène sur les écrans. Dans *La machine YouTube*, 16 expertes et experts analysent sous toutes les coutures l'autre « monstre » d'internet, le service de vidéo d'Alphabet. Algorithme de suggestions de vidéos, business model des stars de la plateforme devenues de véritables chefs d'entreprises, esthétique du site et de l'application ; rien n'échappe à l'analyse complète. Les auteurs ne négligent pas non plus l'impact sociétal de la plateforme sur laquelle plus de 500 heures de vidéos sont postées toutes les minutes.

TOUS CONNECTÉS, TOUS NOYÉS

Parmi cette quantité inédite de contenu se trouve une part non négligeable de

contre-vérités. Les contenus fallacieux n'ont pas été inventés sur internet. Toutefois, il faut reconnaître qu'ils y pullulent.

Selon la formule consacrée, on est entré dans « l'ère de la post-vérité ». La faute en incombe en partie aux réseaux sociaux, à la multiplication des sources ainsi qu'à la facilité de partager de l'information. Le numérique a donc permis à une myriade de narratifs de coexister. Noyant de fait les internautes et les citoyens de vérités irréconciliables et de discours creux. Dans *Vérité et mensonge à l'âge du numérique*, le philosophe Jacques Steiwer s'appuie sur la recherche en philosophie pour tenter de retrouver le chemin de la vérité. Ou au moins une partie de celle-ci.

Même en admettant que l'on parvienne à adopter une méthode qui nous préserve de la désinformation, il n'en reste pas moins que la quantité d'informations à laquelle on est en permanence confrontés a de quoi faire tourner les têtes « les mieux faites ».

Le bombardement constant d'informations, dans les médias, sur internet, nous aide-t-il à mieux comprendre le monde ? Sans doute pas. Le climat part en vrille, les milliardaires débordant d'*hubris* se rêvent en sauveurs de l'humanité, la fin des énergies carbonées plane comme un spectre sur l'économie mondiale. Tout va plus vite, tout est plus complexe. Un peu perdu dans ce monde flou et impossible à comprendre, Julien Devaureix a créé un podcast, « Sismique », dans lequel il interroge des experts dans des domaines variés et souvent techniques pour tenter de répondre à

ses questions et essayer de comprendre le monde qui nous attend. Il en résulte ce *Le monde change : et on n'y comprend rien*, un ouvrage riche, très joliment édité, qui donne de nombreuses clés pour comprendre et réfléchir à l'avenir.

Cette incapacité à comprendre le monde qui nous entoure n'est sans doute pas étrangère à un retour à une certaine forme de nombri-lisme. Pour le philosophe belge Mark Hunyadi, l'individualisme représente aujourd'hui une forme d'asservissement alors qu'il était, autrefois, un outil d'émancipation nécessaire de l'être humain. Dans *Le second âge de l'individu*, le philosophe note comment cette notion reine nous mène collectivement au désastre, au prétexte d'assouvir les besoins de notre volonté. Comment résoudre les problèmes communs comme l'amenuisement des ressources naturelles, l'accroissement des inégalités ou l'emprise du monde numérique sur nos vies si l'on ne repense pas un collectif qui nous dépasse ?

ENTRE UTOPIE ET ESPACE DE TOUS LES DANGERS

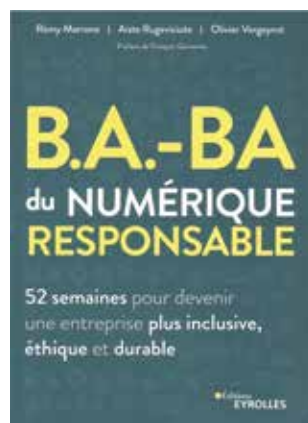
Peut-être la culture populaire peut aider à construire, demain, ce commun désirable ? À contre-courant des idées reçues selon lesquelles le fait de passer de – trop – nombreuses heures devant des séries anesthésie les masses, l'ouvrage collectif *Les séries : laboratoires d'éveil politique* explore comment ce média développe des discours politiques loin d'être inintéressants et aiguise le regard

des spectateurs. Notamment sur les questions de genre. Et heureusement que certaines séries – désormais parties intégrantes de la pop culture – s'y attellent car le monde réel, autant que le virtuel, perpétuent les inégalités.

Dans *Technoféminisme : comment le numérique aggrave les inégalités*, la journaliste Mathilde Saliou explore comment les plateformes numériques reproduisent le sexisme de la société. Sur la toile, les femmes sont invisibilisées, harcelées, tandis que les discours antiféministes prospèrent. Les plateformes souffrent d'un entre-soi masculin étant donné le peu de place laissée aux femmes par le monde de la tech. Dans cette enquête, la journaliste tente de mettre en lumière les pistes qui permettraient aux femmes de jouir, elles aussi, de cet espace public numérique qui ne leur laisse aucune place.

Cette ouverture de l'espace numérique aux femmes ne sera rendue possible que si les plateformes sont construites de manière plus inclusive. C'est un des enjeux du numérique responsable.

L'ouvrage collectif *B.A.-BA du numérique responsable* se présente comme un guide pratique pour rendre son entreprise plus écologiquement responsable et éthique dans son utilisation des ressources numériques. Très technique, l'ouvrage offre un premier aperçu de ce que sont les responsabilités numériques des entreprises, dans une succession de 52 fiches pratiques qui représentent un défi à relever par semaine, avec des pistes à explorer pour les résoudre. Un ouvrage nécessaire quand on sait que le numérique représente environ



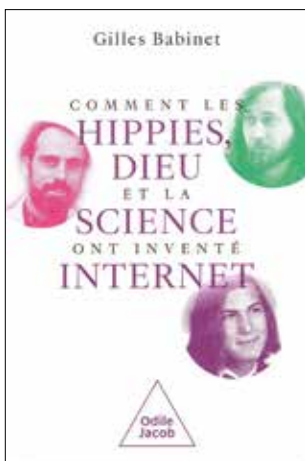
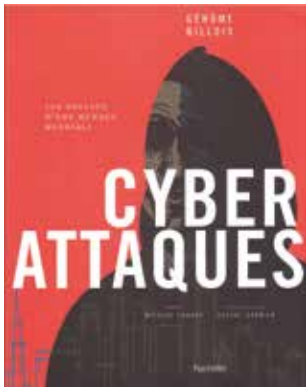
- 4 % de l’empreinte carbone dans le monde.

Et en poésie comme en informatique, responsabilité rime avec sécurité. Gouvernements, entreprises et particuliers... personne n’est à l’abri des risques liés au monde numérique. La dernière décennie a été marquée par l’incroyable prolifération des cyberattaques. Logique puisque des pans entiers de nos vies, de nos communications et même de l’économie se passent désormais en ligne. Avec *Cyberattaques : les dessous d’une menace mondiale*, l’expert en cybersécurité Jérôme Billois dévoile toutes les facettes de cet univers. À l’aide d’exemples historiques très bien documentés, l’auteur explore cet écosystème inquiétant appelé à prendre toujours plus de place dans un monde aux équilibres géopolitiques menacés. Didactique et salubre puisque l’ouvrage dispense par ailleurs de nombreux conseils pour se protéger.

Il est surprenant de voir comment le web, concentré aux mains de quelques Gafam, a engendré tant de mutations sociales. La toile reste pourtant un espace complexe qui a toujours représenté un confluent entre différents narratifs. Comme le montre bien Gilles Babinet, entrepreneur dans le secteur des nouvelles technologies, et auteur de *Comment les hippies, Dieu et la science ont inventé Internet*, l’histoire de sa création et de ses évolutions est indissociable des mouvements culturels à l’œuvre en Occident et, plus localement, aux États-Unis. Ainsi, Internet a été, à sa naissance, une infrastructure créée grâce au concert du monde académique et de

la recherche militaire, dans un contexte de Guerre froide et de course à la technologie entre les deux blocs. Par la suite, toujours parfaitement en accord avec l’air du temps, la toile a véhiculé un idéal de partage de connaissances et de créations de communautés libres chères au mouvement hippie. Enfin, le narratif a encore largement évolué dans les années 1980, marquées par un retour des néoconservateurs qui ont érigé les grandes figures de la tech comme des messies de l’entrepreneuriat. ●

- **Philippe GARNIER**, *La démence du percolateur*, Premier Parallèle, 2023, 182 p., 17 €.
- **Daniel ANDLER**, *Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme*, Gallimard, 2023, 432 p., 25 €.
- **Laurent ALEXANDRE**, *La guerre des intelligences à l’heure de ChatGPT*, JC Lattès, 2023, 480 p., 21,90 €.
- **Jean-Paul LAUMOND**, *La Robotique : entre science, technologie et imaginaire*, Odile Jacob, 2023, 288 p., 25,90 €.
- **Didier DE BUYST**, *Le nucléaire : genèse, opportunités et défis*, Racine, 2022, 120 p., 14,99 €.
- **Olivier SOULIÉ**, *Au cœur de l’ingénierie Toyota : le chasseur-philosophe et l’ingénieur-paysan*, L’Harmattan, 2023, 196 p., 25 €.
- **Mathieu QUET**, *Flux : comment la pensée logistique gouverne le monde*, Zones, 2022, 176 p., 16 €.
- **Océane HERRERO**, *Le système TikTok : comment la plateforme chinoise modèle nos vies*, Éditions du Rocher, 2023, 200 p., 17,90 €.
- **Franck REBILLARD et Yvette ASSILAMÉHOUCUNZ (dir.)**, *La machine YouTube : contradictions d’une plateforme d’expression*, C&F Éditions, 2022, 234 p., 26 €.
- **Jacques STEIWER**, *Vérité et mensonge à l’âge du numérique*, Samsa, 2023, 141 p., 20 €.
- **Julien DEVAUREIX**, *Le monde change et on n’y comprend rien : climat, technologie, économie, société*, First, 2023, 291 p., 18,95 €.
- **Mark HUNYADI**, *Le second âge de l’individu : pour une nouvelle émancipation*, Presses universitaires de France, 2023, 187 p., 16 €.
- **Sandra LAUGIER (dir.)**, *Les séries : laboratoires d’éveil politique*, CNRS Éditions, 2023, 390 p., 25 €.
- **Mathilde SALIOU**, *Technoféminisme : comment le numérique aggrave les inégalités*, Grasset, 2023, 295 p., 22 €.
- **Rémy MARRONE et al.**, *B.A.-BA du numérique responsable : 52 semaines pour devenir une entreprise plus inclusive, éthique et durable*, Eyrolles, 2023, 239 p., 22 €.
- **Gérôme BILLOIS**, *Cyberattaques : les dessous d’une menace mondiale*, Hachette, 2022, 239 p., 24,95 €.
- **Gilles BABINET**, *Comment les hippies, Dieu et la science ont inventé Internet*, Odile Jacob, 2023, 238 p., 22,90 €.



L'ÉCO-ANXIÉTÉ, ET SES REMÈDES

PAR MICHEL BOUGARD
historien des sciences

Depuis le XVII^e siècle, avec Thomas Hobbes, on sait que la peur est à la base de la vie en société. Gouverner, c'est forcément utiliser la peur. Nous savons aussi que la peur, comme émotion primaire et instinctive, peut s'avérer utile car elle nous permet de survivre. Le dernier exemple en date est bien sûr la pandémie de Covid au cours de laquelle divers « niveaux de peurs » furent proposés par les autorités, tant politiques que scientifiques : la peur de la contamination, la peur des variants, l'incertitude quant aux vaccins et les diverses obligations les accompagnant.

La peur est aussi au rendez-vous dans la crise écologique et la perspective d'un réchauffement climatique cataclysmique. Face à ces catastrophes annoncées, les philosophes ont décelé ce qu'ils appellent la « solastalgie » (selon Glenn Albrecht), c'est-à-dire un sentiment de désolation face à l'état dégradé de notre environnement, et une « éco-anxiété » (selon Theodore Roszak), qui est plutôt une angoisse quant au futur de l'humanité mise en péril dans les décennies à venir.

LES ÉCOPTIMISTES

Face à ces sentiments de détresse liés aux divers dérèglements dans la nature, est-il encore possible de garder

suffisamment d'optimisme ? Plusieurs auteurs répondent « oui » à cette interrogation. Alors que s'annonce un avenir de plus en plus sombre, la journaliste Dorothée Moisan a rencontré des écologistes qui conservent des raisons de vivre, de lutter et d'être heureux. Pleinement conscients de la catastrophe qui nous menace, voilà une dizaine d'*écooptimistes* qui expliquent qu'ils ne se laissent pas abattre et qu'ils préfèrent rebondir par l'action, la créativité, le rire, la transmission et l'engagement. Ces hommes et ces femmes partent du postulat que tout est toujours possible. Et puisqu'on nous annonce un cataclysme écologique inéluctable, leur projet est de tout faire pour que cet « inéluctable » ne se produise pas.

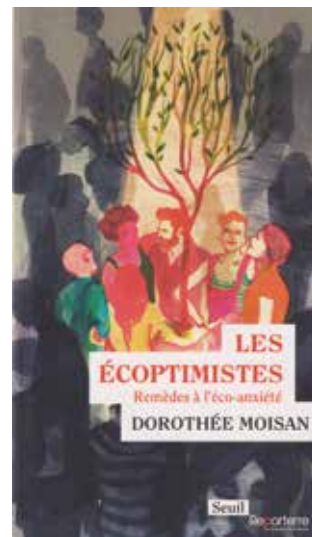
LA NATURE N'EST PAS UN SELFIE

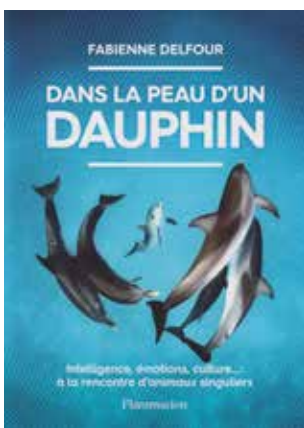
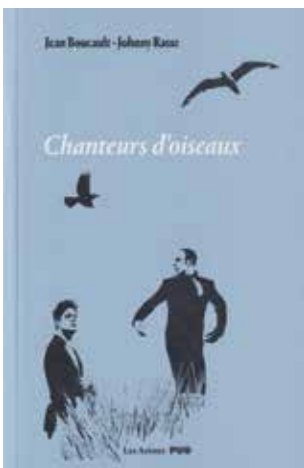
Mais ces *écooptimistes* seraient-ils aveugles face à la réalité des événements climatiques qui s'enchaînent et s'accroissent ? La perception du danger ne serait-elle pas intimement liée au rythme de la vie qu'on nous impose ? C'est cette réflexion que Jérôme Ballet nous propose. Pour ce spécialiste en éthique économique, notre attention est en permanence sollicitée et détournée de ce qui est essentiel. Il pense que l'accélération sociale et la captation permanente de notre attention participent à une double destruction : celle de l'humain et celle de la nature. J. Ballet as-

sure que nous voyons la nature comme un ensemble de fragments au lieu de la concevoir dans son unité. Il prône une « éthique de la contemplation » de la nature ordinaire qui nous impose de prendre le temps de renouer notre relation avec elle. Pour combattre notre relative indifférence face aux catastrophes prévues, il faudrait avant tout retrouver une réelle joie à observer cette nature « ordinaire » : le vent dans les blés, les couleurs des fleurs, le silence des grands espaces.

ELOGE DU SILENCE, ET DE L'ÉCOUTE ATTENTIVE

Cette nature ordinaire à retrouver au plus vite est aussi au cœur du dernier essai de Jérôme Sueur, un spécialiste de l'éco-acoustique qui dirige des travaux sur les paysages sonores naturels. Cette « biophonie » n'est rien d'autre que l'étude des sons du vivant, ceux-là mêmes qui sont tellement essentiels depuis les origines de la vie. J. Sueur s'interroge surtout sur le silence qui, pour lui, n'est nullement une absence mais bien au contraire constitue une occasion de redécouvrir toute la richesse des communications animales et la structuration des systèmes naturels. Pour y arriver, nous devons lutter contre les bruits générés par les activités humaines. Il faut préserver les silences de la nature. Écoutons ces silences et entrons, nous aussi, en silence pour mieux réfléchir





sur notre comportement et l'écologie qu'on veut sauver. On peut prolonger l'ouvrage de J. Sueur par celui de l'écologue Jacques Tassin, *Écoute les voix du monde*, qui promeut une écologie fondée sur notre relation sensible aux autres êtres vivants. J. Tassin constate que nous nous sommes déshabitués d'écouter la Terre et la vie qui s'y est installée. Selon lui, il faut constater cet entrecroisement des « voix » de la nature qui, par-delà un apparent désordre, nous offrent aussi des harmonies insoupçonnées. Tout comme J. Sueur, J. Tassin nous invite à d'abord nous délivrer du bruit, ce polluant mal connu et cependant omniprésent, véritable « immonde » de notre civilisation selon l'écologue. Ce dernier rappelle aussi que la faune est fortement affectée par la pollution sonore. Ainsi donc, partout, le bruit des humains et de leurs machines est devenu une véritable « offense au vivant ».

Le silence de la nature est toujours éloquent. Loin des villes (si ça reste possible !), dans une forêt « silencieuse », au bout de quelques minutes, on pourra percevoir le bruissement des feuilles, le craquement des branches, le chant des oiseaux, le clapotis d'une source. En matière de reconquête du silence dans une nature ordinaire, la forêt est sans doute l'endroit idéal. Dominique Roques a été sourceur d'extraits naturels et aussi bûcheron. Pour lui, l'homme et l'arbre constituent un duo vital et millénaire. Dans un récent ouvrage, *Le parfum des forêts*, où il allie avec succès

science et poésie, il nous raconte l'histoire des arbres et de leur exploitation, tout en nous faisant partager le parfum qu'il a perçu dans diverses forêts d'exception. Ces forêts d'hier et d'aujourd'hui, fragiles, sauvages ou domestiques, ont toujours été exploitées, parfois préservées, et aujourd'hui de plus en plus souvent détruites par des incendies. Mais ces forêts finissent toujours par regermer et repousser. Fugacité et mobilité pour les hommes, éternité et immobilité pour les arbres. Tout les sépare et ils sont pourtant inséparables.

LES MOUSSES, ET LES CHANTEURS D'OISEAUX

Fabienne Raphoz, écrivaine et poète, aime se balader dans la nature avec une loupe, des jumelles, un enregistreur de sons. Parfois, elle se contente de ses yeux et oreilles. De ses promenades, elle ramène des notes qui l'amènent à se poser des questions sur ses rencontres : araignées, oiseaux, mousses, fleurs. Une nature ordinaire donc qui la conduit à se plonger dans des livres savants et écrire. Ainsi, au fil des saisons, dans *La saison des mousses*, elle nous restitue l'observation minutieuse du vivant et l'exploration poétique de son inventivité.

Ne quittons pas trop vite cette nature ordinaire parce qu'il faut évoquer maintenant le parcours de deux « chanteurs d'oiseaux » : Jean Boucault et Johnny Rasse. Ils sont nés dans un petit village de la baie de Somme. Jean est le fils d'un pharmacien et Johnny est le

fil d'un berger. Sur le chemin de l'école ou en surveillant les moutons, ils ont découvert le chant de plusieurs oiseaux et les nuances qui en font un véritable outil de communication entre eux. Jean et Johnny ont appris ces chants et ont réussi à les imiter à la perfection. Ils viennent d'écrire un livre « à deux voix » dans lequel, avec humour et émotion, ils racontent leur parcours fascinant qui les a conduits à se produire sur diverses scènes du monde entier en devenant ainsi le premier duo de « chanteurs d'oiseaux ».

DANS LA PEAU D'UN DAUPHIN, OU D'UN KAKAPO

Cette nature ordinaire à redécouvrir réserve parfois des émotions inattendues. Fabienne Delfour, chercheuse en cognition animale et spécialiste des mammifères marins, nous fait le récit de ses travaux sur les dauphins, sur la relation homme-animal, sur les émotions et le bien-être des animaux. Selon elle, les dauphins sont des êtres vraiment singuliers qui nous ressemblent beaucoup. La cétologue française nous apprend qu'ils peuvent s'avérer grognons ou optimistes, solitaires ou altruistes, farceurs ou tristes. Ces mammifères marins sont aussi capables de traiter des informations, de les mémoriser et de les transmettre.

La science peut sauver la biodiversité tout en questionnant notre propre humanité. Connaissez-vous la belle histoire du kākāpō ? Non, il ne s'agit pas d'une blague scatologique. Le kākāpō est aussi appelé per-

roquet-hibou. Il s'agit d'un oiseau de Nouvelle-Zélande qui fut menacé d'extinction au début des années 2000. Étienne Danchin est biologiste et spécialiste de l'évolution du comportement. Il nous raconte l'histoire de cet oiseau menacé par l'être humain et qui fut sauvé par la science. Ce sauvetage a permis de réfléchir sur la nécessité de comprendre comment fonctionne un écosystème avant d'envisager d'agir dessus. Dans le cas du kākāpō, on avait voulu protéger l'espèce en nourrissant les rares survivants. Cette suralimentation a eu pour conséquence de produire davantage de mâles que de femelles et, en faussant ce rapport entre les deux sexes, de ralentir les naissances jusqu'à une extinction probable. Bref, dans le cas de cet oiseau de Nouvelle-Zélande, on a découvert que nourrir des animaux sauvages n'est pas la meilleure chose à faire pour les aider à vivre et à survivre. É. Danchin conclut son essai par un plaidoyer politique en faveur de « la connaissance pour la connaissance », alors qu'aujourd'hui on continue à financer prioritairement des travaux qui doivent conduire à des applications immédiates.

DES ANIMAUX, ET DES SIGNES, DANS L'HISTOIRE

Éric Baratay est professeur d'histoire contemporaine et spécialiste de l'histoire des animaux. Il a réuni des articles parus dans la revue *L'Histoire* depuis 1980. Ces textes ont été écrits par une quinzaine d'historiens qui dressent divers panora-

mas des multiples usages, concepts et cultures, à propos des animaux, de la préhistoire à nos jours : leur chasse, leur domestication, leur élevage, etc. Selon É. Baratay, les historiens n'ont guère pensé aux animaux dans leurs travaux alors que la faune est depuis toujours intimement associée à l'histoire de l'humanité. Les textes réunis ici sont à la fois savants et nourris d'anecdotes (comme ces extravagants procès d'animaux au XVI^e siècle).

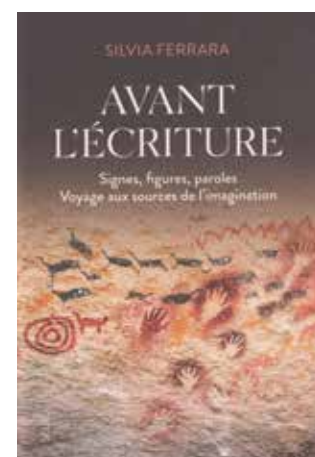
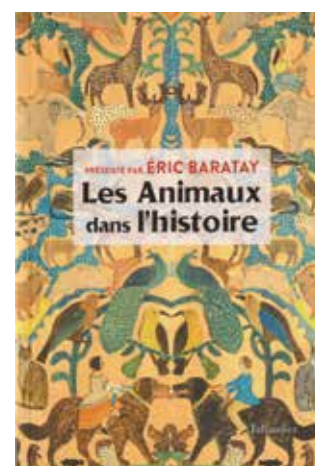
Autre perspective historique : celle de l'apparition de l'écriture. Silvia Ferrara, professeure à l'Université de Bologne, vient de publier *Avant l'écriture*, un essai où elle raconte les sauts qui ont conduit à la pensée abstraite. En présentant les dessins, les profils, les projections, les nombres et, surtout, les signes qui deviendront des « lettres », elle nous dit aussi qu'on ignore beaucoup de choses sur les humains qui en furent les auteurs. Superbement illustré, cet ouvrage nous entraîne des grottes préhistoriques aux dessins du désert du Tassili, ou aux pétroglyphes géants d'Hawaï. Dessins d'hommes et de femmes, d'animaux disparus, puis des figures géométriques desquelles naquirent des symboles, des signes, prémisses chaotiques des écritures fondatrices des civilisations humaines.

LE CORPS MIS À NU

Frédérique de Vignemont est philosophe et dans ses travaux, à la croisée de la philosophie de l'esprit et des sciences cognitives, elle s'intéresse à la conscience de soi et à celle des corps.

Pour elle, désenchanter le corps, cela signifie le laisser tranquille. Cessons donc de l'inspecter et de surveiller le fonctionnement de nos organes. Dans la vie de tous les jours, le corps est d'ailleurs à l'arrière-plan de notre conscience. Prendre conscience de son corps résulte de divers mécanismes mentaux qui, comme toute « mécanique », peuvent mal fonctionner. L'autrice envisage donc les troubles du corps propre, certains étant très particuliers, comme le syndrome de Cotard, un délire de la négation du corps qui conduit le patient à croire que son corps est mort, qu'il se putréfie ou qu'il a perdu ses organes internes.

Une autre philosophe française, Margaux Cassan, s'est également intéressée au corps. Adeptes du naturisme dès son enfance, elle revendique de pouvoir continuer à vivre nue. Elle constate que, de plus en plus, la nudité gêne. Un corps dénudé inspirait autrefois franchise et spontanéité ; aujourd'hui, il est vu comme transgression, voire humiliation. Le nudisme s'est transformé en revendication et, souvent, certain.e.s l'interprètent comme une source de fantasmes, sinon un délit. Dans *Vivre nu*, M. Cassan nous fait découvrir l'univers méconnu (et parfois incompris) des naturistes. Elle rappelle que la nudité est intimement liée à la liberté. Dépouillés de leurs vêtements, les êtres humains perdent leur principal marqueur social. Alors que la pudibonderie religieuse impose de recouvrir le corps des femmes pour le soustraire à la « concupis-



- cence », il ne faut pas oublier que Marianne, symbole de la liberté républicaine, est toujours représentée avec un sein nu.



ROBERT OPPENHEIMER : LA BIOGRAPHIE

En matière d'anxiété, si c'est l'angoisse d'une catastrophe climatique qui est le fil conducteur de cet article, voilà qu'avec la guerre que la Russie mène en Ukraine, a refait surface l'inquiétude quant à un possible cataclysme nucléaire. C'est l'occasion d'évoquer la personnalité de Robert Oppenheimer, ce physicien américain que l'on considère comme le père de la bombe atomique. En 1942, il avait été nommé directeur scientifique du « Projet Manhattan » qui avait abouti à la fabrication des bombes larguées sur Hiroshima et Nagasaki en août 1945. R. Oppenheimer désapprouva cette utilisation militaire du nucléaire et, en 1954, on le démit de toutes ses responsabilités dans le domaine nucléaire arguant de sa sympathie pour le communisme. Il y a une vingtaine d'années, les historiens américains Kai Bird et Martin J. Sherwin publiaient la meilleure biographie d'Oppenheimer. Cet ouvrage incontournable (prix Pulitzer en 2006) vient d'être enfin traduit en français¹.

L'APOCALYPSE HEUREUSE

Pour terminer, revenons sur l'éco-anxiété avec un ouvrage à ne rater sous aucun prétexte. Son auteur

est Pascal Fioretto, écrivain, chroniqueur et auteur de pastiches, aidé des dessins de Stéphane Trapier, auteur de BD. P. Fioretto se présente comme un hyper-éco-anxieux qui reconnaît cependant que les raisons de se réjouir ne manquent pas. Et de citer quelques exemples : « La frugalité est plus joyeuse, les genres plus fluides, le monde plus virtuel, l'écriture plus inclusive, l'intelligence plus artificielle, l'effondrement plus constructif... ». Vous l'aurez compris : nos deux auteurs sont des pince-sans-rire qui, en décalage complet avec la morosité actuelle, se sont mis à crier « vive la fin des temps ». Leur abécédaire est volontairement « déconstruit », « afin de ne rien céder à l'arbitraire totalitaire et à la violence symbolique de l'ordre alphabétique ». Les deux auteurs en rajoutent une bonne rasade : « À l'idée que la Fin commence bientôt, certains d'entre nous entrent en dissonance cognitive et sautent dans leur 4 x 4 pour aller embrasser des arbres ». On vous le dit : avec le couple Fioretto-Trapier, l'apocalypse va être heureuse ! ●

► **Dorothee MOISAN**, *Les écooptimistes. Remèdes à l'éco-anxiété*, Le Seuil, 2023, 192 p., 13,50 €.

► **Jérôme BALLE**, *La nature n'est pas un selfie. Changement climatique et société de l'attention*, Le Bord de l'eau, 2023, 160 p., 16 €.

► **Jérôme SUEUR**, *Histoire naturelle du silence*, Actes Sud, 2023, 272 p., 22 €.

► **Jacques TASSIN**, *Écoute*

Les voix du monde, Odile Jacob, 2023, 192 p., 18,90 €.

► **Dominique ROQUES**, *Le parfum des forêts. L'homme et l'arbre, un lien millénaire*, Grasset, 2023, 192 p., 19 €.

► **Fabienne RAPHOS**, *La saison des mousses*, Biophilia, 2023, 144 p., 17,50 €.

► **Jean BOUCAULT et Johnny RASSE**, *Chanteurs d'oiseaux*, Les Arènes – PUG, 2023, 284 p., 10,90 €.

► **Fabienne DELFOUR**, *Dans la peau d'un dauphin*, Flammarion, 2023, 320 pages, 22,90 €.

► **Étienne DANCHIN**, *La belle histoire du kākāpō*, HumenSciences, 2023, 160 p., 17 €.

► **Frédérique DE VIGNEMONT**, *Désenchanter le corps. Aux origines de la conscience de soi*, Odile Jacob, 2023, 228 p., 22,90 €.

► **Margaux CASSAN**, *Vivre nu*, Grasset, 2023, 216 p., 19 €.

► **Éric BARATAY (présenté par)**, *Les animaux dans l'histoire*, Tallandier, 2023, 286 p., 21,50 €.

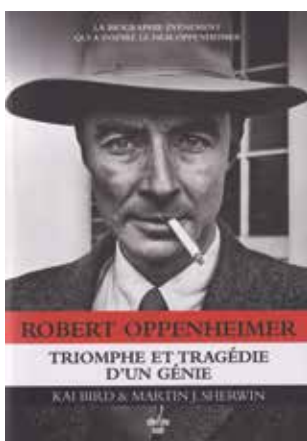
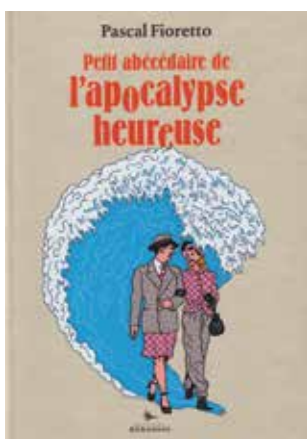
► **Silvia FERRARA**, *Avant l'écriture*, Seuil, 2023, 304 pages, 22 €.

► **Kai BIRD et Martin J. SHERWIN**, *Robert Oppenheimer. Triomphe et tragédie d'un génie*, Le Cherche Midi, 2023, 904 p., 28 €.

► **Pascal FIORETTO** (illustrations de Stéphane TRAPIER), *Petit abécédaire de l'apocalypse heureuse*, Herodios, 2023, 144 p., 20 €.

Note

1. On doit compléter cet ouvrage par l'excellent film du réalisateur Christopher Nolan, *Oppenheimer*, sorti en juillet dernier.



SPIRITUALITÉS

PAR CATHERINE RENSON

bibliothécaire à la Bibliothèque centrale de la Province de Luxembourg

Lorsqu'on exerce, comme j'en ai la chance et le plaisir, un métier qui requiert d'établir des liens entre livres et lecteurs, il faut se rendre à l'évidence qu'amener ces derniers à découvrir des ouvrages documentaires qu'ils ne recherchent pas de prime abord (en dehors des guides et autres livres pratiques) demande un déploiement de stratégies de plus en plus diversifiées. En effet, année après année, la demande et l'intérêt pour la lecture de livres documentaires (autant en section pour la jeunesse qu'en sections pour adolescents ou pour adultes) s'érodent.

LE « DOCUMENTAIRE » OU « L'ESSAI », UN GENRE ESSENTIEL AU DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT CRITIQUE

Deux prérequis doivent donc être entretenus par les maisons d'édition, les librairies et les bibliothèques, afin de garantir un accès à une information de qualité, argumentée, reflet d'une diversité de points de vue. D'une part, il s'agit de maintenir une offre et une variété suffisantes (par l'édition, par la présence dans les fonds, dans les présentations et dans les mises en lumière). D'autre part, une bonne connaissance, par les professionnels qui sont en charge de leur diffusion

(éditions, ventes ou prêts) de livres documentaires n'est pas un supplément bienvenu mais une démarche incontournable.

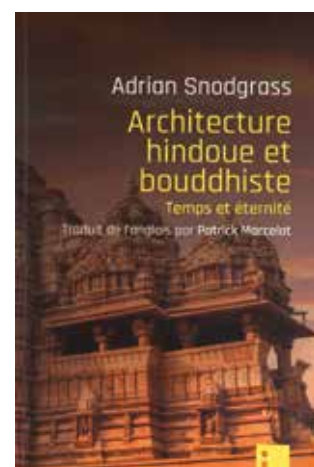
Les présentations qui suivent, ici sur le thème des spiritualités, se veulent donc un soutien (bien que modeste) aux éditeurs et aux auteurs qui garantissent la publication de livres documentaires aux propos originaux. Elles sont également le reflet d'une humble volonté d'accompagnement vers des titres qui ne figurent pas dans les premières places de classements de tous types, mais qui gagneraient fortement à être mieux connus.

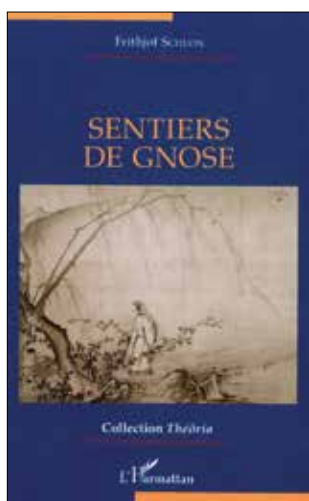
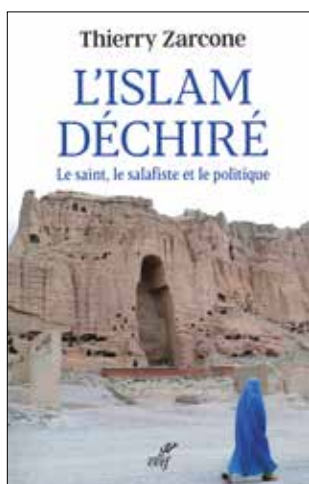
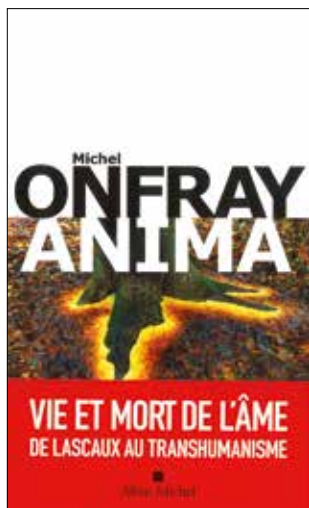
BOUDDHISME : DE LA PRATIQUE À L'ARCHITECTURE

Né dans la vallée de la Loire sous le nom de Clément Sans, l'auteur du récit initiatique *Entre nuage et eau* découvre le bouddhisme zen à Paris, dans un dojo. Rapidement, il quitte un emploi monotone dans l'ingénierie urbaine et se rend au Japon. Petit à petit, il s'y initie à la pratique du zen. Il devient moine itinérant. Ses pas le conduisent ainsi à entrer dans un temple isolé dans la montagne, au nord de Kyoto, où il découvre une petite communauté vivant en autosuffisance, se partageant entre la spiritualité et des productions vivrières. Il s'ouvre aux rites et aux dia-

logues avec les maîtres. Il devient moine (sous le nom de Tozan). Le livre qu'il publie aujourd'hui, aux éditions des Équateurs, après deux ans de séjour spirituel, est le « produit de journées interminables de méditation, de cuisine au temple, de relations entre les moines, de la pratique de la mendicité ». L'ouvrage n'est pas un texte mystique ni une synthèse théorique. Il s'agit, au contraire, d'un livre à l'écriture simple qui progresse dans les pas de son auteur, emmenant avec naturel les lecteurs vers une meilleure connaissance d'eux-mêmes, vers une approche de la civilisation japonaise et vers les cultures bouddhiques.

Dans *Architecture hindoue et bouddhiste*, c'est avec des yeux d'architecte qu'Adrian Snodgrass analyse des tracés rituels de plans (mandalas) de temples bouddhistes et hindous. Il explique, aux spécialistes comme aux profanes, les symboles de plusieurs éléments architecturaux qui les composent : autel, pilier central, vase faitier, espaces ordonnés en damier, etc. Il relie ces éléments à des contextes temporels (saisons, heures) et spatiaux (orientation par rapport aux points cardinaux, positionnement des aires rituelles). Alors que les cheminements symboliques et spirituels peuvent sembler complexes en début de livre, les répétitions argumen-





► taires et les schémas clairement légendés du corps de l'ouvrage procurent aux lecteurs peu avertis des pratiques culturelles hindoues et bouddhistes, une initiation captivante qui se clôt par une étude illustrative des temples d'Angkor.

ÂME ET PHILOSOPHIE, SELON ONFRAY ET REDEKER

L'âme est actuellement au cœur des réflexions de deux philosophes français. Ils consacrent chacun un essai à ce terme et aux conceptions qu'il renferme. Les deux ouvrages, s'ils peuvent sembler concurrents (en termes de calendrier éditorial), sont, au contraire, complémentaires : par leurs approches, par les progressions de leurs propos, par leurs liens avec l'histoire de la philosophie. Michel Onfray dissèque la vie et la mort de l'âme, du début de l'humanité jusqu'à l'explosion annoncée du soleil et la fin d'une terre habitable par les humains. Le philosophe inscrit ses réflexions dans son vaste projet, entamé en 2015, de *Brève encyclopédie du monde*, à la suite de *Cosmos*, *Décadence*, et *Sagesse*. On découvre ainsi comment l'être humain a construit, au fil des temps, ses visions de l'humanité et ses conceptions de l'âme. Le livre étudie l'âme, du point de vue historique et du point de vue philosophique. Il accorde une large place aux influences du christianisme et aux évolutions technologiques. Robert Redeker, philosophe et auteur d'une vingtaine de livres à vocation de vulgarisation, est plus inquiet. À ses yeux, peu de personnes

semblent s'être aperçues que le mot « âme » a disparu de nos quotidiens, de nos pensées. Il est négligé par les intellectuels et les philosophes. Il s'est effacé de notre langage courant. Le matérialisme a pris le pas sur la spiritualité, l'ego a porté atteinte à l'âme. Dans son essai *L'abolition de l'âme, l'hémorragie de la philosophie*, c'est pourquoi Redeker invite à retrouver l'âme : par la prière, par la poésie, par la gratitude devant la beauté de la nature, par la vie intérieure. Il redéfinit le terme et les domaines auxquels il touche. Il souligne son importance dans la perception que nous avons de nous, des autres, et du monde. L'essai retrace également l'histoire de ce substantif pas comme les autres. Pour ce faire, il convoque, entre autres, Platon, Descartes, Rousseau, Heidegger. D'une écriture soignée, organisé en près de cinquante chapitres thématiques brefs, le livre est un accompagnant utile à nos questionnements.

LES DIFFÉRENTS COURANTS DE L'ISLAM

Les manuels d'histoire de notre jeunesse ne nous disent rien de l'année 1305. Thierry Zarcone souligne qu'il s'agit pourtant d'une date symbolique majeure : celle qui vit un théologien de Damas détruire un rocher couvert d'ex-voto portant des empreintes de pied de l'iman Ali. Cet acte était dirigé contre la vénération des saints, qui porte atteinte à la pureté de la religion musulmane et, particulièrement, au dogme de l'unicité de Dieu. Depuis ce moment charnière, deux pratiques

religieuses s'opposent : l'islam des mosquées et l'islam des tombeaux (de saints). *L'islam déchiré : le saint, le salafiste, et le politique* rend compte de ces divergences de points de vue et raconte treize siècles d'histoire. Il contribue ainsi à mieux décrypter l'actualité et les tensions d'aujourd'hui comme celles de demain. La qualité et la méthodologie du livre ne requièrent pas de connaissances spécifiques préalables. Seules la curiosité et l'ouverture sont nécessaires pour parcourir cette fresque historique et culturelle.

LA GNOSE, SELON FRITHJOF SCHUON : POUR LA MISE EN LUMIÈRE D'UN UNIVERSEL « SENTIMENT D'ABSOLU »

C'est en 1957 que *Sentiers de gnose* fut édité pour la première fois. Épuisé depuis des années, cet essai est, à présent, à nouveau disponible grâce au travail patrimonial mené par les éditions L'Harmattan pour leur exigeante collection « Théoria ». Il s'agit d'un livre de religions comparées, né des curiosités religieuses de Frithjof Schuon (1907-1998) et de ses nombreux voyages à la rencontre des préoccupations spirituelles des humains. Il y défend la thèse que les sources des incompréhensions qui empoisonnent les relations entre pratiquants de religions différentes se logent dans le fait que les sentiments d'absolu s'y vivent de façons très diverses. Les points de convergence, les éléments de comparaison sont donc

illusion. Il serait, dès lors, nécessaire d'en revenir à l'étude de la gnose et à une meilleure connaissance des sentiers qui mènent au salut. Schuon procède par décryptages progressifs et érudits, principalement pour le christianisme, l'islam et les religions de l'Inde. En effet, ce n'est qu'après la rédaction de ce livre qu'il s'intéressa intensément aux religions amérindiennes (à la suite de rencontres qu'il fit lors de sa visite de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958).

LA VIOLENCE DANS LES SPIRITUALITÉS : HÉRITAGE DE RENÉ GIRARD

Dans *Violence des dieux, violences de l'homme : René Girard notre contemporain*, Bernard Perret, socio-économiste (connu pour ses articles sur les liens entre économie et développement publiés dans la revue *Esprit*), réussit la prouesse de réunir en un seul ouvrage une synthèse critique des travaux de l'anthropologue René Girard et une confrontation aux points de vue de grands intellectuels (Émile Durkheim, Jacques Lacan, Claude Lévi-Strauss, Marcel Mauss, Jean-Jacques Rousseau...). Perret analyse la fonction et le sens de la violence dans les sociétés humaines, principalement de cultures judéo-chrétiennes (avec quelques ouvertures vers les civilisations grecques et orientales). Il commente les phénomènes mimétiques dans des comportements individuels et/ou collectifs. Si l'appropriation de l'entièreté de l'ouvrage sollicite une attention

de lecture soutenue, plusieurs chapitres peuvent se découvrir indépendamment des autres. Ils peuvent ainsi alimenter les réflexions de chacun d'entre nous (la violence dans le sport, dans la sexualité, la réprobation de la violence, les mécanismes victimaires, les boucs émissaires, le sacré comme transcendance à la violence, etc.).

DESTIN COMMUN SUR LA TERRE, SELON ACHILLE MBEMBE

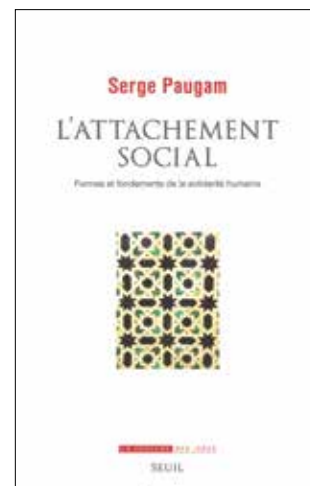
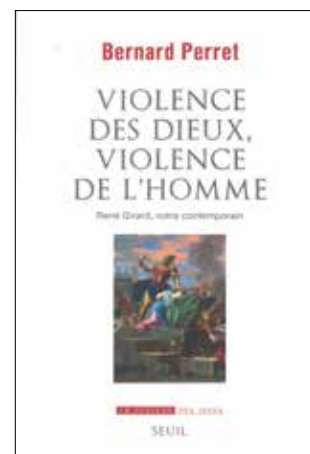
Il est des livres dont les libraires ou les bibliothécaires redoutent l'arrivée dans leurs fonds, simplement parce qu'ils les considèrent comme « inclassables ». *La communauté terrestre* est de ceux-là. Liée aux sciences politiques, à l'anthropologie, à l'histoire contemporaine, à la philosophie et au post-colonialisme, la publication foisonne de sous-thématiques et de verbatim réunis par son auteur, à l'issue des trois ans de travail. Achille Mbembe, professeur d'histoire camerounais, établi à Johannesburg, qualifie son livre d'essai, centré autour d'une thématique faîtière : celle de la communauté (au sens de mise au pluriel, en commun). Ainsi, il traite de la Terre, de son futur, des relations des humains avec les autres espèces animales et végétales ainsi que des interactions entre communautés humaines. Par la forme et par le fond, le livre, à la thèse superbement généreuse et rayonnante, est à conseiller, avant tout, à un public motivé, voire érudit, et non à de jeunes étudiants en quête d'informations concises.

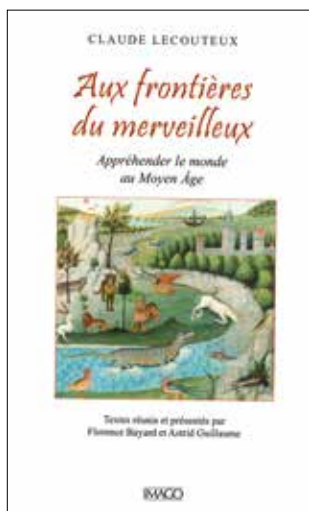
RECONQUÉRIR LE SACRÉ, SELON SONIA MABROUK

Alors qu'à ses yeux la société occidentale est en complète déliquescence, Sonia Mabrouk prône le retour au sacré, élément essentiel à la reconstruction de notre civilisation. L'essai qu'elle publie, afin de nous conscientiser, aborde le sacré d'un point de vue original : « Relevant essentiellement de l'intériorité, le sacré n'est pas forcément d'essence religieuse. Il peut parfaitement revêtir un caractère laïc et civil en s'incarnant au travers de la contemplation de la nature, de monuments, de bâtiments, de lieux, de cérémonies... » Pour étayer ses thèses, la journaliste fait écho à son parcours personnel et à des évocations du sacré dans l'islam, dans le christianisme et l'hindouisme.

LA SOLIDARITÉ HUMAINE SOUS TOUTES SES FORMES

Fruit d'une longue recherche sur les fondements et les formes de la solidarité humaine, à partir de cadres théoriques de l'attachement social, le livre de Serge Paugam apporte des informations nouvelles sur ce qui fait tenir ensemble les individus et les groupes des sociétés contemporaines. L'auteur décortique les théories psychologiques et sociologiques depuis Durkheim. Il les confronte de manière empirique à des situations exemplatives actuelles (les Gilets jaunes, les familles élargies, le bénévolat, les sans-abri, etc.) dans





► une trentaine de pays, en Europe occidentale (mais également aux États-Unis, au Brésil ou au Japon). Explorant les comportements individuels, les tensions collectives ainsi que les interactions internationales, l'étude confirme, au moyen d'une large collecte d'indicateurs, que les liens (économiques, religieux, culturels...) qui unissent un individu à un autre et qui lient des groupes et sous-groupes entre eux sont inégaux, variables selon les classes sociales et les conventions.

POUVOIR ET AUTORITÉ DANS LES RELIGIONS ET SPIRITUALITÉS

Au départ d'enquêtes sur le développement de pratiques spirituelles New Age dans la région de Nottingham, le sociologue britannique Matthew Wood s'engage dans une exploration fine des évolutions contemporaines du religieux. Il analyse les rapports de pouvoir et d'autorité qui s'y jouent. On découvre ainsi, de manière claire et argumentée, au-delà de toute argutie théorique, à quel point les pratiques religieuses actuelles (souvent déclinées selon les classes sociales) s'articulent autour de l'individualisation, de sociabilités moins contraignantes qu'auparavant et avec de nouveaux enjeux de pouvoir. Un nombre important d'exemples concrets forgent ainsi des clés pour un meilleur décryptage des forces et des ambiguïtés de l'attachement religieux ou d'appartenances à des pratiques spirituelles multiples.



LA SPIRITUALITÉ DANS L'ART : MOYEN-ÂGE, POÉSIES, SCIENCE-FICTION

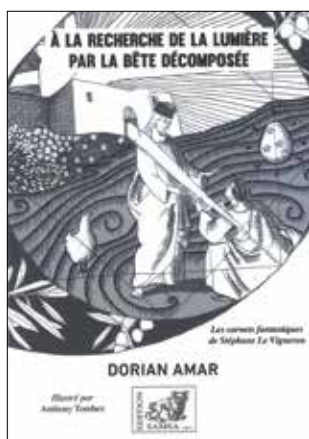
À l'occasion des quarante-cinq ans du philologue Claude Lecouteux, deux médiévistes françaises ont réuni différentes études de leur directeur de thèse autour du merveilleux au Moyen Âge. *Aux frontières du merveilleux : appréhender le monde au Moyen Âge* réunit des textes selon des thématiques variées : une saga islandaise, une pierre runique de Suède, des éléments naturels chargés de symboliques (mers, îles, montagnes), des objets liés à la magie (grimoires, clochettes...), des contes et légendes. La complexité des propos diffère selon les articles. Le lecteur curieux suivra avec intérêt l'analyse des contes et légendes ainsi que le chapitre consacré à l'exploitation du monde médiéval dans la fantasy. Le spécialiste du Moyen Âge y trouvera des sources d'approfondissements. L'avant-propos et l'introduction de Florence Bayard et d'Astrid Guillaume établissent des ponts et des liens opportuns entre les différents articles du recueil, se faisant les guides d'une navigation entre ethnologie, histoire, littérature et merveilleux. Décédé en 2019, le philosophe Jean-Louis Chrétien n'a pu sélectionner la dizaine d'articles publiés précédemment (entre 1980 et 2019) pour le recueil thématique *Parole et poésie*, tel que les éditions de Minuit le commercialisent aujourd'hui. C'est donc un confrère de l'Université de Caen, Jérôme Laurent, qui s'en est chargé. Il a, pour

l'occasion, ordonné un parcours de découvertes qui aborde la parole érotique, le cri, l'adresse à Dieu, la parole mystique, la louange, le silence et se conclut par un examen de l'acte de lire. Une intéressante préface donne une unité à des chapitres de formes et d'approches multiples. Par ce moyen, elle structure l'ouvrage autour des thèmes de la parole, la voix et la poésie. Elle permet de mieux comprendre l'influence de poètes comme Ronsard, Lamartine, Valéry ou Claude sur les travaux de Chrétien.

Traité des mondes factices : voici un traité qui allie la méthode scientifique et la créativité littéraire. Présenté sous la forme d'une succession désordonnée de chapitres (après une ouverture, le lecteur découvre le chapitre 4, arrive au chapitre 0, regagne un autre chapitre 4 avant de fermer le livre sur une conclusion qui n'en est pas une), cet essai examine comment des romanciers et des cinéastes de science-fiction, lors de la construction de leurs mondes factices, se comportent en philosophes et en métaphysiciens. Pierre Déléage, anthropologue, côtoie ainsi, de façon particulièrement originale, l'œuvre de David Brin, David Cronenberg, Philip K. Dick, H.G. Wells et bien d'autres.

NATURE ET SPIRITUALITÉ : POUR « L'ARDEUR » ! ET CONTRE « LA BÊTE DÉCOMPOSÉE » !

À l'issue de deux années d'échanges et de collectes de témoignages sur l'ardeur



et sur le courage, Blanche de Richemont a voulu s'isoler dans une cabane du Morvan pour mettre en forme les fruits de ses recherches. Dans ce lieu, elle a construit un *Petit traité de l'ardeur*, dans lequel elle confronte les points de vue des personnes rencontrées aux lectures qu'elle a réalisées. Tirant des enseignements de diverses étapes de son propre parcours de vie et de ses moments intenses d'ermitage choisi, la philosophe, déjà bien connue pour ses écrits sur le désert, a élaboré ensuite un essai, à la fois sérieux et léger, qui met en lumière les forces et les dangers du courage.

Les livres que publie Dorian Amar sont des témoignages de quêtes et de recherches dans lesquelles les interactions entre les Humains et la nature sont une constante. Cette fois, derrière un long titre qui camoufle un récit prenant, *À la recherche de la lumière par la bête décomposée*, l'écrivain, spécialisé en œnologie et agroforesterie, enfile les vêtements de travail d'un Stéphane, vigneron français, qui écrit à sa sœur. Ce procédé littéraire offre à Dorian Amar l'opportunité de revenir sur son parcours personnel, sur sa famille, sur ses années consacrées à cultiver des pieds de vigne à Patmos, sur ses approches spirituelles. Il décrit ensuite une irrigation par goutte à goutte qui alimente des ceps et des tensions de plus en plus vives dans une exploitation viticole de Géorgie. Quelques coups de kalachnikov plus tard, le récit s'approche de l'apaisement entre les alignements de vignobles pentus du can-

ton de Vaud. Par la variété des situations et des réflexions qu'il développe, ce livre entrouvre aux lecteurs diverses portes de questionnements formateurs. ●

- › **TOZAN**, *Entre nuage et eau : le quotidien d'un apprenti moine zen*, Équateurs, 2023, 234 p., 20 €.
- › **Adrian SNODGRASS**, *Architecture hindoue et bouddhiste : temps et éternité*, Éditions i, 2023, 158 p., 25 €.
- › **Michel ONFRAY**, *Anima : vie et mort de l'âme*, Albin Michel, 2023, 412 p., 23 €.
- › **Robert REDEKER**, *L'abolition de l'âme : l'hémorragie de la philosophie*, Le Cerf, 2023, 348 p., 24 €.
- › **Thierry ZARCONI**, *L'islam déchiré : le saint, le salafiste et le politique*, Le Cerf, 2023, 400 p., 24 €.
- › **Frithjof SCHUON**, *Sentiers de gnose*, L'Harmattan, 2023, 151 p., 18 €.
- › **Bernard PERRET**, *Violence des dieux, violence de l'homme : René Girard, notre contemporain*, Le Seuil, 2023, 369 p., 25 €.
- › **Achille MBEMBE**, *La communauté terrestre*, La Découverte, 2023, 206 p., 20 €.
- › **Sonia MABROUK**, *Reconquérir le sacré*, Éditions de L'Observatoire, 2023, 134 p., 19 €.
- › **Serge PAUGAM**, *L'attachement social : formes et fondements de la solidarité humaine*, Le Seuil, 2023, 615 p., 27 €.
- › **Matthew WOOD**, *Spiritualité et pouvoir : les ambiguïtés de l'autorité religieuse*, Labor et Fides, 2021, 315 p., 24 €.
- › **Claude LECOUTEUX**, **Florence BAYARD**, **Astrid GUILLAUME**, *Aux frontières du merveilleux : appréhender le monde au Moyen Âge*, Imago, 2023, 270 p., 24 €.
- › **Jean-Louis CHRÉTIEN**, *Parole et poésie*, Les Éditions de Minuit, 2023, 191 p., 24 €.
- › **Pierre DÉLÉAGE**, *Traité des mondes factices*, PUF, 2023, 249 p., 18 €.
- › **Blanche de RICHEMONT**, *Allez, courage ! Petit traité de l'ardeur*, Les Presses de la Cité, 2023, 213 p., 19 €.
- › **Dorian AMAR**, *À la recherche de la lumière par la bête décomposée*, Samsa, 2023, 186 p., 20 €.



UNE AUTRE HISTOIRE DU BRÉSIL

PAR MARIANNE PUTTEMANS

historienne, enseignante, journaliste BD

Pendant les années de dictature, hors des kiosques à journaux, il n'y avait pas beaucoup d'endroits où échanger en public. Ces kiosques demeurent encore aujourd'hui un pilier de la sociabilité dans les villes, particulièrement à Belo Horizonte. La presse au Brésil a joué autant que cela lui a été possible le rôle de contre-pouvoir, d'espace de liberté, notamment en hébergeant caricatures et dessins satiriques¹.

Aaaah le Brésil, ses plages, son carnaval, ses caipirinhas, batidas et autres cocktails qu'on déguste sur des plages chaudes au son des sambas, des lambadas. Et comme les clichés sur le pays ont la vie dure, on y ajoutera sans doute que tous les hommes y jouent au football, que toutes les femmes sont abonnées aux opérations de chirurgie esthétique, etc.

Depuis quelques années, même si on ne s'intéresse guère à la politique, le nom de Jair Bolsonaro est devenu familier. L'image du Brésil s'est entachée de scandales politiques, de corruptions, de forêts en feu, d'atteintes aux droits de l'Homme, d'une dégradation sans précédent des droits des femmes.

UNE VÉRITABLE HISTOIRE

Avec *Chumbo* (plomb, en portugais), Matthias Lehmann nous offre l'Histoire du Brésil, avec un grand H. Celle du XX^e siècle qui a vu émerger des hommes politiques comme Getulio Vargas, dictateur de l'Estado Novo de 1937 à 1945, puis plus tard Castelo Branco à la tête d'une junte militaire qui connaîtra plusieurs dirigeants de 1964 à 1985.

Ce sont ces années de plomb que raconte l'auteur à travers l'histoire de la famille Wallace. La première page ouvre l'album sur la rue principale

de Belo Horizonte, capitale de la région du Minas Gerais en 1937. Le père Wallace Oswaldo règne sur une famille qui compte deux garçons, Severino et Ramires, puis deux filles : Ursula et Adelia. Leur mère Maria-Augusta essaie d'éduquer vaille que vaille l'ensemble de la fratrie. Au début de ce pavé que constituent les 364 pages de *Chumbo*, Oswaldo emmène ses deux fils visiter la mine dont il est le patron. On y croise la famille Rebendoleng, tous ouvriers de gauche, syndiqués et engagés pour que le prolétariat soit payé au juste prix pour le travail fourni. Dans ces premières pages, Oswaldo rencontre les membres d'un parti fasciste fidèles à Salgado qui vont *se salir les mains* pour le bien de la mine.

Le décor est planté, les acteurs sont en place. Matthias Lehmann suit l'histoire des deux familles à travers tout le XX^e siècle et jusqu'à 2003.

Il ne faudra pas attendre de romances, d'aventures viriles, de traversées épiques de sombres jungles. *Chumbo* raconte le Brésil comme il est. Sa bourgeoisie insolente aux privilèges infinis, sa classe travailleuse et silencieuse, ses quelques révolutionnaires nés trop tôt ou trop tard, ses prisons monstrueuses faites de salles de torture, de cagibis dans lesquels pourrissent des hommes et des femmes oubliés de tous. Son amnésie aussi à l'encontre des briseurs de grèves, des agents du renseignement, des bourreaux qui se fondent

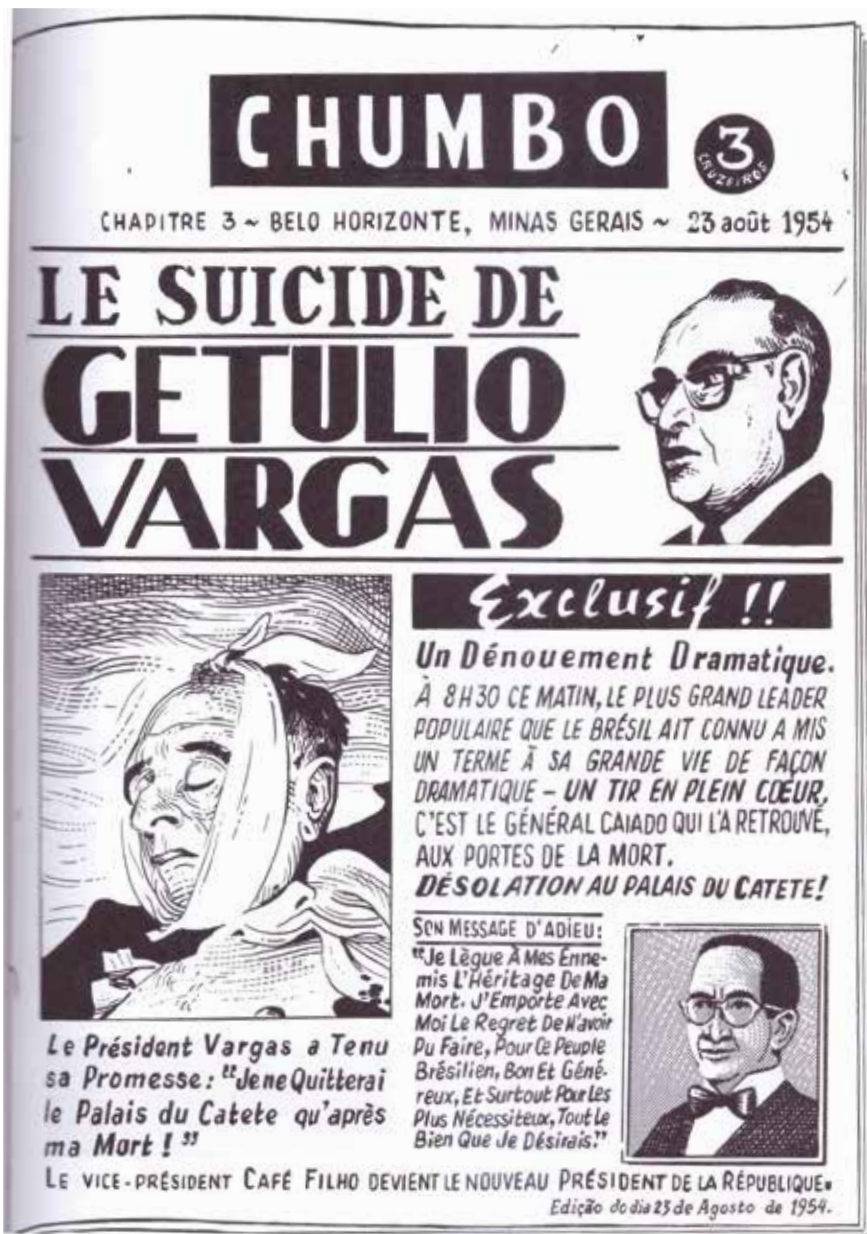
dans l'immensité des villes. Encore aujourd'hui, « l'image du régime demeure marquée par une forte ambiguïté : au Brésil, pas plus que dans les autres nations sud-américaines, le processus de condamnation de la dictature n'est pas achevé »².

« Convaincus de la réalité de la menace de subversion supposée par l'idéologie de la Sécurité nationale, les auteurs du coup d'État du 31 mars 1964 conçoivent leur présence à la tête de l'État comme l'unique position institutionnelle d'où mener une opération de "guerre contre-révolutionnaire" contre une infiltration communiste d'origine étrangère³. » Le génie de l'auteur est d'avoir su raconter la complexité de l'histoire brésilienne, largement inconnue chez nous, à travers le destin d'une douzaine de personnages.

A LA MANIÈRE DES GRANDES FRESQUES

À la manière de grandes fresques comme celles qui nous sont familières au travers des traditions littéraires françaises du XIX^e et du XX^e siècle, *Chumbo* décrit l'histoire de notre temps. On pense à des œuvres comme celle de Pierre Lemaître avec sa trilogie des *Enfants du désastre*, ou celle de Marie Laberge : *Le Goût du bonheur* qui dépeint l'histoire récente du Québec et sa lente accession à l'égalité des sexes à travers la vie de trois personnages (Gabrielle, Adélaïde, Florent). Stéphane Jarno⁴ compare l'adéquation entre la chronique familiale présentée par Lehmann et le récit historique long à *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez.

Pour revenir au roman graphique, on peut aussi penser à *Persepolis* de Marjane Satrapi, à *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf. Les héros de l'histoire sont des prétextes à explorer l'histoire politique, terrible dans le cas du Brésil.



En postface, Matthias Lehmann reprend une citation de Graciliano Ramos qui glace le sang : « L'abêtissement était nécessaire. Sans lui, comment aurait-on réussi à supporter les politiciens véreux et les généraux analphabètes ? » Cet auteur célèbre du Brésil était né en 1892. Homme politique démocrate de gauche, journaliste et écrivain, il est arrêté par la police de Vargas et emprisonné de 1934 à 1937. Malheureusement, aujourd'hui, comme l'explique Lehmann, le Brésil pratique une sorte de révisionnisme effrayant qui arrange la classe moyenne supérieure, laquelle attend un retour du miracle économique des années noires de la dictature. « Le profond et ancien élitisme des militaires les convainc que ce rôle leur est dévolu, comme en témoigne cette remarque extraite du

discours de prise de pouvoir de Castelo Branco, peu après le *golpe* : « C'est des classes les plus cultivées et riches que les agitations régénératrices doivent partir²⁵. » En 2016, Bolsonaro dédicacera son vote au colonel Carlos Brilhante Ustra qui fut l'un des organisateurs des années les plus sanglantes de la répression antidémocratique entre 1970 et 1974.

DE GRANDES PLANCHES DE DESSINS TRÈS SOMBRES

Pour approfondir l'histoire de son ouvrage magistral, l'auteur va utiliser un dessin très sombre, très haché, qui enlaidit même les personnages les plus sympathiques. Il détaille la sueur qui

coule le long des temps, les boutons d'acné des adolescents, les regards bovins ou agressifs des jeunes fascistes, les bouches sans dents des plus démunis. On y sent la pauvreté, la gêne, la crasse mais aussi la peur, les odeurs d'urine des prisons, la touffeur de la jungle, le café trop fort, les alcools bon marché, les parfums capiteux.

L'album est truffé de grandes planches dont les détails sont pleins de vie. Ainsi, une double page est consacrée au départ de Severino sur une pirogue pendant que, du bord, un groupe de gens lui disent au revoir. Parmi eux, une femme laisse son enfant uriner dans l'eau, des gens se pressent aux fenêtres, des oiseaux chantent, un homme nourrit un poisson. C'est une scène breughélienne tellement riche qu'elle en arrête quasiment notre lecture. C'est un tableau au milieu du récit, une respiration. De même, des publicités apparaissent régulièrement au fil des pages qui reflètent l'époque et rappellent l'universalisme du propos, un peu à la manière d'Annie Ernaux dans *Les Années*.

Enfin, avec *Chumbo*, l'auteur, qui n'est pas à son coup d'essai, poursuit une œuvre singulière et brillante. Parmi les nombreuses publications, les amateurs de romans graphiques lui devaient déjà l'excellent *La Favorite*, récit étouffant sur l'enfermement d'un enfant dans une maison et un corps qui n'est pas le sien. ●

› **Matthias LEHMANN,**
Chumbo,
Casterman, août
2023, 364 p., 2
9,95 €.



Notes

1. Stéphane JARNO, Matthias LEHMANN : « Dans *Chumbo*, je tenais à montrer "mon" Brésil, des années 1930 aux années 2000 », in *Télérama*, 10 septembre 2023
2. Maud CHIRIO, « Fêtes nationales et régime dictatorial au Brésil », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 90, 2006/2, p. 89.
3. *Ibidem*, p. 91.
4. Stéphane JARNO, « *Chumbo*, le Brésil à travers une grande fresque historique et familiale », *Télérama*, 4 septembre 2023.
5. Maud CHIRIO, *op. cit.*, p. 97.

GRANDIR INFORMÉS

PAR JEAN-PHILIPPE ACCART
consultant en sciences de l'information

Anne Cordier, auteure enthousiaste de cet ouvrage, est professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Lorraine. L'objet de ses recherches porte sur un sujet d'actualité : les pratiques numériques à l'école, ainsi que l'éducation aux médias et à l'information.

Son livre précédent – *Grandir connectés*, publié en 2015 chez le même éditeur – apportait déjà quelques éléments de réponse sur cette thématique en étudiant un groupe d'adolescents. L'auteure les a ensuite suivis dans leurs démarches et pratiques informationnelles, en utilisant le système de l'enquête. *Grandir informés*, le deuxième opus, est le produit de ce travail long et patient. Elle nous entraîne avec elle et sa population enquêtée dans un univers parfois méconnu ou incompris par le monde des adultes. Il s'agit là d'un des bénéfices tangibles de cet ouvrage de 343 pages réparties en 11 thématiques, fouillé et passionnant de bout en bout : aider à la compréhension de la manière dont les adolescents et les jeunes adultes s'informent et utilisent l'information.

ÉMOTIONS, ET FAMILLE

« Quelle histoire ! » (chap. 1) revient sur l'aventure lancée en 2015 et la manière dont A. Cordier a interrogé et suivi une

douzaine de jeunes dont elle donne les prénoms (Amélie, Morgan ou Zoé...) : elle a annuellement un long entretien avec chacun d'entre eux et des échanges réguliers par mail. Cela s'est poursuivi entre 2015 et 2022, soit une étude foisonnante sur une certaine durée, à la fois dans les classes et les familles.

« La palette des émotions » (chap. 2) met en exergue les propos de Flavien : « Mon premier choc visuel [...] mon entrée dans l'information sur l'actualité. » Il a alors 21 ans et est étudiant. Il évoque pour cela les attentats terroristes du 11 septembre 2001 à New York avec la destruction des Twin Towers. Ces images très fortes vues à la télévision lorsqu'il avait 5 ans ont eu un effet déterminant sur lui, il lui fallait comprendre cet événement. La dimension émotionnelle est donc très forte et l'auteure la souligne à juste raison : les jeunes sont bien sûr les premiers concernés, mais également tout individu.

Elle distingue ensuite l'information documentaire (qui sert à la recherche d'information) et l'information d'actualité : les deux n'ont pas le même pouvoir émotionnel, la seconde étant jugée « anxieuse » ou « flippante ». Mais une actualité fortement chargée en émotions (une guerre, un attentat) entraîne souvent une recherche d'information sur celle-ci, et des échanges avec d'autres membres (famille ou communauté). Le témoignage de Guillaume vient à rebours des discours actuels sur les jeunes tant sa pratique informationnelle est positive. L'auteure note les rituels liés à l'information, ainsi que les « sociabilités » que cela engendre : partager et faire connaître les informations trouvées deviennent des éléments fondamentaux de la vie sociale.

« Une affaire de famille » (chap. 3) montre que les sociabilités déjà évoquées s'organisent dans les familles autour de l'activité informationnelle, et occasionnent de nombreux échanges aussi bien en face à face (lors d'un repas)

que par les réseaux sociaux ou le téléphone mobile. Les échanges – autour d'une émission de télévision, d'une série, du journal télévisé, d'un documentaire – sont alors intergénérationnels. Pour la première fois, avec Morgan, apparaît la question des *fakes news* et de l'importance de la famille dans l'approche de la pratique informationnelle (la famille sème des « graines », selon l'expression employée). Il y a une véritable transmission au sein de la famille par rapport aux pratiques informationnelles, aussi bien que par rapport à l'éducation ou à la culture. Le numérique n'a pas modifié sensiblement le rapport des familles à l'information, il est vu comme un support matériel que les parents ne maîtrisent pas toujours. Avec le temps, les pratiques informationnelles s'individualisent (« l'individuation ») et l'auteure de souligner qu'il est nécessaire de « soutenir l'éducation familiale à l'information et aux médias ».

ÉCOLE, MÉDIAS, RÉSEAUX SOCIAUX

« À l'école » (chap. 4) est axé sur deux témoignages, ceux d'Élise et de Morgan, très marqués par leurs passages en CE1 et CE2 de manière positive : les classes de primaire et leurs enseignants se révèlent très importants dans la découverte de l'information, et de son usage efficace par la suite. Il s'agit d'une sensibilisation. Le secondaire voit l'entrée en scène du ou de la professeur-e documentaliste, mais la corrélation avec le monde de l'information ne se fait pas toujours. Cependant, procéder à une recherche d'information sur Internet ou Wikipédia est quelque chose dont les enquêtés se souviennent. Ils expriment également le fait que ces apprentissages arrivent souvent trop tard, alors qu'ils sont déjà confrontés à cette problématique, en famille par exemple.



« Regards sur le paysage informationnel et médiatique » (chap. 5) donne à entendre les voix négatives (de Reynald surtout) sur la télévision vue comme un média qui ne donne pas d'éléments d'échanges, où les spectateurs sont passifs, contrairement à YouTube ou les réseaux sociaux. L'effet générationnel est aussi très présent : c'est un « média à papa pour les no life ». Amélie a intégré ce média dans son panorama informationnel, mais certains interrogés émettent des réserves sérieuses. Le Web, les réseaux sociaux sont mieux considérés, ainsi que la presse. La radio, elle, est un média oublié.

SOCIABILITÉ VIA LES BIBLIOTHÈQUES, LIBRAIRIES, ET CAFÉS CULTURELS

« Habiter les espaces documentaires » (chap. 6) met l'accent sur plusieurs lieux d'accès à l'information et de sociabilité : la médiathèque municipale ; le café culturel ; la librairie ; la bibliothèque universitaire. Même si ces lieux sont appréciés comme des espaces de tranquillité et de silence, l'auteure insiste cependant (à juste titre) sur le fait qu'ils doivent être aussi et surtout des lieux d'acculturation. « Des écoles de l'information hors la classe » (chap. 7) développe les aspects

de socialisation professionnelle, politique ou de loisirs. « Légitimités et distinctions informationnelles » (chap. 8) distingue comment l'information est prise dans des milieux dits populaires et des milieux dits cultivés. Et l'obligation pour certains étudiants de se conformer à la culture de l'information dominante (celle de Sciences Po par exemple mais pas seulement).

« Exclusions et privilèges » (chap. 9) montre que l'aspect économique (c'est-à-dire la situation économique et financière des enquêtés) joue un rôle très important par rapport aux pratiques informationnelles : celles-ci se concentrent alors sur la recherche d'emploi ou les demandes d'aides. Les aspects techniques sont tout aussi importants en cas de problèmes financiers dans les familles. Les « privilèges » ne sont donc pas les mêmes selon les milieux sociaux. L'auteure pointe que « ce sont bien les connaissances techniques, informationnelles et culturelles qui vont permettre [...] de s'épanouir dans la société ».

CROYANCES ET MÉDIATIONS

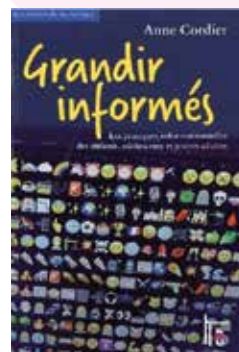
« Croire ou pas » (chap. 10) montre la préoccupation des adolescents par rapport à la véracité des informations obtenues sur le Net (applications diverses,

Facebook, Wikipédia...) ou par les médias d'actualité. « Une "culture de la confiance" est à développer envers l'information et ses médiateurs. » « Entre attractions et résistances » (chap. 11) détaille l'importance du design des applications, source d'attraction. C'est aussi l'occasion de mentionner qu'une culture technique et économique du Web et de l'information est indispensable.

Dans « Formats d'information et médiations des savoirs » (chap. 12), c'est la chaîne YouTube qui tire son épingle du jeu « comme favori de la médiation des savoirs », en citant également les influenceurs et influenceuses qui ont leur propre chaîne. En conclusion, A. Cordier milite pour des politiques publiques plus ambitieuses et une parentalité concernée.

Riche et foisonnant, ce livre d'enquêtes est aussi une manière de réfléchir sur notre société et sa jeunesse, sous le prisme de l'information. Allant souvent à l'encontre des idées reçues, A. Cordier nous révèle des aspects encourageants et porteurs d'avenir sur des populations méconnues. ●

› **Anne CORDIER, *Grandir informés. Les pratiques informationnelles des enfants, adolescents et jeunes adultes*, C&F Éditions, coll. « Les enfants du numérique », 2023, 344 p., 27 €.**



AU RISQUE D'ÊTRE BLUFFÉ !

PAR PASCAL DERU

formateur en ludothèque

SPLENDOR DUEL

Déjà que *Splendor* – le jeu de base – méritait amplement son nom tant il nous fit jouer avec ravissement des centaines de parties, voici que sa nouvelle mouture, *Splendor Duel*, nous promène avec autant de brio dans l'inattendu.

Si le grand principe de base revient (collecter des jetons dans cinq couleurs pour acheter des pierres précieuses), ces jetons apparaissent et disparaissent sur un plateau, ce qui est neuf. Le ramassage des jetons est encadré de règles strictes qui invitent à davantage de stratégie et donc de réflexion. Également neuve, la présence de perles parmi les jetons de couleur crée une dynamique qui donne accès à des cartes avantageuses. Enfin, si le choix restant sur le plateau semble trop pauvre, le joueur peut choisir de lancer un ravitaillement mais concède, dans ce cas, un dédommagement à son adversaire.

Les cartes, pour en parler, évoquent l'art du bijou quand des pierres y sont serties : pendentifs, épées, couronnes, diadèmes, bagues, broches, sceptres. Par ailleurs, elles sont dotées de pouvoirs divers : le droit de rejouer immédiatement, de voler un jeton ou une perle chez son adversaire, de ramasser un jeton sur le plateau, d'obtenir un des trois privilèges qui sont représentés par de jolies pièces épousant la forme de parchemins roulés.

Splendor Duel étoffe même les objectifs de victoire : un joueur gagne la partie soit s'il totalise 20 points, soit s'il réu-



nit sur ses cartes 10 couronnes, soit encore s'il totalise 10 cartes affichant une même couleur de pierre.

Le niveau du jeu est clairement plus élevé que celui du jeu de base ; mais tellement vite adopté ! Le matériel est contenu dans une petite boîte que l'on emporte facilement en vacances. Exclusivement pour 2 joueurs, à partir de 10 ans. Environ 30 minutes. Un jeu de Marc André et Bruno Cathala. Édition Space Cowboys. Env. 25 €.

SIDES

Avec la sortie de *Codenames* (meilleur jeu de l'année 2016 en Allemagne), l'univers du jeu découvrait un jeu passionnant basé sur des indices qui permettaient de repérer des agents secrets. *Sides*, dans un élan proche, fonde également son développement sur des indices qui sont donnés pour permettre à deux enquêteurs de découvrir un mot secret.

Le jeu est coopératif. À chaque manche, deux enquêteurs sont désignés et les autres sont des témoins, à savoir ceux

qui se concertent pour donner le meilleur indice possible. Les témoins découvrent sur une carte le nom commun qu'ils doivent faire deviner (880 mots disponibles). La haute difficulté vient de ce que l'indice donné doit nécessairement commencer par la première ou la dernière lettre d'une rangée de cartes lettres. Un exemple permet de comprendre plus facilement. En supposant que la rangée des lettres affichées est S - H - A - P - G - T - N, l'indice doit nécessairement commencer par la lettre S ou la lettre N. Si le mot à deviner est *Glacier*, l'indice pourrait être *Naufrage*. Les témoins discutent avec discrétion et choisissent la meilleure proposition d'indice. En réalité, on chuchote beaucoup d'une oreille à l'autre et les fous rires créent une belle ambiance.

Après chaque indice, les enquêteurs discutent à voix haute et tentent de nommer le mot secret. Si ce dernier est inexact, un nouvel indice est proposé. Dans l'exemple, la lettre N est retirée de la rangée et les témoins doivent à présent trouver un indice commençant par S ou T. Sept indices au maxi-

mum sont permis. Si le mot n'a pas été trouvé, le groupe ne marque pas de point.

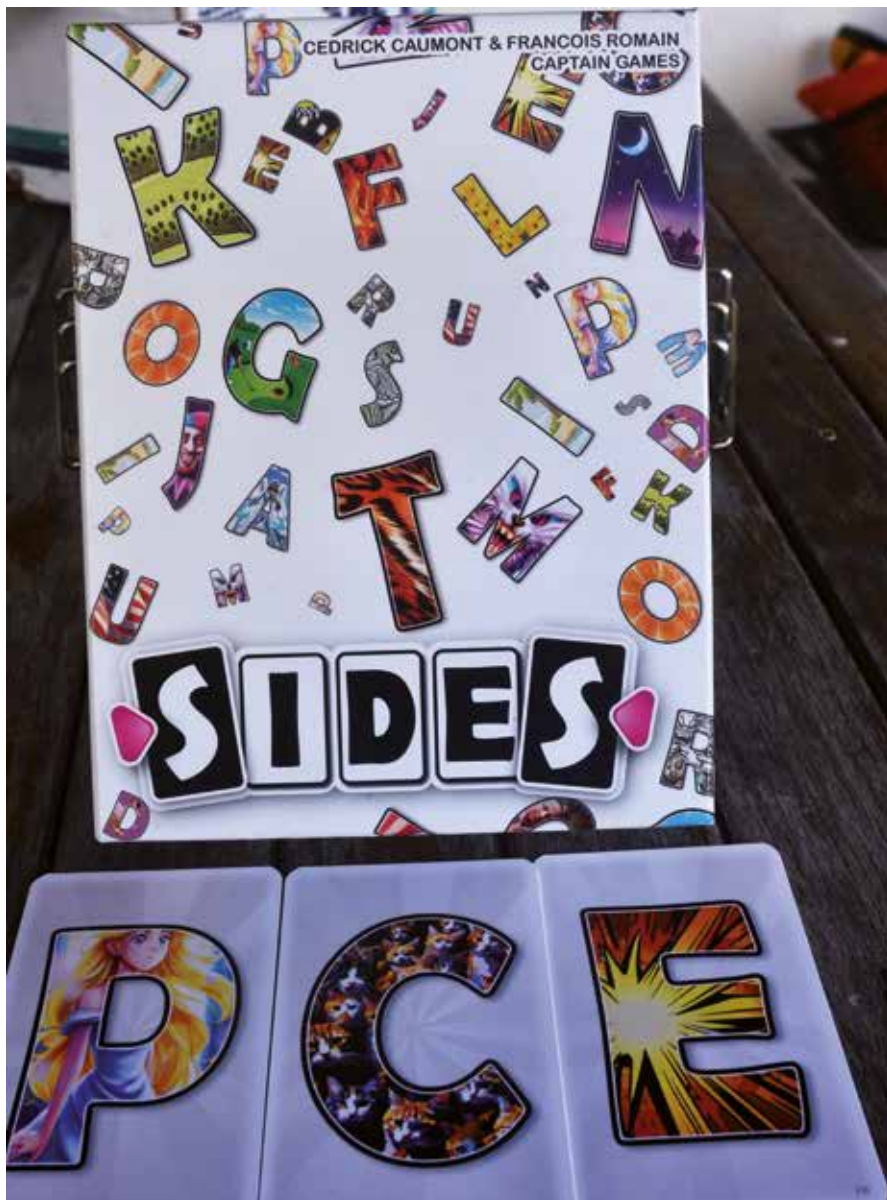
Une part de l'intérêt du jeu vient aussi de l'écoute. Comme les enquêteurs réfléchissent à voix haute, les témoins perçoivent leurs bonnes intuitions mais aussi les impasses dans lesquelles ils s'engouffrent. Ils en tiennent compte pour choisir un indice plutôt qu'un autre. Un jeu des Belges Cédric Caumont et François Romain. Pour 2 à 9 joueurs, à partir de 12 ans. Édition Captain Games. Env. 19 €.

QWIXX

Facile et convivial, *Qwixx* est un petit jeu discret qui prend à peine plus de place que trois mouchoirs empilés. Chaque joueur reçoit une feuille de score qui affiche deux rangées de nombres croissants et deux rangées de nombres décroissants. Chaque rangée se différencie par une couleur qui correspond à un des quatre dés colorés. À chaque tour de jeu, six dés (deux blancs et quatre colorés) sont lancés. L'addition des deux dés blancs est clairement annoncée et tous les joueurs peuvent, s'ils le désirent, cocher cette valeur sur une de leurs lignes. Une règle de base encadre cette action : les nombres ne peuvent être cochés sur une ligne que de gauche à droite et, si un nombre a été coché, il n'est pas possible de revenir en arrière.

Un exemple. Voici la structure d'une des quatre rangées : 2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12. Les nombres ne peuvent être cochés que de gauche à droite et, pour rappel, sans jamais pouvoir revenir en arrière. Si donc le 5 est coché en premier, les nombres précédents (2-3-4) sont perdus. Si le chiffre 8 est ensuite coché, les nombres intermédiaires entre 5 et 8 sont également perdus. C'est en jouant sur les quatre rangées que les joueurs parviennent à ralentir leur progression.

La règle est simple sauf que le lanceur de dés et lui seul (ce rôle tourne à chaque tour de jeu) est obligé de cocher un nombre. Il dispose cependant d'un avantage : soit il utilise la règle





- de base (addition des deux dés blancs), soit il additionne un dé blanc et un dé de couleur et, dans ce cas, coche le nombre correspondant dans la rangée de même couleur. Si aucune inscription n'est possible pour lui, il reçoit un malus de 5 points.

Un joueur ne peut cocher la dernière case d'une rangée que si c'est le sixième résultat au minimum qu'il inscrit sur cette rangée. S'il y parvient, il cadenas la rangée et plus personne ne peut s'en servir. La fin d'une partie advient lorsqu'une des deux conditions suivantes est remplie : soit deux rangées sont cadenasées, soit un joueur reçoit son quatrième malus.

En fin de partie, le score pour chaque rangée est d'autant plus grand qu'il y a de nombres cochés. De nombreuses variantes sont possibles, notamment liées à des feuilles de score différentes et libres d'accès sur internet. Édition Gigamic. Pour 2 à 10 joueurs. Durée 20 minutes. À partir de 7 ans. Env. 13,5 €.

THE NUMBER

Hisashi Hayashi fait partie des nombreux auteurs japonais qui innovent dans des mécanismes simples. À chaque tour de jeu, les joueurs écrivent secrètement un nombre de 000 à 999 sur leur ardoise à trois cases. Les nombres sont ensuite révélés et rangés par ordre décroissant. De manière successive, chaque nombre, en commençant par le plus grand, est comparé à ceux qui lui sont inférieurs. Un nombre est validé s'il ne contient aucun chiffre présent dans ceux-ci. Si c'est le cas, il est éliminé et ne rapporte rien. Exemple : si un joueur a écrit 761, ce nombre est exclu si un 7, un 6 ou un 1 font partie d'un nombre plus petit : par exemple 513. Dans cette logique, chaque nombre est comparé à ceux qui lui sont inférieurs. Sur l'illustration, le nombre 513 est lui-même éliminé à cause du 454.

Au fil d'une même manche (cinq tours de jeu), un joueur ne peut plus utiliser les chiffres dont il s'est déjà servi : il les

barre sur une tablette personnelle, ce qui évite toute confusion. Cette règle n'est cependant pas d'application pour les chiffres d'un nombre éliminé.

Comme on le voit, aux humbles les mains pleines : comme un nombre n'est comparé qu'à ceux qui sont de moindre valeur, plus vous visez petit, plus vos chances d'assurer la validité de votre nombre sont grandes. Le calcul du score est aussi agaçant si le terme pouvait s'appliquer : c'est le premier chiffre de votre nombre qui est comptabilisé pour votre score. Un nombre 199 rapporte 1 point ; un nombre 501 rapporte 5 points ; à quoi s'ajoute peut-être un bonus si le nombre validé se révèle être le plus haut du tour de jeu.

Avec le système des chiffres interdits, le choix d'un nombre lors d'un nouveau round se complique. Bluff, tactique minimaliste ou très audacieuse et certainement une très grande observation de ses adversaires sont de bonnes lignes de conduite. Édition Repos Pro. Pour 3 à 5 joueurs, à partir de 8 ans. Env. 16 €. ●

DIDIER POITEAUX : LA JUSTICE CHEVILLÉE À L'ART

PAR LAURENCE BERTELS

autrice, journaliste à *La Libre Belgique*

Qu'il parle d'un jeune condamné à mort aux États-Unis, de l'alcoolisme banalisé dans nos sociétés ou d'une tuerie sauvage lors d'un mariage dans un village perdu, l'artiste donne priorité à la question de la responsabilité.

Bien ancré dans le monde qui l'entoure, pétri de justice et de discours à transmettre, Didier Poiteaux aime s'emparer de sujets forts lorsqu'il s'adresse aux adolescents. Comme celui de la peine de mort abordé avec une puissance tout en nuances dans *Suzy et Franck* (2016). Un récit glaçant, nécessaire et percutant, en tension du début à la fin au point que le public reste suspendu à ses lèvres, de la première à la dernière syllabe, grâce à son interprétation en juste retenue ainsi qu'à la mise en scène d'Olivier Lenel d'une réelle intelligence.

Ce texte ciselé, nourri de longues recherches et de témoignages, raconte la rencontre épistolaire entre un jeune condamné à mort aux États-Unis et sa correspondante à l'époque, en 2010, où une prison américaine se retrouve en rupture de stock de Thiopental, ce barbiturique administré aux condamnés avant l'injection létale pour leur garantir les trois critères défendus par Antoine Guillotin : infailibilité, décence et humanité ! On croit rêver...

Quatre heures avant l'exécution de Franck à un âge où Federico García Lorca publiait son premier roman et où Eden Hazard marquait son premier but, Suzy rejoint les États-Unis. Dans les couloirs de la mort, Franck entend les autres détenus taper sur les tuyaux pour lui dire qu'ils pensent à lui...

Un spectacle remarquable labellisé d'intérêt public et joué 180 fois, principalement dans les centres culturels. Une dimension importante pour

Didier Poiteaux qui a notamment choisi le jeune public pour cette raison, pour le plaisir et pour le goût de la transmission.

L'EXTRAORDINAIRE SILENCE ORDINAIRE

Après *Suzy et Franck*, l'artiste poursuit sa quête nécessaire auprès de la jeunesse avec un texte plus autobiographique et encore plus bouleversant au sujet de l'alcoolisme. Où on comprendra peu à peu, après la représentation sur scène d'ateliers avec des jeunes et de groupes de parole, que l'homme,

à nouveau auteur et interprète, vient aussi nous parler de sa mère.

À l'écouter, les jeunes réalisent peu à peu à quel point la consommation de boissons alcoolisées est banalisée dans notre société. Un texte pudique, poignant et sans tabou. Avec d'abord Clara, qui aimerait bien que son père ne soit pas comme ça, avec Leïla qui voudrait cesser de ne penser qu'à ça, avec Jérémie qui ne parvient pas à sauver sa mère de ce truc-là et avec Didier qui voudrait, lui, parler de ça. Ça, c'est l'alcool, encensé aux premiers verres avant de devenir honteux lorsque la dépendance prend insidieusement le pouvoir.



Document pour la répétition d'un spectacle



Suzy et Franck © D.R.

- Un texte qui parle du général pour arriver à la confession intime : « Ma mère s'appelait Julia. » Une seule phrase amenée en délicatesse pour mieux dire la douleur d'un fils de mère alcoolique. Qui raconte aussi à quel point on est tous concernés par ce petit verre qu'on s'octroie parce que c'est les vacances, un dîner de famille, bientôt le week-end... Parce qu'un spaghetti bolo sans un petit verre de rouge, cela ne se conçoit pas. Pas plus qu'un risotto sans un verre de blanc ou une terrasse provençale sans un verre de rosé...
Essentiel également, ce *Silence ordinaire* a reçu un accueil magnifique et a été joué plus de 130 fois mais le Covid est passé par là et malgré sa présence au Théâtre des Doms à Avignon, entre deux confinements, sa carrière s'est arrêtée en plein vol. « C'est dommage, regrette Didier Poiteaux, car il était bien parti mais nous avons été victimes du phénomène d'embouteillage. J'ai aus-

si remarqué que certains professeurs, surtout en France, se montraient frieux par rapport à ce sujet tabou. »

UN FAIT DIVERS VIOLENT

Cette fois, c'est sur l'affaire Costalamone que se penche Didier Poiteaux, en adaptant le roman jeunesse de Guillaume Guéraud, *Je mourrai pas gibier* (Prix Sorcières 2007), paru aux éditions du Rouergue.

Enfant de la cité bordelaise, rebelle, auteur en colère, viré du quotidien *Sud-Ouest* sous prétexte qu'il n'était pas fait pour ce métier, Guillaume Guéraud parviendra malgré tout à tracer un sacré bout de chemin et compte aujourd'hui parmi les auteurs jeunesse incontournables.

À mi-chemin entre *Chronique d'une mort annoncée* et les fusillades à répétition aux États-Unis, *Je mourrai pas*

gibier, comme l'antienne des scieurs et vigneronns, ces deux clans ennemis que seule la chasse réunit, aborde la violence de manière frontale avec un texte haché, brut et percutant.

Au mariage de son frère, Martial Costalamone tue cinq personnes, en blesse deux grièvement et une légèrement. Au fil du récit, on apprend à connaître l'adolescent, Terence le pleu-pleu et le village de Mortagne.

Le metteur en scène, toujours Olivier Lenel, conscient que le fait divers qui a inspiré ce récit en dit déjà long, choisit de raconter cette docu-fiction sans pathos, avec sur scène, non pas Martial mais une enquêtrice-assistante sociale-psychologue.

« On s'attaque à deux choses cette année, la création en 2024 pour les salles de Fast ou comment se réapproprier nos désirs en société de consommation et Guillaume Guéraud, découvert durant la tournée de *Suzy et Franck*

pendant mes rencontres avec les écoles secondaires. Ce texte très violent m'est resté en mémoire et j'ai eu envie de partir d'un texte littéraire et de poursuivre la question de *Suzy et Franck* et l'expérience des journées au théâtre avec les écoles qui comprenaient la représentation suivie d'un bord de scène et d'un atelier philo, par exemple. La question de la responsabilité, de comment punir m'intéresse. Cette fois, un débat philo est prévu directement dans la continuité du spectacle avec une personne-ressource, un avocat, un criminologue pour discuter avec les classes. La violence du texte par les mots atteint très fort les ados. J'étais content de voir le pouvoir de la littérature. Ce texte est d'ailleurs très bien écrit pour une discussion après, avec ce village, ces deux camps qui s'opposent. Qui est responsable de la tuerie ? Martial, certes, mais il y a aussi des discussions sur l'origine de la violence, son contexte et cette société binaire où on nous emmène peu à peu. J'étais surpris de constater que les jeunes ne voulaient pas forcément vivre dans ce village mais transposent ce système dans certains quartiers. »

Je mourrai pas gibier, un spectacle conçu pour une petite jauge, pourra lui aussi se jouer partout, selon le vœu du fondateur de l'Inti théâtre qui tient à ce que les élèves continuent à sortir pour se rendre au théâtre, voient des spectacles joués dans des conditions professionnelles avec des lumières, du son, de la technique...



Suzy et Franck © D.R.

DES TOUT-PETITS AUX SENIORS

Malgré cette attirance pour l'adolescence et les débats de société, Didier Poiteaux part également explorer d'autres terrains, très inattendus, avec à nouveau un beau succès à la clé.

Ballon bandit, spectacle sans paroles et donc sans frontières, de danse contemporaine pour tout-petits sur fond de David Bowie, a fait l'unanimité et continue à beaucoup tourner, de l'Espagne à l'Allemagne en passant par la France.

« Au départ, j'avais peur qu'un spectacle pour tout-petits soit ennuyeux

mais j'ai tout de même voulu essayer et j'ai réalisé que c'était tout le contraire en fait. J'ai adoré mettre ce spectacle en scène. J'ai retrouvé l'importance du corps, du ressenti, et mes racines avec l'école Lassaad. »

Outre les spectacles, il est un autre volet, plus caché mais non moins important, des activités de l'artiste originaire du nord de la France. Il anime en effet depuis une quinzaine d'années des ateliers d'écriture pour les seniors à la commune d'Ixelles. Puis il a désiré croiser les générations, entre seniors et adolescents.

Le projet s'appelait « Épris/In love » et portait sur le sentiment amoureux. Les ateliers d'écriture ont été organisés dans des classes secondaires et dans des homes en collaboration avec les communes d'Ixelles et de Forêt. Ils ont aussi donné suite à des représentations au Théâtre Mercelis à Ixelles et au Brass, à Forêt. « Ce fut de grands moments. Entre autres quand la classe est venue dans le home. Les personnes âgées étaient très émues. Je me souviens d'une jeune fille qui est arrivée avec une rose pour chaque personne âgée. » ●

DES ALBUMS POUR TOUS LES PETITS

PAR MICHEL DEFOURNY

Les Ateliers du Texte et de l'Image

L'édition contemporaine se montre très attentive aux petits et tout-petits. Des nouveautés nous émeuvent. Parallèlement, plusieurs maisons branchées dénichent des titres venus d'ailleurs qui, quoique publiés il y a plusieurs dizaines d'années, nous interpellent.

TU VOIS LE JOUR, PAR LAURENT MOREAU

Pour entrer davantage en communication avec un bébé qui vient de naître, il arrive que des papas émerveillés créent des images. On se souvient que le point de départ des recherches graphiques de Katsumi Komagata fut la naissance de sa petite Ai. Il imagina pour elle le premier titre de sa série *Little Eye*, qu'il intitula *First Look*. Il y a peu, l'illustrateur Laurent Moreau, après la naissance de sa deuxième fille, ressentit le besoin de lui offrir des images. Comme Katsumi Komagata, il opta pour le noir et blanc, puisque l'on sait que plus les images sont contrastées, plus elles suscitent l'attention du tout-petit, dont la vision est limitée. C'est ainsi qu'il découpa des silhouettes noires aux contours très précis : chat, maison, sapin, papillon, feuille, nuage, visage. Dans un second temps, il donna la parole à quelques-unes d'entre elles légèrement agrandies, une façon d'éveiller par-delà la vue, à travers la voix de l'adulte lecteur, un monde de sensations sonores, olfactives, tactiles :

*Je suis l'oiseau qui pépie
au-dessus de toi,
Je suis la fleur, est-ce que
tu sens mon parfum ?
Je suis la main qui caresse ta joue...*

Parallèlement à ces représentations figuratives, Laurent Moreau a intégré des motifs abstraits pour poursuivre l'exploration de différentes perceptions aussi subtiles que la ligne mélodique d'une berceuse, la douceur chaleureuse d'une couverture, le souffle de la brise dans les cheveux. Enfin, dans un troisième temps, ces images ont été rassemblées en un leporello tout carton que l'on peut dresser et disposer autour du bébé. Quelques touches de couleurs qui poétisent l'ensemble renouvellent la curiosité du petit, dont les capacités visuelles se développent au fil des mois. On ne peut qu'être ému devant un bébé qui tourne la tête vers le leporello en fixant l'une des images.

IMAGIER DES OUTILS, PAR FRANÇOIS DELEBECQUE

Les imagiers de François Delebecque sont de petits bijoux. Ne vous contentez pas d'un regard distrait, observez



d'abord l'art du plasticien qui agence ses doubles pages, une silhouette noire sur fond blanc face à une silhouette blanche sur fond noir, et puis l'inverse. Un rythme soutenu vient d'être créé. Voyez ensuite, dans le cas de l'*Imagier des outils* – outils de jardinage et de bricolage –, la place occupée par ceux-ci, juste au centre de la page carrée. Appréciez combien est harmonieux le rapport entre le format et l'objet, dont la découpe met en évidence la beauté. Laissez-vous surprendre par le concept original du livre. Soulevez le rabat qui vous est proposé et découvrez la photo qui se cache derrière la silhouette. L'outil dont il est question apparaît dans toute sa réalité, exactement à la même place, positionné pareillement. Ses couleurs vous frappent d'autant que l'artiste a soigné la mise en scène. La scie est posée contre un tronc, le marteau mis dans les mains d'un garçonnet qui se prépare à enfoncer un clou, la pelle enfoncée verticalement dans le sol est entourée de fleurs. Plus qu'un imagier, c'est un livre d'artiste qu'offre François Delebecque aux jeunes enfants. Et pourquoi pas aux grands ! D'autres titres sont parus dans la série comme *Imagier qui roule, qui glisse et qui vole*.

COMMENT POUSSENT LES PASTÈQUES, PAR EIZÔ HIRAYAMA

Cet album est un documentaire. Il fut publié pour la première fois au Japon en 1974. Le contenu correspond exactement à son titre. On y voit une tige émerger du feuillage, s'appuyant sur un sol herbacé. Elle s'étire et rampe avant qu'écloze une fleur. Un fruit se forme et se met à grossir. À grossir au point d'envahir peu à peu l'espace de la page. Lorsque la pastèque a atteint sa maturité, elle apparaît dans toute sa rondeur. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur explique comment la découper avant d'y porter les dents. Ne restent alors que la peau et les graines. Plantées, celles-ci donneront à leur tour de nouveaux fruits. Cet album dans sa composante didactique aurait pu ressembler à n'importe quel autre si Eizô Hirayama n'avait adopté une approche de « graphic designer » en jouant sur la stylisation et l'épure. Alors que, pour traiter pareil sujet, on se serait attendu à une vision réaliste qui, d'une part, aurait appuyé le rendu du volume caractéristique de la pastèque et qui, d'autre part, aurait magnifié la belle couleur rouge de sa chair et le vert marbré de son écorce, c'est tout le contraire qui est ici proposé. Rien que du noir et blanc ! Rien que du bidimensionnel. En conséquence, ce documentaire échappe à la lourdeur de beaucoup d'albums parascolaires en se dotant d'une dimension poétique d'une grande force !



COCHON A UN SECRET, PAR ELISABETTA SPAGGIARI

Faire la connaissance de Cochon est un vrai bonheur. Il déborde de vitalité et sa joie de vivre est communicative. S'il vous rendait visite, je suis certain qu'il vous offrirait un délicieux cake aux pommes, car Cochon – comme chacun sait – est grand amateur de pommes et excellent pâtissier ! Depuis quelque temps cependant, il se montre pensif... il a découvert qu'il avait un secret au fond du cœur. Ce qui le rend joyeux et triste... Un secret si grand qu'il ne peut le garder. Et de se confier à Roger son ami lapin : lorsqu'il a vu Papillon alors que celui-ci était encore chenille, il en est tombé amoureux. Amour fou mais amour impossible, voire condamné : un cochon et un papillon n'ont rien à voir entre eux !

N'en croyez rien, cher lecteur, chère lectrice. Voyez la suite de l'histoire, instructive et festive à la fois ! L'album d'Elisabetta Spaggiari sourit avec humour et tendresse à la vie et à ses couleurs. Il célèbre la liberté d'aimer, qu'il s'agisse de Cochon et Papillon mais aussi de Brigitte et Sophie, de Gloria et Pedro, de Serge et Georges, de Gilles et Martine. Il célèbre l'amitié et l'écoute... ce n'est pas un hasard si Roger a de si grandes oreilles ! Il célèbre les pommes et leur belle couleur rouge, si présentes dans le récit, dans les images. Et, bien sûr, il y a Cochon qui vit intensément sur chaque page et dont le corps est aussi parlant que le visage.

LES PETITES MISÈRES, PAR SUZANNE HELLER

Suzanne Heller a répertorié des petits riens qui, à hauteur d'enfant, font mal au cœur. Ils passeraient presque inaperçus aux yeux des adultes alors qu'ils apportent la poisse en envahissant le quotidien. Quel désarroi lorsqu'au parc il n'y a que trois balançoires pour quatre enfants ? Pourquoi donc cette maman a-t-elle jeté des trésors à l'abri au fond d'un tiroir ? Quelle tristesse que cet anniversaire passé au lit pour cause de va-



ricelle ! Pas de chance avec cette glace qui vient de tomber par terre ! Quelle triste déception d'apprendre que le Père Noël n'existe pas... Et la liste de ces tracas n'en finit pas. Ils sont si fréquents, si universels que chacun les redoute. Quant aux illustrations, quelques traits à l'encre de Chine nous montrent le dépit des enfants. Sans comprendre... ils vous regardent dans les yeux tandis que leur bouche dit leur détresse. Publié aux États-Unis en 1965, cet album rajeuni dans sa présentation par La Joie de Lire n'a rien perdu de son actualité. ●

- › Laurent MOREAU, *Tu vois le jour*, Hélicon, 2023, 12 volets, 16,90 €.
- › François DELEBECQUE, *L'Imagier des outils*, Les Grandes Personnes, 2023, 9 doubles pages cartonnées avec volets, 11,50 €.
- › Eizô HIRAYAMA, *Comment poussent les pastèques ?* Les Grandes Personnes, 2023, 24 pages, 18 €.
- › Elisabetta SPAGGIARI, *Cochon a un secret*, L'Agrume, 2023, 44 pages, 16,50 €.
- › Suzanne HELLER, *Les petites misères*, La Joie de Lire, 2023, 80 pages, ouverture à la verticale, 17,90 €.

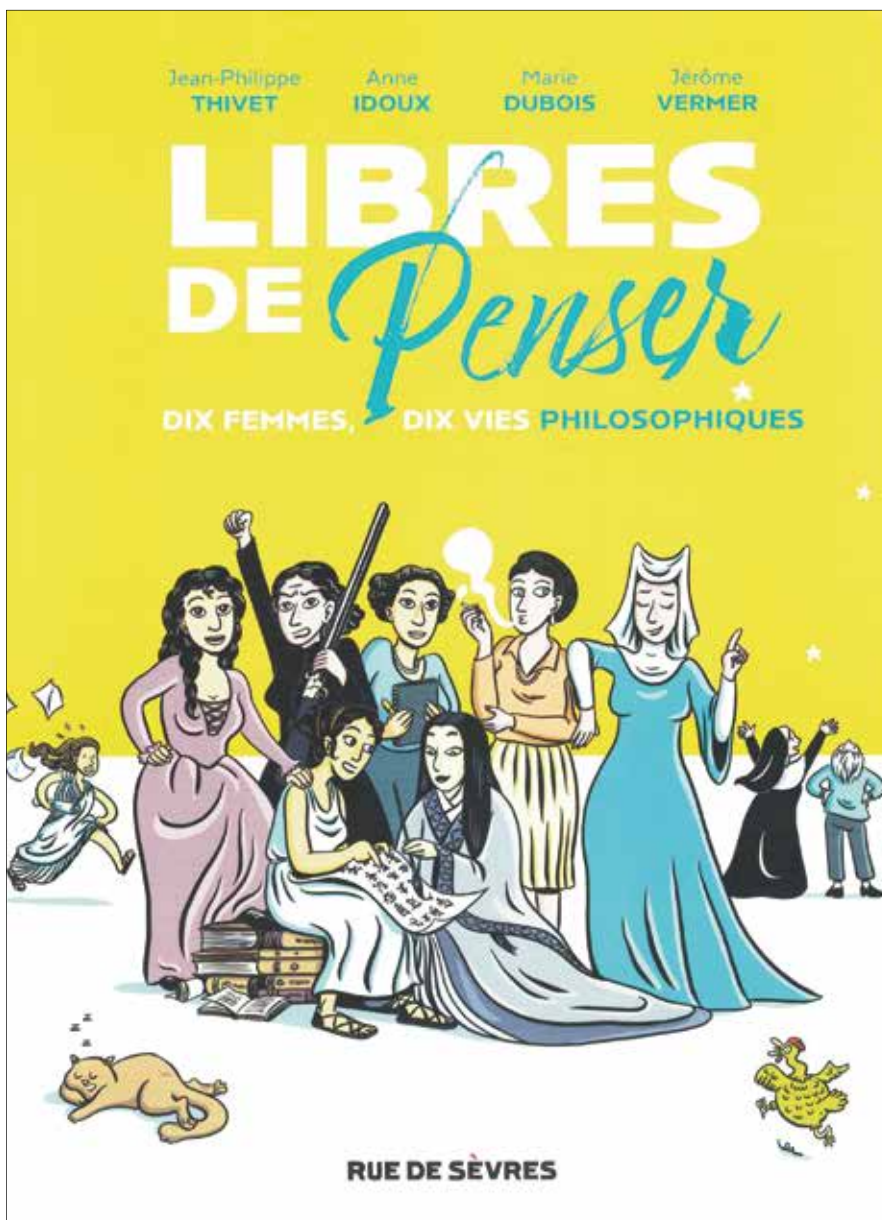
DES FEMMES SORTENT DE L'OMBRE

PAR MAGGY RAYET

Ils sont de moins en moins rares ces livres qui découvrent ou remettent en lumière des femmes – scientifiques, artistes, philosophes... ou simplement citoyennes actives. Des livres mêlant fiction et documentaire, créant souvent au passage de nouvelles formes d'écriture. Certains d'entre eux s'adressent plus spécialement aux grands adolescents.

Au temps où la première chaîne radio de la RTBF s'appelait Radio Une, les auditeurs du petit matin ont pu suivre *Les oubliés de l'Histoire*, une chronique signée Christian Huart. Quelques-uns de ces textes furent publiés où il était rappelé en préambule « qu'avec des milliards d'inconnus, nos contemporains et nos prédécesseurs, nous la faisons L'Histoire par le fait même de vivre »¹. Dans le panel ne figurait qu'une seule femme, l'artiste Anna Boch. Et pourtant, parmi les oubliés de l'Histoire, les femmes sont les plus nombreuses !

En 2023, Rue de Sèvres publie *Libres de penser, dix femmes, dix vies philosophiques*. C'est Jean-Philippe Thivet – soucieux d'introduire la philosophie dans la culture populaire – qui a eu l'idée de cette galerie de portraits, émaillée d'anecdotes et de pointes



d'humour. Par ordre d'entrée en scène : Cléobuline, Hypatie d'Alexandrie, Sei Shônagon, Hildegarde de Bingen, Christine de Pizan, Gabrielle Suchon, Louise Michel, Nathalie Sarraute, Simone de Beauvoir et Etty Hillesum. Les auteurs soulignent que cette BD « contribue à corriger un manque : celui de la place des femmes en philosophie ». Sauf que l'Histoire semble avoir gardé

la plupart de ces femmes en mémoire pour d'autres compétences que la philosophie, où pourtant elles excellaient. Et que, soit dit en passant, la « correction » a pris du temps : parmi les trente philosophes présentés jusqu'ici dans la série *Philocomix – Libres de penser* en est le quatrième volume – on ne compte que deux femmes, Hannah Arendt et Simone Weil !

L'EFFET MATILDA

Si, à brûle-pourpoint, vous demandez de citer une femme de sciences, il est probable que la réponse sera « Marie Curie » ! Celle qui découvrit le radium est en effet loin d'être une « oubliée de l'Histoire ». Une cinquantaine de livres lui ont été consacrés. Et pourtant, non seulement cette femme a dû se battre contre le découragement (pour reprendre le sous-titre du *Marie Curie* publié chez Actes Sud Junior) mais elle a dû affronter la négation de sa compétence. « Madame Curie, excellent préparateur, ne vaut personnellement par aucune découverte originale. Elle a secondé son mari, voilà tout. » La phrase est puisée, il est vrai, dans le journal *L'Action française* que dirigeait Charles Maurras. Il n'empêche que les propositions françaises pour le prix Nobel de Physique 1903 ne comportaient au départ que les noms d'Henri Becquerel et de Pierre Curie. Pas celui de Marie...

À l'occasion de son passage en poche, revenons sur le livre que Sylvie Dodeller a consacré à *Sophie Germain : la femme cachée des mathématiques*². Le livre commence comme pas mal de biographies, s'ingéniant à mettre en évidence, dès la prime jeunesse du personnage, le « don » – ici la connaissance des chiffres et des nombres – qui s'épanouira à l'âge adulte. Son héroïne naît à Paris en 1776. Son père tient une boutique rue Saint-Denis. En juillet 1789, du balcon de l'immeuble, la famille est aux premières loges. En pleine révolution, la jeune Sophie découvre le mot « mathématiques » !

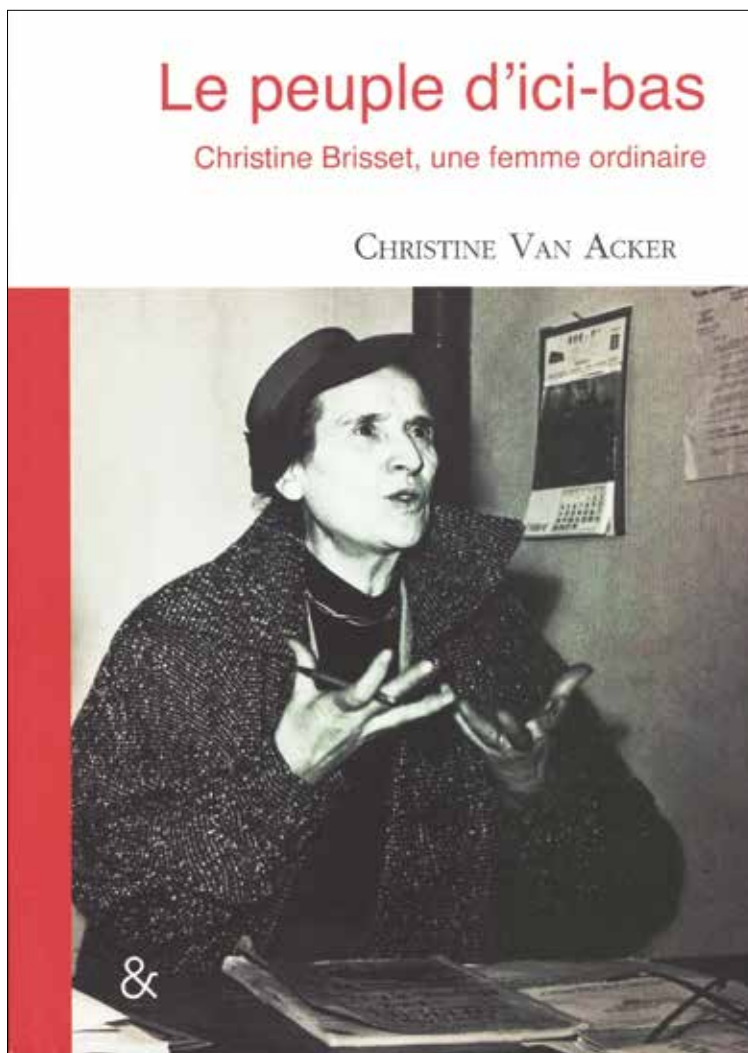
Mais, très vite, Sylvie Dodeller mène l'enquête. Elle met notamment en évidence comment la mathématicienne qu'est devenue Sophie se fait spolier de ses résultats et de ses découvertes. Autodidacte, elle assiste à la création de l'École Polytechnique sans pouvoir y accéder. Pour être crédible, elle adopte un pseudonyme masculin. Plus tard, lauréate du Grand Prix extraordinaire de l'Académie des Sciences – il s'agissait de trouver un modèle mathématique décrivant des expériences sur la vibration de lames élastiques –, on « oublie » de l'inviter à la séance officielle.

Et par la suite, on lui volera même ses résultats. En 1889, Gustave Eiffel rend hommage aux physiciens dont les recherches lui ont permis d'ériger sa célèbre Tour « qui, par grand vent, tangué et vibre comme un élastique ». Le nom de Sophie ne figure pas dans la liste. Sylvie Dodeller a épluché des archives, consulté des registres de la population, s'est frottée au fameux Théorème de Fermat que Sophie Germain a cherché comme d'autres à démontrer. Elle s'est même intéressée au mystère du pseudonyme adopté par son héroïne. Ce travail de préparation est évoqué à la fin du volume, où elle fait aussi allusion à un phénomène – l'effet Matilda³ – consistant à attribuer à leurs homologues masculins des découvertes scientifiques obtenues par des femmes. Comme Sophie Germain, et même

comme Marie Curie, les femmes scientifiques sont nombreuses à l'avoir subi : Jocelyn Bell, oubliée dans l'identification du premier pulsar, Marthe Gautier dans la découverte de la Trisomie 21, Lise Meitner dans celle de la fusion nucléaire, Rosalind Franklin et ses travaux sur l'ADN, Mileva Einstein et son apport à la relativité...

UNE FEMME ORDINAIRE

Esperluète est une maison d'édition qui, entre autres qualités, ne classe pas ses livres en fonction de l'âge de son lectorat. Cette absence de cases offre souvent l'occasion de belles rencontres. Ainsi *Le peuple d'ici-bas* de Christine Van Acker qui, par son propos, son écriture et sa résonance dans le monde



- d'aujourd'hui, ne manquera pas d'interpeller aussi bien des adolescents que des adultes. L'autrice « rencontre » par hasard Charlotte-Antoinette Kipfer – Christine Brisset était son nom de plume – lors d'une résidence d'auteur à Angers : « Un matin, sans y prendre garde, j'ai trébuché sur son ombre. Depuis lors, elle s'est accrochée à moi et m'a demandé de la sortir de l'oubli. » C'est peu dire que Christine Van Acker obtempère. Elle n'a de cesse de cerner le personnage, suit sa trace, consulte des archives, prend contact avec des proches et des gens qui l'ont connue. Peu à peu, au fil de ses recherches et de ses démarches, un livre naît. Inclassable, construit en courts chapitres, il mêle fiction, essai, documentaire... Et nous y découvrons une pionnière de l'action sociale en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Alors qu'une crise du logement privait d'abris décentes des milliers de familles et qu'une ordonnance autorisant les maires à réquisitionner les maisons vides, restait peu utilisée.

DES PLUMÉES

Ne serait-ce pas à son recueil *Les Lettres de mon moulin* qu'Alphonse Daudet doit son succès ? On sait pourtant que, dès sa publication, ce livre a été l'objet de polémiques. Des critiques ont insisté sur le rôle essentiel joué par des tiers dans son écriture. Notamment par Paul Arène, un ami de l'auteur. Le « maître » lui-même reconnaissait le rôle joué par son épouse, Julia : « Pas une page qu'elle n'ait revue, retouchée, où elle n'ait jeté un peu de sa belle poudre rouge et or. » Mais Julia Daudet était aussi une écrivaine – peut-être quand sa tâche de « fidèle collaboratrice » lui en laissait le loisir. Elle tint un salon littéraire apprécié, fit partie du premier Jury du Prix Femina, laissa une œuvre composée de chroniques littéraires (publiées sous un pseudonyme masculin), de poèmes, de souvenirs... et fut oubliée. « Dans la longue histoire de la littérature, les hommes seuls auraient-ils tenu la plume ? » La question figure



dans la note d'intention de la collection lancée en 2019 par Justine Haré, éditrice chez Talents Hauts. Son nom *Les Plumées*, qui évoque à la fois « écrire » et « dépouiller » est judicieux. La collection, destinée aussi bien aux « jeunes » qu'aux « vieux » vise à réhabiliter le « Matrimoine » de la littérature française. Une vingtaine de titres sont déjà disponibles. On y trouve notamment, paru en 2020, *L'enfance d'une Parisienne* de Julia Daudet : des souvenirs en forme de flashes, transmis à hauteur d'enfant et captant sentiments et sensations avec tant de justesse qu'ils nous font oublier que plus de 150 années nous séparent de leur écriture. ●

Notes

1. *Les oubliés de l'Histoire*, RTBF Éditions, 1992, non disponible.
2. Voir *Lectures.Cultures*, n° 32, p. 111.
3. En hommage à Matilda Joslyn Cage, écrivaine féministe et abolitionniste américaine.

- › Julia DAUDET, *L'enfance d'une Parisienne*, Talents Hauts, coll. « Les Plumées », 2020, 112 p., 7,90 €.
- › Sylvie DODELLER, *Sophie Germain : la femme cachée des mathématiques*, L'École des loisirs, coll. « Medium », 2023, 160 p., 6,50 €.
- › Élisabeth MOTSCH, *Marie Curie : non au découragement*, Actes Sud Junior, coll. « Ceux qui ont dit non », 2016, 96 p., 9 €.
- › Jean-Philippe THIVET, Anne IDOUX, Jérôme VERMEER, Marie DUBOIS, *Libres de penser : dix femmes, dix vies philosophiques*, Rue de Sèvres, 2023, 184 p., 20 €.
- › Christine VAN ACKER, *Le peuple d'ici-bas : Christine Brisset, une femme ordinaire*, Esperluète Éditions, 2022, 200 p., 22 €.

MATHIEU PIERLOOT :

DE LA FICTION AUX COURS DE PHILOSOPHIE

PAR ISABELLE DECUYPER,

attachée principale, Service Littérature de jeunesse, Service général des Lettres et du Livre

Auteur des romans *L'amour, c'est n'importe quoi !*, *En grève*, *Summer kids*, la série *Lino* (avec Baptiste Amsellem) à l'école des loisirs, Mathieu Pierloot écrit aussi des textes d'albums : *Voilà la pluie* (avec Maria Dek), *Grand déménagement* (avec François Breut) ou *Le silence de Rouge* (avec Giulia Vetri). Il est lauréat de bourses de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Aide à la création, 2017 et 2021.



« **L**e milieu de la littérature de jeunesse est un milieu bienveillant, très enclin à l'entraide. Nous nous entendons toutes et tous très bien. C'est d'ailleurs Thomas Lavachery qui m'a poussé, en 2017, à demander une bourse d'aide à la création à la Fédération Wallonie-Bruxelles.

PETITE BIO

Originaire de Charleroi, j'ai fait des études de journalisme (IHECS), puis de sociologie politique (ULB), avant de devenir instituteur pendant dix ans. Je suis aujourd'hui concepteur et rédacteur de programmes pédagogiques, notamment celui du cours de philosophie et citoyenneté pour l'enseignement officiel.

DES ROMANS

Écrivant d'abord des scénarios de BD, je trouvais que ça allait plus vite si je travaillais seul. De là est venue l'idée d'écrire un roman. Cela se concrétise en 2014 avec la parution de *L'amour, c'est n'importe quoi !*. Viendront ensuite *En grève* (2018) et *Summer Kids* (2018). Pour les plus jeunes, ce sera la

série *Lino*², dont le troisième tome vient de paraître. Tous ces livres sont publiés à l'école des loisirs.

DES ALBUMS

*Grand déménagement*³ : une histoire de nouveau monde et 8 chansons pop, un conte musical d'aujourd'hui, poétique, pop et contemplatif, sur les villes au passé industriel (qui rappelle mes origines carolo) avec un happy-end écolo. Tout récemment, *Le silence de Rouge*, avec les illustrations de Giulia Vetri qui raconte l'histoire de Seymour, un loup pas comme les autres, effrayé par la violence, écoeuré par la viande, qui quitte sa famille pour vivre dans une maison abandonnée. Là, il lit des livres au coin du feu et boit du thé aux champignons. Une nuit, il sauve une petite fille de la noyade. Celle-ci entre dans sa vie et plus rien n'est jamais pareil... Pour cet album, paru chez Versant Sud, Giulia et moi avons travaillé avec Fanny Deschamps, une éditrice formidable.

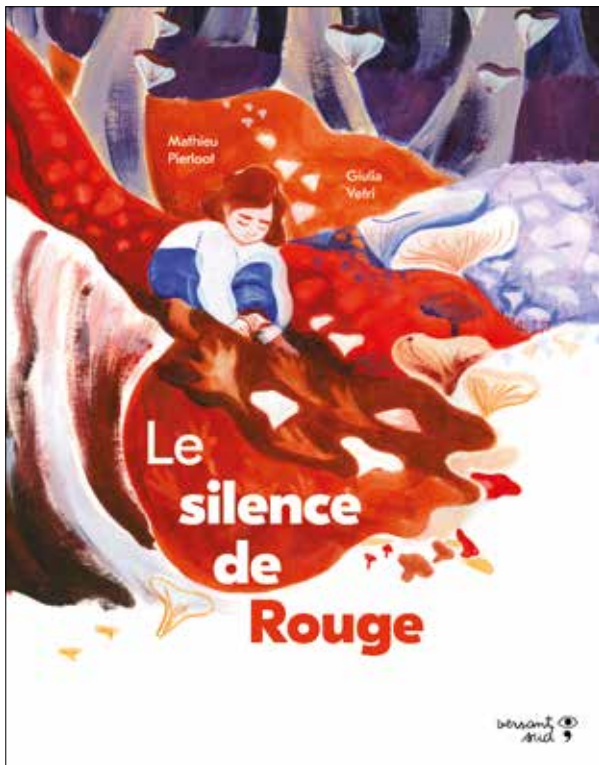
INFLUENCES ?

J'ai beaucoup lu Marie-Aude Murail, Marie Desplechin, Malika Ferdjoux, Agnès Desarthe, Louis Sachar. Ce sont

des auteurs qui ont influencé la manière dont j'écris et ce que j'ai envie de raconter. Je voudrais également citer Bernard Barokas, qui a écrit *Le plus bel âge de la vie* chez Duculot, dans la collection « Travelling ». On ne rend d'ailleurs pas assez hommage à son éditrice, Christiane Germain, qui était une véritable visionnaire pour l'époque. J'aime aussi énormément les films d'Arnaud Desplechin, en particulier ses personnages et son sens du dialogue. Le dialogue contribue à créer du vrai. Il ne s'agit pas de retranscrire la parole mais de créer l'illusion du réel. Quand on entend un film de Desplechin, le dialogue sonne toujours juste. En revanche, j'essaie de faire attention à ne pas forcer le côté « jeune » pour ne pas ringardiser instantanément mes textes. À ce propos, Marie Desplechin explique que quand elle se met à utiliser un mot issu du vocabulaire de ces enfants, ceux-ci le font immédiatement disparaître du leur.

LECTORAT ?

Ce sont parfois des enfants et parfois des ados. Je ne décide pas de l'âge du lecteur. Le projet va déterminer l'âge ▶



- du personnage qui détermine à son tour l'âge du lecteur.

Pour les romans juniors, l'écriture peut parfois s'avérer plus complexe qu'avec la littérature ado parce qu'on ne peut pas toujours y mettre autant d'implicite qu'avec des lecteurs plus aguerris.

En ce qui concerne les albums, la difficulté se situe essentiellement dans la faculté de pouvoir ramasser son propos en quelques lignes. Chaque phrase doit faire mouche.

QUELLE DISTANCE PAR RAPPORT À VOS PERSONNAGES ?

Ma petite théorie, qui vaut ce qu'elle vaut, c'est que la distance entre l'auteur et ses personnages est ce qui détermine si le texte est considéré comme de la littérature jeunesse ou de la littérature « vieillesse ». En tout cas, ça me semble particulièrement vrai en ce qui concerne les textes pour ados.

Imaginons que mon personnage ait seize ans. Si j'écris à son sujet en tant que personne de quarante ans qui raconte les déboires de cet ado avec la distance, le recul et l'analyse de quelqu'un de quarante ans, il y a de fortes chances pour que le texte s'adresse au final à des adultes. En revanche, si, en tant qu'auteur, je travaille à écrire en collant au

plus près aux préoccupations et à l'intensité qui caractérisent l'adolescence, il y a des chances que le texte s'adresse plutôt aux lecteurs et lectrices ados.

Ça ne fonctionne pas à tous les coups, bien sûr, mais cela expliquerait pourquoi, en particulier dans chez les auteurs anglo-saxons, il existe des textes « vieillesse » mettant en scène des adolescents sans que ceux-ci ne soient classés ou considérés comme

de la littérature ado. Bien entendu, la frontière est parfois très mince. Ce n'est pas pour rien que la catégorie « jeunes adultes » a fait son apparition (en provenance, tiens tiens, des pays anglo-saxons).

IMPORTANCE DU PUBLIC

Ce qui me plaît beaucoup dans la littérature jeunesse, c'est qu'on a souvent l'occasion et la chance de rencontrer ceux et celles qui nous lisent. Moi, j'adore ça !

J'en profite d'ailleurs pour remercier la Fédération pour l'opération Auteurs en classe, qui est une formidable opportunité de rencontrer les lecteurs. Plusieurs fois par mois, je rencontre des classes dans les écoles. Ils sont intraitables et ont une manière de parler des textes assez particulière. Dans un établissement secondaire à Verviers, pour *Summer kids*, une élève m'a dit : « On a aimé votre bouquin mais la fin est ratée. » Après en avoir discuté avec elle, je devais reconnaître qu'elle avait probablement raison...

Ce que je n'ai pas du tout envie de faire, c'est de travailler à partir de thématiques. Ce qu'on pourrait appeler une littérature de hashtags. J'aime évidemment traiter de sujets dans mes livres mais la narration et les personnages

doivent rester le centre du texte. Ça ne m'intéresse pas beaucoup de faire des livres qui expliquent.

ANIMATIONS

J'aime énormément cela. Généralement, les élèves préparent des questions et on engage une discussion informelle. À la fin, je prends un quart d'heure pour expliquer la chaîne du livre. Il est important d'expliquer qui gagne quoi.

Pour un *Lino* qui coûte dix euros, je perçois 8 % du prix HTVA. Pour un album, ce sera 4 % pour moi et 4 % pour l'illustrateur ou l'illustratrice. Je trouve cela important que les enfants soient conscients de l'économie du livre. Il y a forcément pas mal de fantasmes sur cette question et, généralement, les élèves et les profs sont très surpris lorsque je leur explique ce que je gagne sur la vente d'un livre.

Je me souviens très bien que Geneviève Brisac, ma première éditrice, m'avait dit : « Garde ton boulot pour pouvoir écrire uniquement les livres que tu veux vraiment écrire ! »

LA PHILO

Je rédige à présent les programmes des cours pour l'enseignement fondamental, avec une attention spécifique à l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté. Dans les séquences pédagogiques que je construis, j'utilise très régulièrement les albums jeunesse.

La littérature de jeunesse est un formidable support pour susciter l'étonnement philosophique chez les enfants. » ●

INFOS :

dampremy@gmail.com

Notes

1. *L'amour c'est n'importe quoi !*, L'école des loisirs, coll. « Neuf », 2015. Sélection Petite Fureur 2015, Prix Coup de pouce d'Eaubonne, Label 5 chouettes, Prix Versele 2017.
2. *Lino* (série, 3 titres) (illustrations de Baptiste Amallem), L'école des loisirs, coll. « Neuf », 2020-2023.
3. *Grand déménagement* (illustrations de François Breut, composition et chant Claire Vailler), Le label dans la forêt, 2022.



PUBLICATIONS DE L'ACTION TERRITORIALE !

(Bibliothèques publiques – Centres culturels – PointCulture)

Toutes les publications sont disponibles gratuitement en version pdf :

sur le site www.bibliotheques.be (rubrique Publications),
sur le site www.centresculturels.cfwb.be (rubrique Bibliothèques),
sur le site www.culture.be (rubrique Publications)
et sur le site www.litteraturedejeunesse.be

LECTURES.CULTURES

GRATUIT !

Dossiers :

- Eros Cultura ; L'Empire des jeux ;
- La Mémoire et l'oubli ; Nature et Culture, les deux ensemble ; La langue française et les autres langues.

CENTRES CULTURELS :

- Centres culturels et territoires d'actions. Une partition symphonique, des actions partagées, Cahier 1, janvier 2013
- Piloter un Centre culturel aujourd'hui : Fils conducteurs et démarches de base, Cahier 2, décembre 2013.

BIBLIOTHÈQUES :

Ancienne revue *Lectures* (années 1981-2016) : **GRATUIT !**

Derniers dossiers thématiques

déclinés en bibliothèque :

- Religions en bibliothèque, Médiation, Développement durable, Handicap, Seniors, Langue française, Métier de bibliothécaire, Livre et lecture en mutation, BD, Architecture, Santé, Bibliothèque hors les murs, Censure, Europe, Rencontres littéraires, Numérique, Management, Evaluer une bibliothèque, Communiquer, Design, Sciences, Fonds locaux et régionaux (provinces + Bruxelles-Capitale), Droits d'auteurs, Littérature en action, Bébés et livres, Signalétique, etc.

Développement culturel du territoire - évolutions, de 2002 à 2019 (statistiques annuelles) : **GRATUIT !**

Collection « Outil bibliothèque » : **GRATUIT !**

- Favoriser l'intégration dans les bibliothèques des personnes éloignées de l'écriture et la lecture et des populations étrangères, 2008
- Construction d'un plan local de développement de la lecture, 2011
- L'évaluation continue des plans quinquennaux de développement, 2014.

Collection « Cahiers des bibliothèques » (colloques, études, bibliographies) : **GRATUIT !**

- Cahier 27 : Élagage et retraits en bibliothèque publique (monographies), année 2020
- Cahier 26 : Première évaluation du décret du 30 avril 2009 relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le Réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques
- Cahier 25 : La lecture et l'écriture : l'affaire de tous ?!
- Cahiers 23 et 24 : Partagez l'aventure des bibliothèques (échanges de pratiques de métiers)

Autres titres de la collection « Cahiers » :
Lecture et société, Publics des bibliothèques, Publics éloignés de la lecture,

Ressources électroniques, Héroïc Fantasy, Alphabétisation, Contrats-Lecture, Bibliographie d'ouvrages de références, Politiques d'acquisitions, Formations, Documentaire jeunesse, Internet, Adolescents, Marketing du livre et de la bibliothèque, Lire ou ne pas lire (étude ULg), Pratiques et attitudes face à la lecture (sondage d'opinion), Formation littérature de jeunesse, Cultures d'ici-cultures d'ailleurs.

Hors-série : **GRATUIT !**

- Les Institutions belges : liste d'autorité-matière (au 31/12/2006)
- Histoire de Belgique : liste d'autorité-matière (au 31/05/2010).

Littérature de Jeunesse

(Service général Lettres et Livre) :

- Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles, 2014, 12,00 €
- HaHaHa ! Des livres jeunesse pour rire, 2019, 5,00 €
- Incontournables 2018-2020, 5,00 €.
- Vous prendrez bien un peu d'art ?, 2021, 5,00 €.

CAHIERS DE L'ACTION TERRITORIALE : **GRATUIT !**

- Cahier 1 : La Mise en œuvre du décret du 21 novembre 2013 par les Centres culturels. Rapport d'observation (Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Liège), 2022

INFOS :

Service général de l'Action territoriale
Fédération Wallonie-Bruxelles, 44 Bd Léopold II à B-1080 Bruxelles
Abonnements : tél. : +32 (0)2 413 36 19 – mél : nathalie.brichard@cfwb.be

LECTURES.CULTURES

NUMÉRO 35



9



45



77

03 ÉDITORIAL

03 Hybridation réussie – Pari gagné !
par Régis Cambon

06 ACTUALITÉ

06 Les bibliothèques belges francophones
et l'Agenda 2030 de l'ONU
par Françoise Dury
09 Congrès AIFBD 2023 à Bruxelles :
Advocacy (ou plaidoyer)
par Marie-Angèle Dehaye
14 Congrès 2023 de l'IFLA à Rotterdam :
« *Let's work together, let's library* »
par Jean-Philippe Accart
17 Les bibliothèques de Normandie
avec l'APBFB
par Isabelle Decuyper

20 ICI ET AILLEURS

20 B3, centre de ressources
et de créativité de la province de Liège
par Liliane Fanello
27 Lille : culture et nature « in situ »
par Catherine Callico

32 MÉTIER

32 Deux médiathécaires inspirants :
Stéphane Martin et Sylvain Isaac
par Aurélie Puissant

37 PORTRAIT

37 Lise Duclaux : « La Nature est politique »
par Didier Zacharie

40 ACTION

40 Le Numérique : outil d'émancipation,
mais aussi de contrôle
par Thomas Casavecchia
45 Pause/Pose dans l'espace urbain bruxellois
par Catherine Callico
49 « Biblio night fever » : le 3^e lieu de vie
par Anne Lebessi

53 LECTURE

SOCIÉTÉ

53 Les régimes autoritaires,
et l'avenir des démocraties
par Bernard Lobet

57 La machine au service d'un humain...
aliéné par la technologie
par Thomas Casavecchia

61 L'éco-anxiété et ses remèdes
par Michel Bougard

65 Spiritualités
par Catherine Renson

BANDE DESSINÉE

70 Une autre histoire du Brésil
par Marianne Puttemans

PROFESSION

72 Grandir informés
par Jean-Philippe Accart

74 JEU

74 Au risque d'être bluffé !
par Pascal Deru

77 JEUNESSE

ACTION

77 Didier Poiteaux :
la justice chevillée à l'art
par Laurence Bertels

ENFANT

80 Des albums pour tous les petits
par Michel Defourny

ADO

82 Des femmes sortent de l'ombre
par Maggy Rayet

PORTRAIT

85 Mathieu Pierloot :
de la fiction aux cours de philosophie
par Isabelle Decuyper